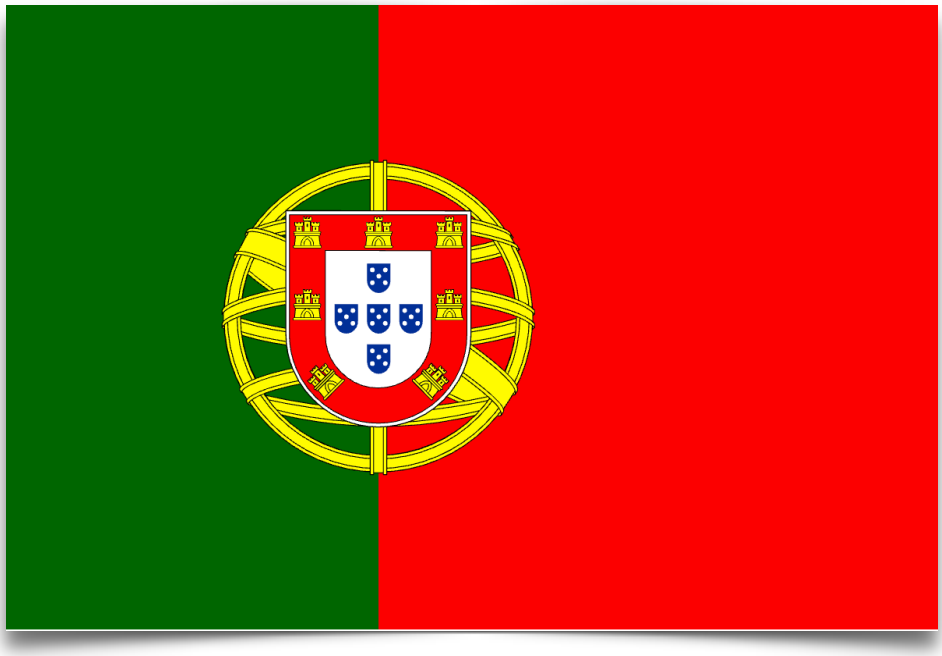
ÉTUDE DE L'ENNÉATYPE DU PORTUGAL



Béatrice FOENIX-RIOU

Mémoire de certification
Institut français de l'ennéagramme (janvier 2019)

© Béatrice Foenix-Riou et Institut français de l'ennéagramme, 2019.

Remerciements

Plusieurs personnes m'ont apporté leur aide dans la réalisation de ce mémoire, et je les en remercie infiniment :

- *ma sœur Corinne Riou, qui a fait du Portugal sa patrie il y a plus de trente ans, pour son aide dans certaines traductions (lorsque Google Traduction et le dictionnaire Reverso s'avèrent impuissants…) et pour ses remarques et informations sur les traditions et la culture de ce pays, cher à mon cœur,*
- *Asunción Valderrama, ma « marraine ennéagramme » – elle m'a fait découvrir cet outil puissant de connaissance de soi et des autres –, pour sa relecture du mémoire et ses conseils pertinents,*
- *Jean-Michel Foenix, mon mari, pour sa compréhension et sa patience face aux mécanismes de narcotisation et de procrastination que cette « enquête au long cours » a déclenchés chez moi, pendant les six mois qu'il m'a fallu pour rédiger ce mémoire…*
- *Patricia et plus particulièrement Fabien Chabreuil, pour leurs conseils et leurs encouragements tout au long de la rédaction,*
- *Et, d'une façon générale, tous les participants à l'Enné-agora, le forum de l'Institut français de l'ennéagramme. Leurs témoignages m'ont apporté des éléments de compréhension précieux, et m'ont guidée dans mes recherches d'information.*



(Source : Pixabay)

© Béatrice Foenix-Riou et Institut français de l'ennéagramme, 2019.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION 6

1ère partie : LE PORTUGAL, MAIS ENCORE ? 7

- **Un pays très contrasté, de dimension modeste** 8
  - Une opposition nord / sud marquée 9
  - Une opposition est / ouest tout aussi marquée 9
- **Naissance d'un pays, pur produit de l'histoire** 10
  - Le Portugal avant le Portugal 10
  - La Reconquista : naissance du royaume du Portugal 12
- **La langue portugaise : marqueur fondamental de la nationalité** 14
- **Une identité nationale forte et homogène** 15
- **Portugal : une terre d'émigration** 18
  - L'immigration portugaise en France : une communauté bien assimilée mais peu intégrée 19

2ème partie : LE PORTUGAL AU PRISME DE L'ENNÉAGRAMME 22

- **Caractéristiques du caractère « national » portugais** 23
  - Un peuple indépendant, courageux, fier … et aimant l'originalité 24
  - L'âme portugaise : un tempérament intensément passionné et naïvement sentimental 26
  - Un peuple pour qui « Le cœur est la mesure de toutes les choses » 27
  - « Un peuple triste, même quand il sourit » 28
- **« Saudade » : une onde de mélancolie typiquement portugaise** 30
  - Un mot qui naît au XVe siècle 30
  - De la poésie au caractère national 31
  - Extension de la saudade via la philosophie et l'émigration 33
  - Saudade : caractère national ou tradition inventée ? 33
- **Quel ennéatype pour le Portugal ?** 34
  - Un centre émotionnel utilisé vers l'intérieur 34
    - Hypothèse A : type 3 (alpha ou mu) 35
    - Hypothèse B : type 9 mu 35
    - Hypothèse C : type 6 alpha 36
    - Hypothèse D : type 4 (alpha ou mu) 37
  - Un centre instinctif en support 39

© Béatrice Foenix-Riou et Institut français de l'ennéagramme, 2019.

- **Orientation : le sens du beau** 40
  - Le cinéma portugais : un cinéma du regard, qui ne répond à aucun standard 40
  - L'azulejo : art décoratif par excellence du Portugal 41
  - Le style manuélin dans l'architecture 42
  - Portugal : un peuple de poètes 44
- **Compulsion : évitement de la banalité** 45
  - La saudade : blason de la sensibilité portugaise 45
  - Un drapeau riche en symboles uniques 45
  - Un état pionnier, premier 47
    - Le premier État-nation d'Europe 47
    - Le premier roi élu par une assemblée 48
    - Le plus grand empire maritime et commercial 48
    - Révolution des Œillets : quand l'armée renverse la dictature 50
    - Économie : une réussite à contre-courant 51
- **Mécanisme de défense : introjection / sublimation** 52
  - Le mythe messianique du Sébastianisme 52
- **Passion : l'envie** 55
  - Mésestime de soi et autoglorification 55
  - Les Portugais ne s'aiment pas et sont envieux 57
- **Fixation : la mélancolie** 60
  - Littérature portugaise : « la sensibilité l'emporte sur la raison » 60
    - Le Moyen-Âge 61
    - La Renaissance 61
    - Du baroque au classique 62
    - Du romantisme au symbolisme 62
    - Eça de Queiroz et le réalisme 63
    - La nouvelle « Renaissance portugaise » 63
    - Le nouvel âge d'or de la poésie 64
    - La réinvention du roman 64
  - La mélancolie portugaise vue par la presse 65
- **Communication : le drame** 68
  - Le Fado : un statut de chanson nationale 68
- **Contrepassion : l'autosuffisance** 70
- **Les sous-types du Portugal** 72
  - Sous-type conservation : Intrépidité 72
    - Le Portugal, un pays longtemps pauvre économiquement 72
    - L'émigration au Portugal : une constante structurelle 73
    - Un crédit à la consommation important 75
  - Sous-type social : Honte 76
    - La famille : un cocon qu'il est dur de quitter 76
    - La nation portugaise : une « écologie de réseaux » 78
    - L'émigration comme mouvement social 78
    - Les réseaux de la diaspora 79

© Béatrice Foenix-Riou et Institut français de l'ennéagramme, 2019.

- Les mouvements associatifs au Portugal 80
- L'index IDV du Portugal, d'après Geert Hofstede 81

- Sous-type sexuel : Compétition 82
  - L'amour portugais n'est pas un phénomène tendre 83
  - Comportement « dom juanesque » des Portugais 84
  - Évolution des relations amoureuses au Portugal 85
  - Un taux de divorce et de « divortialité » importants 86

CONCLUSION 87

ANNEXES : Quelques statistiques concernant la « Mélancolie » au Portugal 90

- **Un taux de dépression chronique important** 91
  - Dépression chronique en Europe, par tranche d'âge 91
  - Dépression chronique en Europe, par sexe 93
- **Portugal : un sentiment d'insatisfaction permanent** 94
  - D'après une étude Insee 2015 94
  - D'après le World Happiness Report 2018 97
  - WBR 2018 : le sentiment de bonheur des populations immigrées 98

© Béatrice Foenix-Riou et Institut français de l'ennéagramme, 2019.

INTRODUCTION

Tenter d'analyser l'ennéatype d'un pays demande un certain nombre de précautions.
Il n'est pas rare en effet que des clichés et des mythes circulent, surtout lorsqu'il s'agit d'un pays proche géographiquement, qui a avec la France des liens historiques, culturels et économiques importants.

Graça dos Santos, enseignant-chercheur de l'UFR LCE, a ainsi publié sur le site Post-Scriptum.org un article intitulé « Entre saudade poétique et préjugé social - l'image du Portugal en France »[1].

Elle n'hésite pas à y écrire que :
« Lorsque l'on évoque le Portugal et les Portugais en France, une série de clichés apparaissent, du plus grossier au plus sophistiqué : face à la Maria femme de ménage affublée d'un système pileux surdéveloppé, accompagnée de sa valise en carton et qui répond au téléphone ''la Madame elle est *ch*ortie'', à son mari (Manuel ou José), maçon de petite taille qui se nourrit de sardines grillées ou de morue et qui forment un couple de catholiques fervents dont les seules distractions sont le foot et le folklore, d'inlassables travailleurs menant ici une vie pingre afin d'économiser pour acheter là-bas la maison. Face à ces images très socialement connotées du Portugais gentil esclave intégré par le silence, en existent d'autres presque à l'opposé, celles du peuple de poètes qui s'adonnent à une langoureuse « saudade » d'où émergent les emblématiques Fernando Pessoa pour la rime et Amália Rodrigues pour la voix… ».
L'auteure s'interroge ensuite sur la façon dont le cliché s'est constitué, entre « image perçue » et « image émise ».

Nous tenterons dans ce mémoire de définir quel est l'ennéatype du Portugal, en dèpassant justement les images, qu'elles soient perçues ou émises.

Pour ce faire, nous rassemblerons dans une première partie quelques traits caractéristiques du pays, qui nous semblent utiles dans la compréhension de son « caractère ».
Puis, dans une deuxième partie, nous analyserons le Portugal au prisme de l'ennéagramme, en expliquant de façon précise les raisons pour lesquelles nous lui attribuons un ennéatype donné.
Pour compléter les informations sans nuire à la fluidité de la lecture, nous rassemblerons en annexes quelques statistiques illustrant l'ennéatype du Portugal.

---

[1] Santos, Graça dos. « Entre saudade poétique et préjugé social - l'image du Portugal en France ». *Post-Scriptum.org*. Revue de recherche interdisciplinaire en textes et médias (Université de Montréal). Parution n°1. Décembre 2002

© Béatrice Foenix-Riou et Institut français de l'ennéagramme, 2019.

1ère partie :

LE PORTUGAL, MAIS ENCORE ?



Visuel de l'une des campagnes de communication de Porto Cruz. Extrait de la vidéo « Porto Cruz pays où le noir est couleur » (Eric Le Collen | Cirrus Productions)

© Béatrice Foenix-Riou et Institut français de l'ennéagramme, 2019.

UN PAYS TRÈS CONTRASTÉ, DE DIMENSION MODESTE

Dans ses limites actuelles, fixées pour l'essentiel depuis le Moyen-Âge, le Portugal s'étend sur 89 102 km² de superficie (92 226 km² si l'on inclut les archipels atlantiques)[2] et est peuplé de 10,3 millions d'habitants (2016).

C'est donc un pays de dimension modeste ; sa superficie représente environ 1/6 de la France (551 695 km² hors Dom-Tom), et la densité de population y est équivalente (en 2017 : 112,4 hab/km² au Portugal, contre 122,6 hab/km² en France)[3].

Si le Portugal occupe le 109e rang mondial en termes de superficie, il se place au 13ème rang de l'Europe des 28, presque ex-aequo avec la Hongrie (93 030 km²), derrière la Bulgarie (110 000 km²) et devant l'Autriche (83 870 km²)[4].

Occupant 1/5 de la péninsule ibérique, il est séparé de l'Espagne par 1 200 km de frontières continentales, et s'ouvre sur la mer par un littoral étendu de 848 km de côtes, généralement peu accueillantes.[5]

Dans son ouvrage « *Histoire du Portugal* »[6], Jean-François Labourdette insiste sur le fait que la formation de la nation et de l'Etat portugais ne sont pas dues « à une individualisation géographique qui se serait inscrite dans la nationalité portugaise et qui aurait expliqué sa séparation politique du reste de la péninsule ».

Le pays au contraire est un pur produit de l'histoire, dans la mesure où il ne possède pas d'unité naturelle, mais est plutôt le prolongement des grandes régions morphologiques de l'Espagne.

Les lignes de relief sont grossièrement orientées nord-est / sud-ouest, et le Tage marque la frontière entre un nord et un sud qui présentent des différences dans tous les domaines : relief, climat, paysage, végétation, habitat…

---

[2] Nous avons constaté avec surprise que les multiples sources électroniques et ouvrages consultés ne s'accordent jamais sur la superficie totale et continentale du Portugal (à quelques dizaines de km près…). Nous avons donc choisi d'utiliser le chiffre donné « à la source », à savoir celui de la Direção-Geral do Território (2016).

[3] *Perspective monde*. Outil pédagogique des grandes tendances mondiales depuis 1945. Réalisé par l'université de Sherbrooke (Canada). Permet de comparer des statistiques sur de nombreux thèmes (Economie, Santé, Education…) pour deux pays.

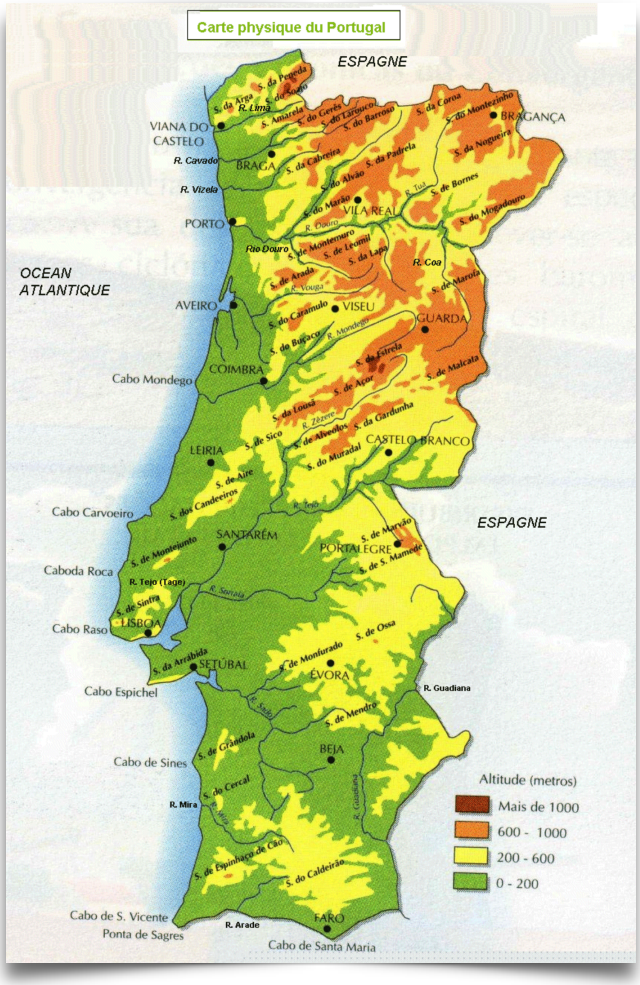
[4] « Liste des pays d'Europe par superficie ». *Wikipédia*.

[5] « Portugal. La grande aventure d'un petit état ibérique ». *La Cliothèque de Clio*

[6] Labourdette, Jean-François. *Histoire du Portugal*. Fayard. 700 pages. 2000

© Béatrice Foenix-Riou et Institut français de l'ennéagramme, 2019.

Une opposition Nord / Sud marquée



Carte physique du Portugal
(source : http://www.encyclopedie-universelle.net/)

Ainsi, au nord du Tage, le relief est accidenté, avec une alternance de massifs montagneux et de vallées encaissées (régions du Très os Montes et de la Haute Berra, où se dresse la Serra da Estrela, le point culminant du pays, à 1991 m d'altitude).
Le climat est océanique à l'ouest et continental à l'est. C'est le domaine de la petite propriété individuelle, de l'habitat dispersé, et d'une forte densité de population (sur la partie littorale).

Au sud du Tage en revanche, on trouve la pénéplaine de l'Alentejo, séparée de l'Algarve par les serras de Monchique et du Caldeirão.
Le climat est continental à l'est et plutôt méditerranéen vers l'ouest et l'Algarve. C'est le domaine de la grande propriété, du chêne liège et de l'olivier, et d'une faible densité de population (sauf sur la côte d'Algarve).

Une opposition Est / Ouest tout aussi marquée

À ces différences entre le nord et le sud, se superposent des oppositions entre un Portugal littoral à l'est et un Portugal intérieur à l'ouest.
La frange littorale du Portugal, qui représente environ un tiers de la superficie du pays, rassemble les trois quart de la population, les principales villes (Viana, Porto, Aveiro, Coïmbre, Viseu, Lisbonne, Setúbal), et l'essentiel de l'activité économique.
Les districts de Lisbonne et Porto concentrent à eux seuls 40% de la population du pays.

Pour ce qui concerne les districts non littoraux frontaliers avec l'Espagne en revanche, qui représentent plus de la moitié de la superficie du Portugal, bien que les rois du Portugal aient toujours tenté d'encourager leur peuplement en accordant divers privilèges à ceux qui s'y installaient, ils ne comptent plus que 13 % de sa population, avec une densité moyenne de 25 hab/km^2.

© Béatrice Foenix-Riou et Institut français de l'ennéagramme, 2019.



Densité de la population par district au Portugal
(source : Larousse)

Malgré un destin commun à celui de l'ensemble de la péninsule ibérique jusqu'au XIIe siècle, le Portugal a su prendre et conserver son indépendance, en dépit des tentatives d'unification de son voisin.

Ses contrastes importants nord-sud et est-ouest – géographique et climatique notamment – ne l'ont pas empêché de garder une unité (linguistique…), à l'intérieur des plus anciennes frontières d'Europe.

Enfin, malgré un littoral peu propice à la navigation, il a su développer sa vocation maritime pour devenir au XVIe siècle le plus vaste empire maritime et commercial que le monde ait jamais connu[7]…

NAISSANCE D'UN PAYS, PUR PRODUIT DE L'HISTOIRE

Le Portugal avant le Portugal…

Comme le reste de l'Europe, le Portugal est né de vagues successives d'invasions.
La présence la plus ancienne, dès l'époque néolithique, est celle des Ibères. À ce peuple aux origines encore mystérieuses, viennent se mêler les Celtes au premier millénaire avant J.-C., puis les Lusitaniens, qui constituent un ensemble de peuples ibériques aux origines incertaines (proches de leurs voisins Celtibères), et que les Portugais considèrent comme leurs ancêtres[8].
La péninsule ibérique voit également à cette époque la présence sporadique des Phéniciens, des Grecs, des Basques (c'est le seul peuple qui habitait la région dans l'Antiquité et qui existe encore aujourd'hui) et des Carthaginois.

---

[7] « Histoire du Portugal ». *Wikipédia*

[8] « Lusitaniens ». *Wikipédia*

© Béatrice Foenix-Riou et Institut français de l'ennéagramme, 2019.

Les Romains arrivent en péninsule ibérique en 218 avant J.C. et y laissent des empreintes durables. Ils créent un réseau urbain et de transport qui structure le pays, qu'ils nomment Hispania (« terre des lapins », car la péninsule ibérique est alors reconnue pour l'abondance de ses lapins)[9]. Les populations ibériques adoptent toutes la langue latine, qui prend selon les régions des formes variées ; dans l'ouest de la péninsule par exemple, le latin populaire se mélange avec la langue lusitanienne préceltique, et aboutit au **galaïco-portugais**. Les populations adoptent aussi la culture romaine, et plus tard la religion (le christianisme).

Puis, **les invasions germaniques** commencent en 409 par l'arrivée des Vandales, et sont suivies jusqu'à la fin du Ve siècle par celles des Suèves, des Alains et des Wisigoths.
À la fin du Ve siècle, les Wisigoths occupent l'Espagne et le sud de la France et les Suèves sont en Galice et une partie du Portugal ; seuls les Basques conservent leur identité en raison de leur isolement dans les montagnes. Le royaume suève est finalement intégré en 585 à celui des Wisigoths.
Malgré ces invasions germaniques, l'organisation ecclésiastique mise en place par les Romains se maintient. L'église chrétienne devient ainsi un important instrument de stabilité.

La conquête arabo-musulmane et la période d'Al-Andalus (711-1492) représente un tournant dans l'histoire de l'Hispanie.
En 711 en effet, les armées arabo-berbères de Tariq Ibn Zihad (environ 12 000 soldats) battent les Wisigoths et occupent rapidement la majeure partie de la péninsule ibérique. En moins de cinq ans, l'empire des Wisigoths est anéanti par les Maures, à l'exception des Asturies (frange nord de l'Hispanie), qui se libère des Maures en 722 et sera le point de départ de la Reconquête.
Al-Andalus (l'Espagne musulmane) va être gouvernée par les musulmans durant 800 ans pour l'Espagne et 500 ans pour le Portugal. Au Xe siècle, l'Al-Andalus est un foyer de haute culture et attire un grand nombre de savants. La langue arabe est adoptée comme langue administrative dans les régions conquises. Mais malgré les nouveaux changements politiques et économiques, les innovations culturelles et scientifiques introduites par les conquérants musulmans, les populations autochtones de la péninsule continuent à parler leur langue locale (le galaïco-portugais, le castillan, l'andalou…), tout en empruntant des mots d'origine arabe ou mozarabe.[10]

Au Portugal (qui n'existe pas encore), les nouveaux conquérants s'installent plus particulièrement au sud du fleuve Mondego, et surtout du Tage, et dans la région de l'Algarve.[11].

---

[9] Leclerc, Jacques. « Brève histoire du Portugal et de sa langue ». *L'aménagement linguistique dans le monde*, Québec, CEFAN, Université Laval.

[10] *Ibid.*

[11] « Portugal ». *Wikipédia*

© Béatrice Foenix-Riou et Institut français de l'ennéagramme, 2019.

La Reconquista : naissance du royaume du Portugal

Alors que les Maures s'installent dans la partie sud de la péninsule ibérique, les militaires et les nobles germaniques, réfugiés dès le premier quart du VIIIe siècle dans le nord de la péninsule, refondent une souveraineté chrétienne, **le royaume des Asturies**, et se lancent dans une longue guerre d'expansion territoriale vers le sud avec la **Reconquista** ou Reconquête chrétienne.

Au fil des années, ce royaume se développe et se fragmente pour donner naissance aux différents royaumes chrétiens ibériques (les Asturies, le León, la Galice, la Castille…), les divisions en comtés ou duchés se faisant au fur et à mesure des conquêtes.

Dans le cadre de la **première croisade lancée en 1095 par le pape Urbain II** pour libérer les lieux saints, Alphonse VI de Castille et de León, marié à Constance de Bourgogne, fait appel à sa belle-famille bourguignonne pour l'aider à reconquérir la péninsule.

Les princes Raymond et **Henri de Bourgogne** répondent favorablement et en remerciement, Alphonse VI marie en 1091 sa fille unique Urraque à Raymond, faisant de lui son futur successeur, et donne à Henri, **en 1095,** la main de sa fille illégitime Thérèse de León et **le comté de Portugal** *(Condado Portucalense)*[12], ce qui a pour effet d'émanciper progressivement la région de la tutelle castillane.

Tout en continuant de prêter allégeance à Alphonse VI, Henri installe sa cour près de Braga, à Guimarães (considérée comme le « berceau » du Portugal) et poursuit la reconquête.

Il faut attendre le règne de son fils, **Afonso Henriques** (1109-1185), pour que le Portugal devienne un royaume indépendant, alors que d'autres fiefs comme la Galice restent dans la mouvance de la couronne de León-Castille.

À l'origine de cette indépendance, figure le mythe de **la bataille d'Ourique (1139)**, où une poignée de Portugais, avec D. Afonso Henriques à leur tête, remportent une bataille décisive sur « cinq rois musulmans » (en fait cinq gouverneurs almoravides) à Ourique. Suivant une vieille coutume germanique, le prince Afonso Henriques est alors proclamé **premier roi du Portugal** par ses troupes, sur le champ de bataille.

Dès 1140, Afonso Henriques est proclamé Roi des Portugais (*Rex Portugallensis*) par ses barons et par l'archevêque de Braga. La situation est officialisée par **le traité de Zamora (1143)** par lequel le roi Alphonse VII de Castille reconnaît le royaume de Portugal et son roi Alphonse Ier.[13] Cette date est considérée comme **la date de fondation du Portugal**. Les frontières du pays ne dépassent pas Coimbra à l'époque.

---

[12] « Histoire du Portugal ». *Wikipédia*

[13] « Portugal ». *Wikipédia*

© Béatrice Foenix-Riou et Institut français de l'ennéagramme, 2019.

Pendant plusieurs siècles, les souverains portugais de la dynastie de Bourgogne, soutenus notamment par les Templiers, poursuivent leur *Reconquista* vers le sud. Ils l'achèvent en 1249, avec la conquête de la *taïfa* de Silves, puis la conquête de l'Algarve, avec la prise de Faro par Alphonse III.
En 1267, le traité de Badajoz, signé entre Alphonse III et Alphonse X de Castille, fixe les frontières entre les deux royaumes.

Cette Reconquista portugaise est fondatrice de l'identité nationale du pays.
Après la destruction des dernières *taïfas* arabo-berbères de Lusitanie, le pays intègre les apports arabe-andalous, et connaît une homogénéisation religieuse, culturelle et ethnique progressive très lente, qui s'étend sur plusieurs siècles.



Le Coq de Barcelos, l'un des emblèmes du Portugal
(source : Wikipédia)

© Béatrice Foenix-Riou et Institut français de l'ennéagramme, 2019.

LA LANGUE PORTUGAISE : MARQUEUR FONDAMENTAL DE LA NATIONALITÉ

La langue portugaise, marqueur fondamental de la nationalité, apparait dès le Haut Moyen-Âge comme langue littéraire différenciée du latin. C'est d'ailleurs en galaïco-portugais qu'est écrite la première poésie médiévale ibérique.
En 1214, le Testament d'Alphonse II, troisième roi du Portugal, témoigne d'un document officiel rédigé en galaïco-portugais.

Les habitants du Portugal et les Galiciens du nord partagent la même langue (le galaïco-portugais) jusqu'en 1230, date à laquelle la Galice et le Léon sont annexés à la couronne de Castille, qui finit par imposer le castillan comme langue officielle.

Cette situation modifie durablement la situation linguistique entre la Galice et le Portugal, la séparation politique entraînant une évolution linguistique distincte du portugais et du galicien. Ainsi, pendant que le portugais incorpore des éléments arabes, le galicien est davantage influencé par les langues léonaise et castillane[14] (qui sont elles-mêmes marquées par l'arabe).

En 1290, le roi Denis 1er (1279-1325) décrète que la langue parlée sur le territoire (le galaïco-portugais) doit être utilisée à la place du latin et qu'elle est nommée « portugais ».

Il impose le Portugal comme nation et permet à la population de prendre conscience de son unité, grâce notamment à la langue portugaise, qui le démarque nettement du pays de la Galice. Il participe à la naissance d'une littérature portugaise en écrivant de nombreux poèmes, et créé la première université au Portugal (à Coimbra).
Albert-Alain Bourdon écrit ainsi dans son *Histoire du Portugal*[15] : « **C'est la langue qui fait l'unité de ce pays** et qui, par les idées et les sentiments qu'elle diffuse, **assure la personnalité du peuple portugais** ».

Le portugais devient la seule langue officielle du royaume pour les actes administratifs et juridiques en 1385, avec l'arrivée de la dynastie d'Avis.
Cette langue devient aussi, « dès le début du 16ème siècle et bien avant l'anglais, la première langue européenne des échanges commerciaux avec l'Orient, tout en s'illustrant progressivement comme langue littéraire et langue de culture »[16]

---

[14] Leclerc, Jacques. « Brève histoire du Portugal et de sa langue » dans *L'aménagement linguistique dans le monde*, Québec, CEFAN, Université Laval.

[15] Bourdon, Albert-Alain. *Histoire du Portugal*. Chandeigne. 2012. 220 pages

[16] Caudrec, Jean-Paul. « Le Portugal, pays singulier, état pionnier ». Conférence donnée le 29.01.2016. *Association Culturelle Portugaise Alma Lusa*.

© Béatrice Foenix-Riou et Institut français de l'ennéagramme, 2019.

UNE IDENTITÉ NATIONALE FORTE ET HOMOGÈNE

Les premiers rois du Portugal, issus de la dynastie de Bourgogne (Afonso Henriques et ses successeurs, 1140-1383), mettent en valeur le territoire, l'organisent et créent une structure administrative au service d'une société homogène. Leurs règnes s'accompagnent d'un important développement économique, démographique, technique, artistique et intellectuel, rendu possible par le butin de la reconquête et par la longue période de stabilité qui suit.[17]

Cette politique permet au Portugal de développer **une identité originale et homogène**, malgré les diversités nord-sud et est-ouest.
Le pays présente notamment une unité de civilisation remarquable, qui explique sans doute que les identités régionales n'ont jamais eu la force qu'elles manifestent en Espagne ou en France.[18]

La précocité et l'homogénéité linguistique du Portugal permettent par ailleurs le développement rapide d'une littérature très riche, qui contribue à l'émergence d'un **sentiment national**.

La nation portugaise émerge dès le XIIe siècle et se manifeste en tant qu'entité politique vers le milieu du XVe siècle.
Dès la Renaissance, les chroniques et les textes littéraires portugais mentionnent fréquemment une « Nation portugaise », entité collective cohérente politiquement et culturellement, alors qu'il faut attendre la fin du XVIIIe-début XIXe pour que le concept moderne de « Nation » émerge en Europe occidentale.
Publié en 1572, *Les Lusiades* de Luis de Camões (dit « le Camoëns ») est un chef-d'œuvre littéraire qui raconte et glorifie la naissance et le destin de la nation et de l'Empire portugais.
Ce poème est considéré comme l'œuvre la plus importante du patrimoine littéraire portugais, à la fois par ses qualités littéraires mais aussi par le patriotisme qu'il répand.

Ce sentiment de nation portugaise et d'identité nationale perdure au fil des siècles.
Dans un article intitulé « L'identité nationale portugaise et l'Europe »[19], Vasco Graça Moura, qui a participé au gouvernement après la révolution de 1974 et est l'auteur d'une œuvre considérable, revient ainsi sur l'existence d'un sentiment national profondément enraciné au Portugal, tout au long de son histoire.

Selon lui, la naissance de l'identité nationale portugaise s'explique notamment par la façon dont se sont combinés, avec le rôle joué par le pouvoir central :

---

17 « Histoire du Portugal ». *Wikipédia*

18 Caudrec, Jean-Paul. « Le Portugal, pays singulier, état pionnier ». Conférence donnée le 29.01.2016. *Association Culturelle Portugaise Alma Lusa*.

19 Graça Moura, Vasco. « L'identité nationale portugaise et l'Europe ». *Revue des Deux mondes*. Mars 2000 « Portugal, Proue de l'Europe », pp.66-74

© Béatrice Foenix-Riou et Institut français de l'ennéagramme, 2019.

- les alliances dynastiques des rois du Portugal, surtout au début de la première dynastie, avec des maisons régnantes européennes,
- les expéditions militaires d'origine extérieure, notamment les croisades,
- les rapports culturels liés en particulier aux grandes universités européennes,
- la matrice chrétienne de la nation portugaise,
- l'unité d'une langue commune sur tout le territoire, qui ne présente pas de variantes dialectales importantes.

D'autre part, le fait que le territoire national du Portugal soit assez pauvre, exigu et qu'il se trouve à la périphérie européenne et atlantique, a contribué à enraciner dans les mentalités le sentiment d'éloignement des grands centres européens.
« **L'une des nostalgies récurrentes en ce qui concerne l'Europe est la tendance à nous sentir injustement oubliés et mis à l'écart.** […] Les entreprises liées à l'élargissement du territoire vers le sud (contre l'Islam) et les conflits avec le puissant voisin castillan ont aussi contribué, puisqu'ils demandaient une très forte et résolue unité d'action, à **renforcer le sentiment de la différence** ».

L'expansion portugaise et la période des Découvertes ont permis « l'éclosion d'une nouvelle dimension de l'identité portugaise, non seulement pour des raisons idéologiques et de propagande de l'Etat […], mais aussi par **l'intériorisation collective de l'effort, du sacrifice et du mirage des résultats**. La notion de Portugal en tant que ''pays découvreur du monde'' […] est acquise à partir de ce tournant pour devenir d'autant plus forte que la décadence de l'Empire portugais s'accélérait ».
Les soixante années d'union des royaumes du Portugal et de l'Espagne sous les Habsbourg (1581-1640) ont été vécues difficilement. C'est d'ailleurs à cette époque qu'est apparue « une nouvelle dimension de l'identité, messianique et utopique (''sébastianique'') » [20].

À la fin du XIXe siècle, la question géostratégique de l'extension des colonies portugaises en Afrique, qui a opposé le Portugal à l'Angleterre et qui s'est terminée par l'ultimatum anglais de 1890, a mis au jour « la force de cette identité blessée et **du sentiment national comme opposition au monde**. [L'historien] José Mattoso signale que c'est précisément à la fin du XIXe siècle que l'on assiste à la ''généralisation de la conscience de l'identité nationale par la totalité de la population portugaise'' ».

Au XXe siècle enfin, les quarante-huit années (1926-1974) du régime de Salazar ont surtout mis en valeur « les aspects mythiques et irrationnels liés à l'identité nationale, **comme si le Portugal avait une supériorité morale par rapport aux autres nations et comme si cela légitimait son destin**.

---

[20] Avant-dernier roi de la dynastie des Avis, Sébastien 1er (1557-1578) disparaît lors de la bataille des Trois Rois (ou Alcácer-Quibir) au Maroc. C'est la plus désastreuse défaite de l'histoire du Portugal. Sa disparition place le Portugal face à une crise de succession, qui marque la fin de la dynastie des Avis et le début de celle des Habsbourg. C'est à cette époque que naît le sébastianisme, un mythe messianique portugais basé sur la croyance qui consiste à espérer le retour sur le trône du jeune roi Sébastien 1er, dont la légende rapporte qu'il ne serait pas mort… (voir analyse p.52)

© Béatrice Foenix-Riou et Institut français de l'ennéagramme, 2019.

Il s'agissait aussi d'une forme de compensation par le ressentiment nationaliste, élaborée pour contrebalancer la médiocrité de la vie et l'absence d'une démocratie politique et sociale, sur le modèle européen occidental. Mais il faut reconnaître que cette manière de voir l'histoire est bien antérieure à la période Salazar. Elle prend ses racines dans **le pessimisme généralisé du XIXe siècle**. »

Vasco Graça Moura[21] signale également que plus récemment, depuis l'entrée du Portugal dans l'Union européenne, cette identité est vécue comme si elle était toujours ancrée dans une sorte de diaspora portugaise, et qu'on assiste à une revalorisation des racines européennes du Portugal.
Un trait révélateur de cette identité est la réponse négative que les électeurs ont donné au référendum sur la régionalisation du pays. « C'est très probablement la conscience de l'identité du tout et du besoin de préserver ce tout qui a déterminé cette réponse. »

Dans son ouvrage « Géographie de la péninsule ibérique »[22], Michel Drain explique pour sa part que « La pratique très ancienne au Portugal d'une émigration hors des frontières qui a conduit à une diffusion dans le monde entier de la population portugaise, a provoqué une **extraversion des sentiments identitaires** […] ; c'est la **nation** plus que la **région** qui constitue le niveau majeur du sentiment d'identité territoriale. »

Enfin, des chercheurs de l'université de Lexington se sont intéressés pour la première fois à « **l'indice de longévité de l'identité nationale** »[23], un indice calculé en 2016 pour 48 pays, sur la base d'opinions d'experts de chaque pays.
Cet indice est censé explorer la fierté nationale contemporaine et est basé sur la longévité de l'identité nationale.

L'indice de longévité le plus élevé est celui du Portugal (1), le plus modeste celui de la Bosnie (0,08).
La France se place au milieu (0,48), au même niveau que l'Italie et la Roumanie, en-dessous de pays comme la Grande-Bretagne (0,83), la Norvège (0,65), la Grèce (0,60) ou l'Espagne (0,59), mais au-dessus de pays comme la Finlande (0,47), la Suisse (0,47), la Belgique (0,32) ou l'Islande (0,21) …

Même si, d'après les aveux même des auteurs, il ne s'agit « sans doute pas de la mesure définitive de l'identité nationale » et que des améliorations sont à réaliser, les résultats du Portugal ne sont guère étonnants, puisque ce pays est généralement considéré comme **le plus vieil Etat-nation d'Europe.**

---

21 Graça Moura, Vasco. « L'identité nationale portugaise et l'Europe ». *Revue des Deux mondes*. Mars 2000 « Portugal, Proue de l'Europe », pp.66-74

22 Drain, Michel. « Géographie de la péninsule ibérique ». Presses universitaires de France. Collection Que sais-je ? N°1091. 4ème édition, 1992.

23 Dimitrova-Grajzl, Valentina ; Eastwood, Jonathan ; Grajzl, Peter. « The longevity of national identity and national pride: Evidence from wider Europe ». *Research & Politics*. April-June 2016

© Béatrice Foenix-Riou et Institut français de l'ennéagramme, 2019.

PORTUGAL : UNE TERRE D'ÉMIGRATION

Lors d'une conférence à Paris en 1988, Eduardo Lourenço, l'une des figures majeures de la vie culturelle portugaise du XXe siècle, avait posé la question « Au fond, est-ce que les grandes découvertes n'étaient pas le début d'une émigration endémique ? »[24].

Depuis le Moyen-Âge en effet, le Portugal connaît une émigration importante, mais celle-ci a évolué à travers les siècles.

Au XVIe siècle tout d'abord, alors que le Portugal est à peine peuplé de plus d'un million d'habitants, il y a un processus d'expansion impériale et de colonisation.
Le pays se vide régulièrement de sa population, qui traverse les océans pour aller commercer, ou pour peupler et travailler les nouvelles terres de « l'empire », et notamment l'Inde (Goa et Diu), le Brésil et l'Afrique (Angola et Mozambique)…
Cette époque dure plus de trois siècles et s'achève dans le premier quart du XIXe siècle.

Puis c'est une émigration économique qui commence au Brésil – devenu indépendant –, dès le XIXe siècle, et qui se prolonge pendant la première moitié du XXe siècle, cette émigration concernant, dans une moindre mesure, d'autres régions des Amériques.[25]

À partir de 1945, les migrations économiques concernent principalement les pays développés d'Europe occidentale, et notamment la France. Cette émigration est au départ interdite et clandestine au Portugal, mais bien accueillie par les pays européens en pleine expansion économique.

À la fin des années soixante, un bureau d'émigration est ouvert au Portugal pour mieux contrôler l'émigration (qui cesse d'être illicite) et surtout pour garantir que l'argent desdits migrants reviendra bien au Portugal.
Les années 60-70 connaissent une hémorragie de la population en particulier vers la France, qui voit le nombre de Portugais passer de 50 000 à plus de 700 000. Rien qu'en 1969 et 1970, près de 240 000 Portugais arrivent sur le territoire français, le plus souvent de façon clandestine.
Cette émigration massive conduit à une désertification de nombreux villages du nord du Portugal.

Le dernier rapport statistique concernant l'émigration portugaise a été publié en 2015 par l'Observatoire de l'émigration portugaise (OEM)[26], un organisme de recherche créé en 2008.

---

[24] Léglise-Costa, Pierre. *Le Portugal, idées reçues sur le Portugal*. Le Cavalier Bleu. 2007. 128 pages

[25] « Diaspora portugaise ». *Wikipédia*

[26] « Emigração Portuguesa. Relatório Estatístico 2015 ». *Observatório da Emigração.*

© Béatrice Foenix-Riou et Institut français de l'ennéagramme, 2019.

Le site Lusitanie.info propose une synthèse des données importantes de ce rapport [27]. On notera parmi celles-ci que :

- « Le Portugal est actuellement le pays de l'Union européenne qui compte le plus d'émigrés, proportionnellement à la population résidante. Le nombre d'émigrés portugais dépasse les deux millions, ce qui correspond à plus de 20% de la population.
- L'émigration portugaise est une constante depuis la deuxième Guerre Mondiale. Jusqu'aux années 60, c'était surtout une émigration intercontinentale, avec l'Amérique et les ex-colonies africaines comme destinations principales. Depuis le début des années 60, l'émigration est essentiellement européenne, avec une intensité variable.
- Entre 2010 et 2013, le nombre de sorties du Portugal a augmenté de 50%. Entre 2013 et 2014, l'émigration s'est stabilisée autour de 110 000 personnes par an. Il faut remonter à 1973 pour trouver des valeurs du même ordre de grandeur.
- L'émigration portugaise ne s'est jamais arrêtée depuis l'entrée du Portugal dans l'Union européenne, après avoir connu un ralentissement après le 25 avril 74.

  Le Royaume-Uni est de nos jours le pays vers où émigrent le plus de Portugais : 30 000 en 2013, 31 000 en 2014. Suivent la Suisse (20 000 en 2013), la France (18 000 en 2012) et l'Allemagne (10 000 en 2014). En dehors de l'Europe, la principale destination de l'émigration portugaise est le CPLP : Angola (5 000 en 2014), Mozambique (4 000 en 2013) et le Brésil (2 000 en 2014).
- La population active prédomine parmi les émigrés.
- Les individus peu qualifiés sont les plus nombreux, même si on observe une augmentation des personnes plus qualifiées.
- En 2014, le montant des envois de fonds vers le Portugal a été supérieur à 3 milliards d'euros, soit 1,8% du PIB, venant tout particulièrement de la France (29%) et de la Suisse (26%). Nous sommes loin des sommes transférées après le 25 avril, et qui correspondaient à près de 10% du PIB, comme en 1979. »

L'immigration portugaise en France : une communauté bien assimilée mais peu intégrée

Le rapport de l'OEM, qui s'intéresse précisément aux émigrés portugais, peut être complété par une étude de Michèle Tribalat, démographe et chercheur à l'Institut national démographiques (Ined), publiée en 2015. Cette étude donne une estimation des populations d'origine étrangère en France, à partir d'une enquête 2011.[28]

---

[27] « L'Observatoire de l'émigration portugaise ». *lusitanie.info*

[28] Tribalat, Michele. « Une estimation des populations d'origine étrangère en France en 2011 ». *Espace Populations Sociétés*. 2015/1-2

© Béatrice Foenix-Riou et Institut français de l'ennéagramme, 2019.

D'après cette étude, le nombre de personnes d'origine portugaise sur trois générations, vivant en France en 2011, était d'au moins 1,5 millions, selon la répartition suivante [29]

Pays d'origine (milliers)	Immigrés (tous âges confondus)	1re génération née en France (tous âges confondus)	2e génération née en France (moins de 60 ans uniquement)	Total
Portugal	592	613	317	1 522

La page « Diaspora portugaise »[30] de Wikipédia indique quant à elle, d'une façon plus large, que la population européenne d'origine portugaise – soit comprenant la 3ème génération et au-delà – s'élève à plus de 15 millions de personnes environ, répartie de la manière suivante :

- Portugal : 10 720 000
- France : 2 650 000 ».

Ces chiffres, cohérents entre eux, soulignent l'importance de l'immigration portugaise vers la France (même si aujourd'hui, l'immigration se tourne davantage vers le Royaume-Uni).

D'autres études se sont intéressées aux aspects socio-ethniques de l'immigration portugaise en France.
Plusieurs relèvent que la communauté portugaise en France est assimilée (voire « invisibilisée ») mais peu intégrée. Ainsi, d'après l'Iresmo (Institut de Recherche, d'Etude et de Formation sur le Syndicalisme et les Mouvements sociaux), « l'immigration portugaise en France illustre la différence entre assimilation et intégration. Réputée assimilable, elle constitue néanmoins un groupe qui ne reste principalement intégré à la société française qu'au titre de classe ouvrière et d'employée de service.
Elle continue à y développer depuis les années 1970 une subculture immigrée, religieuse et ouvrière, au sein d'un réseau communautaire associatif favorisant la reproduction d'une endogamie sociale. »[31]

Dans son article de recherche « Éléments stratégiques de la diaspora portugaise »[32], Pedro Borges Graca écrit quant à lui que « L'humanisme universel est une caractéristique singulière de la culture portugaise […]. Il se manifeste aujourd'hui dans la manière dont les émigrants portugais s'adaptent avec facilité dans un environnement social. Il se traduit également par la rapidité dont font preuve les Portugais en matière linguistique.

---

[29] « Immigration portugaise en France ». *Wikipédia*

[30] « Diaspora portugaise ». *Wikipédia*

[31] « La nouvelle vague d'immigration portugaise en France et la division socio-ethnique du travail ». Février 2017. *Iresmo (Institut de Recherche, d'Etude et de Formation sur le Syndicalisme et les Mouvements sociaux)*

[32] Borges Graca, Pedro. « Éléments stratégiques de la diaspora portugaise ». *GéoEconomie.* 2009/1 (n°48). Cairn.info

© Béatrice Foenix-Riou et Institut français de l'ennéagramme, 2019.

Les Portugais sont en mesure d'assumer la double nationalité de manière vraiment ambivalente du point de vue culturel, ce qui les rend susceptibles de développer une prise de conscience de la citoyenneté et de la participation politique dans les pays où ils ont immigré, sans perdre les caractéristiques essentielles du *modo de ser português*[33], aussi traduit par le *portuguesismo*.
En effet, **la culture portugaise met l'accent sur la façon d'être**, à la différence, par exemple de la culture américaine, qui met en avant la façon de vivre (*way of life*).
Mais, au-delà de cette capacité d'adaptation (c'est aussi un élément de la tradition de l'émigration portugaise), **l'attachement aux racines culturelles** qui se reflète dans le **maintien de leur identité par le biais des associations civiques**, dont la dynamique est souvent animée par des événements gastronomiques, favorise les liens sociaux et donc les contacts professionnels les plus divers. »

Enfin, l'historien Victor Pereira écrit, dans un article du Nouvel Observateur dédié au trait d'union que représente le football entre la « nation » portugaise et les émigrés[34], un chapitre intéressant intitulé « Les émigrés sont érigés en continuateurs des navigateurs ». Il y indique notamment que :
« Depuis la révolution des Œillets et l'indépendance des anciennes colonies, les élites politiques portugaises **ont placé les Portugais à l'étranger au cœur des discours sur l'imaginaire national.**
Les émigrés sont érigés en continuateurs des navigateurs des Grandes Découvertes et permettent aux élites d'affirmer la **dimension universelle du pays**. Même si le Portugal a perdu son empire, il reste présent sur les cinq continents grâce à ces émigrés. Il est fréquemment avancé dans les débats publics que le Portugal ne se réduit pas à son territoire mais comprend tous les Portugais à travers le monde.
Le chiffre de 15 millions de Portugais vivant à l'étranger est répété à satiété, incluant dans ce calcul peu scientifique plusieurs générations de descendants d'émigrés, dont beaucoup ne possèdent pas la nationalité portugaise.
Toute une rhétorique, recyclant abondamment les lieux communs de la vulgate luso-tropicaliste forgée sous la dictature pour légitimer le refus de la décolonisation, met en avant le goût de l'aventure et les capacités innées de mélange et d'adaptation des Portugais, vante l'héroïsme des migrants tout comme leur profond attachement à leur pays d'origine. L'expression de *saudade*, réputé intraduisible, est censée représenter cet attachement viscéral. »
On retrouve dans cet article les arguments d'Augusto Santos Silva, le ministre des Affaires étrangères du Portugal, lors du discours prononcé à l'occasion du lancement à Lisbonne du rapport sur l'émigration[35]

---

[33] que l'on peut traduire comme « manière » ou « façon d'être Portugais », expression courante au Portugal de perception ethnocentrique. Le terme *portuguesismo* exprime la même idée en tant que concept patriotique

[34] Pereira, Victor. « Euro 2016 : au Portugal, le football est un trait d'union entre la "nation" et les émigrés ». *Nouvel Observateur | Le Plus* . 18.06.2016

[35] « "Para simplificar, somos 15 milhões de portugueses hoje no mundo" diz ministro ». *Mundo Lusíada.* 03.01.2018

© Béatrice Foenix-Riou et Institut français de l'ennéagramme, 2019.

2ème partie :

LE PORTUGAL AU PRISME DE L'ENNÉAGRAMME



Lisbonne, quartier de l'Alfama (source : Pixabay)

© Béatrice Foenix-Riou et Institut français de l'ennéagramme, 2019.

CARACTÉRISTIQUES DU CARACTÈRE « NATIONAL » PORTUGAIS

Nos premières recherches sur le Portugal ayant mis en avant l'existence d'un « sentiment national » profondément enraciné, et partagé aussi bien par les Portugais vivant au Portugal que par ceux ayant émigré, nous avons cherché à savoir si un « caractère national » Portugais pouvait se dégager de l'histoire ou de la culture portugaise.

Nous avons découvert que différents auteurs ont tenté de dresser un portrait du « caractère des Portugais », en s'appuyant sur l'histoire pour l'un d'entre eux, et sur l'ethnologie et l'anthropologie pour les autres.

Le premier document est cité ici à titre anecdotique : il a été réalisé il y a 115 ans par un professeur français de rhétorique et, s'il s'appuie effectivement sur l'histoire du Portugal, il propose une analyse succincte et légère – mais pertinente – du caractère des Portugais.

Les autres études ont en revanche été réalisées par des ethnologues et anthropologues portugais de la fin du XIXème ou du début du XXème siècle, et se sont attaché à caractériser, de façon systématique, **le caractère national portugais**.

À cette époque, « une "anthropologie de la construction du fait national" s'était constituée, et se préoccupait non seulement d'étudier les traditions populaires locales, mais également d'intégrer cette étude dans sa quête de l'identité nationale portugaise [Leal, 1999]. […] Elle insistait sur le fait que la nation était une entité homogène possédant un génie propre, génie qui s'exprimait dans un caractère national particulier. Ce *Volksgeist*[36] distinctif se manifestait également à travers les coutumes et traditions populaires, et pouvait être considéré comme la preuve vivante des liens d'ascendance commune unissant tous les membres de cette entité. »[37]

Les travaux de ces ethnologues et anthropologues sont largement reconnus et cités dans la littérature académique (portugaise et internationale), même si la notion de « caractère national » y est également discutée, sous un angle souvent politique (car certaines thèses nationalistes ont été reprises par l'Etat nouveau, le régime conservateur et dictatorial de Salazar). Nous ne développerons pas ici les questions soulevées par la notion de « caractère national ». Nous soulignerons simplement les caractéristiques attribuées aux Portugais, comme élément d'analyse de l'ennéatype du Portugal.

---

[36] Selon Wikipédia, « le ''Volksgeist" est un terme allemand (de *Volk*, le peuple et *Geist*, l'esprit) utilisé en français, qui se traduit par « l'esprit du peuple » ou le « génie du peuple ».

[37] Leal, João. « Saudade, la construction d'un symbole. ''Caractère national" et identité nationale ». *Ethnologie française*. T29, n°2, Portugal : du Tage à la mer de Chine (avril-juin 1999), pp.177-189

© Béatrice Foenix-Riou et Institut français de l'ennéagramme, 2019.

Un peuple indépendant, courageux, fier … et aimant l'originalité

En 1903, Georges Rallet de Lavermont, professeur de rhétorique à l'Ecole libre Saint-Joseph de Reims, a publié une description du « Caractère portugais d'après l'histoire », dédiée à « son Altesse Royale le Prince Louis-Philippe de Bragance »[38].
Ce document est disponible dans la bibliothèque numérique Gallica[39].

On trouvera ci-dessous quelques extraits de ce document de dix pages, dans lequel nous avons souligné les termes que l'auteur avait écrit en italique, pour les mettre en exergue.

« Relevons dès maintenant ce sentiment, *l'indépendance*, qui est, d'après l'histoire, l'un des éléments essentiels du caractère portugais.

L'enfantement de l'indépendance fut l'œuvre commune de deux généreux facteurs : le peuple et le roi.

Fait unique, croyons-nous, dans les fastes des nations, le peuple voulut, avant la bataille, déférer la royauté à son chef qui ne portait que le modeste titre de comte : la victoire ratifia ce choix, et Ourique fut le berceau de la royauté et de la nationalité portugaise. […]

Mais la passion de l'*indépendance*, le féal *dévouement à la dynastie*, la *haine de l'Espagnol*, ne sont pas les seules marques distinctives du caractère portugais, nous en trouvons d'autres non moins importantes.

Là encore, nous reprenons notre guide, l'histoire.

Ne devons-nous pas admirer d'abord la somme prodigieuse d'*énergie* qu'il a fallu pour conquérir ce sol tant convoité ? […] Aucun peuple ne fut plus tenace dans l'exécution de ses destinées […].

C'en est fait : les Portugais ont étendu leur domaine sur le continent, mais ils se trouvent trop à l'étroit et leur *courage* chevaleresque, qui n'a d'égal que leur *enthousiasme des grandes choses*, va-t-il se refroidir ? […]

Voilà que ces audacieux navigateurs vont faire la gloire et la fortune de leur patrie, ils vont conquérir la clef de la mer qui est la clef du monde, ils vont bien mériter du genre humain tout entier.

Services inoubliables que les siècles n'ont pu ravir au souvenir des mortels !

---

[38] Louis-Philippe de Bragance [1887-1908], fils ainé du roi Charles 1er et de la reine Amélie d'Orléans, était le prince royal du Portugal. Il est mort assassiné en même temps que son père le 1er février 1908. Son jeune frère Manuel, qui avait survécu, a succédé au roi Charles sous le nom de Manuel II.

[39] Rallet de Lavermont, Georges. « Le caractère portugais d'après l'histoire - Conférence ». Imprimerie Coopérative. 1903. 10 pages. Disponible sur *Gallica*.

© Béatrice Foenix-Riou et Institut français de l'ennéagramme, 2019.

N'avons-nous donc pas le droit d'appliquer aux Portugais ces mots du plus patriote des historiens latins : *accomplir des actions d'éclat et tout souffrir est le propre du caractère portugais*. […]

Nous serions incomplet si, dans cette splendide couronne, nous ne sertissions pas encore une gemme éblouissante, *la fierté*.

Un peuple qui ne prise pas les prouesses de ses aïeux, qui ne revit pas les jours glorieux de ses ancêtres est un peuple avachi, un peuple détruit.

Allez en Portugal, vous verrez avec quelle ardeur sont célébrées les fêtes nationales.

Il y a quelques années, les flottes du monde civilisé étaient conviées à de magnifiques réjouissances en l'honneur du centenaire de Vasco de Gama. Lisbonne connut encore sa gloire d'antan et la nation entière exultait encore de cette légitime fierté qui a dicté à Camões les pages immortelles de ses *Lusiades* : ''Muses du Tage, donnez-moi la fureur poétique pour emboucher la trompette guerrière, éveiller la *fierté*… ''.

Napoléon apprit à ses dépens combien il était dangereux de heurter ce sentiment national. […]

Trois fois la France entreprit de soumettre le Portugal, trois fois elle échoua, en dépit de l'incontestable supériorité de ses soldats et en dépit de la vaillance éprouvée de ses généraux.

Les Junot, les Soult ne purent triompher, ils se brisèrent contre cette muraille de granit qui rend invincibles les individus comme les peuples : la fierté.

Cette même fierté, au dire de quelques mauvaises langues, n'irait pas sans quelques travers.

Le Portugais serait très friand de tout signe extérieur capable d'attirer l'attention du public[40] ; il fleurirait ses boutonnières des plus invraisemblables rosettes ; la plupart des promeneurs qui déambulent par les rues de Lisbonne, la cravache à la main et les talons richement éperonnés, n'auraient jamais mis le pied dans un étrier.

Et quand cela serait vrai, siérait-il à un Français de jeter, pour employer une expression populaire, la pierre dans le jardin du voisin ? Comme si nos concitoyens se refusaient à brûler l'encens sur l'autel de la gloriole humaine. »

De ce premier texte, il ressort que les Portugais ont une passion pour l'indépendance, qu'ils sont plein d'énergie, de courage, et d'enthousiasme pour les grandes choses, qu'ils sont fiers … et qu'ils aiment se faire remarquer.

[40] Cette caractéristique n'a pas été mise en exergue par l'auteur. Nous la soulignons car nous la jugeons utile dans l'identification de l'ennéatype.
On notera d'ailleurs qu'aujourd'hui encore, lors de la foire du cheval lusitanien notamment, les Portugais sont nombreux à parader en tenue équestre traditionnelle, même s'ils ne montent pas à cheval…

© Béatrice Foenix-Riou et Institut français de l'ennéagramme, 2019.

L'âme portugaise : un tempérament intensément passionné et naïvement sentimental

L'article « Saudade, la construction d'un symbole. ''Caractère national'' et identité nationale »[41], paru dans la revue *Ethnologie française*, revient sur les tentatives de différents poètes, historiens et ethnologues qui, dès la fin du XIXème siècle, se sont attachés à définir le caractère national portugais.

Entre 1867 et 1885, l'historien de la littérature **Teófilo Braga** le premier, s'interroge sur les constituants du caractère national portugais, et structure son approche autour d'une interprétation d'inspiration nationale de la littérature populaire, l'un de ses thèmes de recherche favoris.

« Selon lui, pour qui la conception de la nation en tant qu'individu collectif dérivait de l'existence hautement valorisée d'émotions et de sentiments partagés, **l'âme portugaise,** telle qu'elle était incarnée dans la littérature populaire, se caractérisait, entre autres, par ***''un tempérament intensément passionné et naïvement sentimental'', ''une extrême spontanéité et un penchant marqué pour les émotions vibrantes''*** [1867]. »

Par la suite, dans une étude plus ambitieuse publiée en 1885 et considérée comme son opus magnum, T. Braga propose une vision plus détaillée du caractère national portugais.
Encore une fois, cette vision insiste sur « **le tempérament émotif de l'individu collectif portugais,** et valorise certains attributs, tels ***''une extraordinaire fierté'', ''le génie de l'imitation et une grande sensibilité'', ''un goût peu développé pour la spéculation'', ''un fatalisme incurable'' et, surtout dans le nord du pays, ''une évidente douceur de caractère''*** **et enfin, *''une inclination pour les voyages outre-mer et l'aventure''*.»**

Teófilo Braga reprend et développe certains de ces points en 1894, dans un ouvrage intitulé « *A pátria portuguesa. O território e a raça* »[42] (La patrie portugaise. Territoire et race).

Certains aspects du tempérament portugais y sont examinés plus en détail. En particulier, « une corrélation est établie **entre la sensibilité affective, d'une part, et d'autre part les tendances suicidaires que présenteraient la culture portugaise, la nostalgie comme forme de maladie propre aux Portugais et, enfin la mélancolie, la passion et le lyrisme subjectif comme traits importants du tempérament national. ».**[43]

---

[41] Leal, João. « Saudade, la construction d'un symbole. ''Caractère national'' et identité nationale ». *Ethnologie française*. T29, n°2, Portugal : du Tage à la mer de Chine (avril-juin 1999), pp.177-189

[42] Braga, Teófilo. *A pátria portuguesa. O território e a raça*. Ernesto Chardron, 1894

[43] Leal, João. « Saudade, la construction d'un symbole. ''Caractère national'' et identité nationale ». *Ethnologie française*. T29, n°2, Portugal : du Tage à la mer de Chine (avril-juin 1999), pp.177-189

© Béatrice Foenix-Riou et Institut français de l'ennéagramme, 2019.

Un peuple pour qui « Le cœur est la mesure de toutes les choses »

Le site Politipédia[44], répertoire portugais des sciences politiques, est un projet en cours de développement lancé en 2011 par l'Observatoire Politique portugais, à partir notamment d'informations compilées par le professeur universitaire José Adelino Maltez, chercheur en sciences politiques et auteur de nombreux ouvrages, articles et conférences. Politipédia a pour objectif de devenir l'une des bases de données les plus importantes dans le domaine des études politiques au Portugal.
Le site offre aujourd'hui l'accès à plus de 12 000 documents concernant les sciences politiques, 200 clés bibliographiques sur les questions de sciences politiques et relations internationales, un cadre global des événements politiques les plus importants de 1800 à nos jours, etc. Néanmoins, l'architecture de la base de données est toujours en développement et la recherche y est malaisée.

On peut cependant y découvrir un article de José Adelino Maltez, faisant référence aux travaux d'António Jorge Dias (1907-1973), figure majeure de l'anthropologie portugaise, fondateur du Musée d'Ethnologie de Lisbonne, et auteur de nombreux ouvrages d'ethnologie et d'anthropologie.
Intitulé « **Caráter Nacional Português** »[45], cet article dresse **une synthèse de la personnalité fondamentale des Portugais**, réalisée à partir des ouvrages « *Os Elementos Fundamentais da Cultura Portuguesa* » (Coimbra, 1955) et « *Estudos do Caráter Nacional Português* » (Lisboa, Agência Geral do Ultramar, 1960).
On trouvera ci-après des extraits traduits de cette synthèse.[46]

Selon Jorge Dias, il apparaît que le Portugais est :
« 1. Un mélange de rêveur et d'homme d'action, ou plutôt **un rêveur actif,** qui ne manque pas d'un certain fond pratique et réaliste. Il est donc plus **idéaliste, émotionnel et imaginatif** qu'un homme de réflexion.
2. Profondément humain et sensible, aimant et gentil, sans être faible. Il n'aime pas faire souffrir et évite les conflits mais, blessé dans son orgueil, il peut être violent et cruel. La religiosité présente le même caractère humain propre aux Portugais. Le Portugais n'a pas le caractère abstrait, mystique ou tragique de l'Espagnol, mais il croit fermement aux miracles et aux solutions miraculeuses.
3. Il a un sens profond de la nature et une joie poétique et contemplative, sans l'exubérance et la joie spontanée et bruyante des peuples méditerranéens.

---

[44] Politipédia. Répertoire portugais de sciences politiques.

[45] Maltez, José Adelino. « Caráter nacional português ». *Politipédia.pt*

[46] D'une façon générale, pour tirer parti des ressources en portugais dans ce mémoire, nous avons traduit les articles en utilisant Google Traduction, puis comparé le cas échéant les résultats avec Bing Translator, et affiné la traduction de certains mots avec le dictionnaire Reverso. En cas de doutes ou de difficultés, nous avons fait valider le sens de nos traductions par une personne bilingue. Pour autant, ces traductions ne doivent pas être considérées comme totalement fidèles aux textes d'origine.

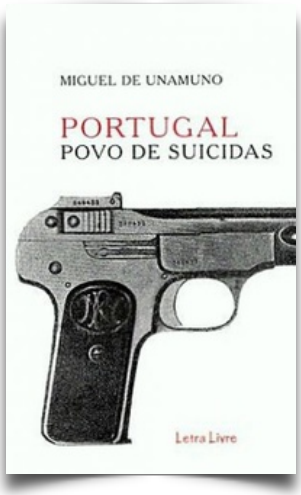
© Béatrice Foenix-Riou et Institut français de l'ennéagramme, 2019.

4. **Il est individualiste**, avec une grande expérience de la solidarité humaine.
5. Il n'a pas le sens de l'humour, mais il est doté d'un esprit critique et moqueur et d'une ironie piquante.
6. Il est expansif et dynamique.
7. Il est affectif, gentil et aimant.
8. Il est opposé aux grandes abstractions et aux grandes idées qui dépassent le sens humain.
9. Au vu de la grandeur et des mystères de la nature qui ont été peu à peu découverts, une attitude particulière est née chez les Portugais, non dépourvue d'un certain arrière-plan mystique-naturaliste, teinté de panthéisme non philosophique. » (…)

Jorge Dias souligne également que « **Pour le Portugais, le cœur est la mesure de toutes les choses**, de même que pour l'Allemand c'est la culture, pour le Français la raison, et pour le mode de vie américain, le temps c'est de l'argent (…) ».

Dans ce même article sur le caractère national des Portugais, la vision de l'anthropologue Jorge Dias est complétée par celle de Miguel de Unamuno (1864-1936), philosophe, écrivain et poète espagnol, principal représentant espagnol de l'existentialisme chrétien, surtout connu pour son œuvre « *Del sentimiento trágico de la vida* » (Le sentiment tragique de la vie).
Miguel de Unamumo considère que « **le peuple du Portugal est triste, même quand il sourit** ». Il estime que les Portugais sont « **un peuple sentimental** avec une certaine grossièreté cachée ; la douceur portugaise n'est que superficielle ; grattez-la et bientôt vous trouverez une violence plébéienne qui vous fera peur ». Il pense enfin que « **le Portugais est constitutionnellement un pessimiste** »[47].

« Un peuple triste, même quand il sourit »



Des recherches plus approfondies sur Miguel de Unamuno, considéré comme l'un des penseurs européens les plus profonds, permettent de découvrir qu'une anthologie de ses textes sur la culture portugaise – et plus particulièrement sur la douleur que le pays ressent – a été publiée en 1911 sous le titre « *Portugal : Povo de suicidas* » (Portugal : un peuple de suicidaires)[48].

Les textes de cette anthologie abordent des sujets comme la littérature portugaise, le régicide, l'effondrement de la monarchie, mais aussi, et de manière lucide, la façon d'être des Portugais.

[47] Unamuno, Miguel de. *Por tierras de Portugal y de España*. Ouvrage publié en 1911 (et non 1908, comme indiqué dans l'article) qui recueille, dans sa première partie, les impressions de l'auteur sur la littérature et la terre portugaise

[48] Unamuno, Miguel de. *Portugal : Povo de suicidas*. (2011). Anthologie de textes sur la culture portugaise, organisés et traduits par Rui Caeiro. Letra Livre. 98 p.

© Béatrice Foenix-Riou et Institut français de l'ennéagramme, 2019.

On notera que curieusement, un autre ouvrage reprenant certains textes semble avoir été publié la même année sous le titre « *Os Portugeses, Um Povo Suicida* » (Portugais : un peuple suicidaire)[49]. Mais il contient 16 pages contre 98 pour le précédent…

Plusieurs universitaires, enseignants, journalistes portugais… se sont intéressés aux textes de Miguel de Unamuno et fournissent sur leurs blogs ou sites des extraits et analyses, qui nous donnent une idée plus précise de la pensée du philosophe.

Diplômé en philosophie, auteur de plusieurs ouvrages, journaliste et reporter international, António Rego Chaves propose ainsi sur son site un article intitulé « *O Portugal de Unamuno* »[50] (Le Portugal d'Unamuno), dans lequel il revient sur la pensée du philosophe et sur le texte « Un peuple suicidaire », qui compte pour lui comme « peut-être le plus remarquable que l'auteur ait consacré au Portugal ».

Miguel de Unamuno insiste dans ce texte sur la douleur du peuple portugais :
« **Le Portugal est un peuple triste, même quand il sourit**. Sa littérature, y compris sa littérature comique et ludique, est une littérature triste. **Le Portugal est un peuple de suicidaires, peut-être un peuple suicidaire**. La vie pour lui n'a pas de sens transcendant. Ils veulent vivre, oui, peut-être ; mais pour quoi ? Il est préférable de ne pas vivre. »

Unamuno évoque dans son texte le pessimisme d'auteurs et artistes portugais (Antero de Quental, Soares dos Reis, Camilo Castelo Branco, Alexandre Herculano…), dont plusieurs se sont suicidés, et écrit que leurs pessimismes suicidaires « ne sont pas des fleurs noires et artificielles de la décadence littéraire.
Ces étranges figures du désespoir tragique surgissent spontanément, comme des arbres empoisonnés, du ventre de la Terre portugaise. Ils sont les nôtres : ils sont Portugais ; payés pour tous, expier le malheur de nous tous. Il semblerait que ce soit toute une race qui se soit suicidée.
Au Portugal, nous avons adopté ce principe de philosophie désespérée : **le suicide est une ressource noble**, c'est une sorte de rédemption morale. Dans ce pays malheureux, tout ce qui est noble se suicide ; tout ce qui est scélérat triomphe. […] Crois ! Au Portugal, la seule croyance encore digne de respect est la croyance en la libération de la mort.
L'Europe nous méprise ; l'Europe civilisée nous ignore ; L'Europe médiocre, bourgeoise, pratique et égoïste, nous déteste, comme on déteste les gens sans honte, avant tout ... sans argent. […] Parfois, dans les heures de découragement, je finis par croire que cette tristesse noire jaillit de l'âme aux yeux et puis j'ai l'impression intolérable et folle qu'**au Portugal, nous portons tous nos yeux vêtus de deuil pour nous-mêmes**. »

---

[49] Unamuno, Miguel de. *Os Portugueses, Um Povo Suicida* (2011). Ática. 16 p.

[50] Rego Chaves, António. « O Portugal de Unamuno ». *Incensuráveis.*

© Béatrice Foenix-Riou et Institut français de l'ennéagramme, 2019.

« SAUDADE » : UNE ONDE DE MÉLANCOLIE TYPIQUEMENT PORTUGAISE

Nos investigations sur le « caractère national portugais » nous ayant fait prendre conscience de l'importance de la *saudade* dans l'image que les Portugais ont d'eux-même – et dans celle que nous avons d'eux –, nous avons cherché à en savoir plus sur ce sentiment. Qu'entend-on réellement par « *saudade* » ? Que représente ce sentiment dans l'imaginaire des Portugais ? La *saudade* a-t-elle influencé la production culturelle du pays ? A-t-elle modelé, comme certains l'ont dit, l'identité portugaise ?

Lusitanie.info, site d'information culturelles et touristiques dédié au Portugal, présente ainsi la « *saudade* » : « Mot intraduisible, la *saudade* est un sentiment propre aux Portugais qui exprime un désir intense, pour quelque chose que l'on aime et que l'on a perdu, mais qui pourrait revenir dans un avenir incertain. La *saudade* peut se comparer à un ensemble très fort de plusieurs états d'âmes comme **un mélange de mélancolie, de tristesse, de regrets, de rêveries, de nostalgie et d'insatisfaction**. »[51]

Un mot qui naît au XVe siècle

C'est dans l'ouvrage « *Leal conselheiro* » (« Le conseiller loyal » ou « Le fidèle conseiller » selon les traductions), écrit dans la première moitié du XVe siècle par Dom Duarte (1391-1438), onzième roi du Portugal, que l'on trouve la première définition de la *saudade*.

Dans un article intitulé « *Sobre D.Duarte e o seu Leal Conselheiro* »[52] (À propos de D.Duarte et de son conseiller loyal), paru dans le Journal de philosophie et de littérature *Pontes de Vista*, Fernanda Moura Pinto revient sur l'importance du document « *Leal conselheiro* », en estimant qu'il est le reflet d'une langue, d'une pensée, d'une culture et d'une identité nationale en construction.
Considéré comme le premier théoricien de la nostalgie, D.Duarte y utilise le mot « *suydade* » en notant qu'il n'a pas trouvé de mot équivalent en latin ou dans une autre langue, et définit cette « *suydade* » comme une expression simultanée de plaisir et de tristesse, dans une relation dynamique entre le désir et le souvenir.
Fernanda Moura Pinto souligne un autre aspect qui fait de cet ouvrage un texte fondamental : c'est le premier livre de philosophie écrit en portugais ; il démontre de ce fait l'autonomie et la maturité d'une langue capable de transmettre sa propre pensée. D.Duarte, qui utilise à plusieurs reprises des expressions telles que « notre coutume de parler », consacre d'ailleurs un chapitre aux règles à suivre pour traduire des textes latins en « notre langue ».

---

[51] « Définitions du mot Saudade ». *Lusitanie.info*

[52] Moura Pinto, Fernanda. « Sobre D.Duarte e o seu Leal Conselheiro ». *Revista Pontes de Vista*. 6.04.2015

© Béatrice Foenix-Riou et Institut français de l'ennéagramme, 2019.

De la poésie au caractère national

De nombreux poètes utilisent par la suite le terme de *saudade*, avec des sens pouvant varier légèrement (il semble qu'il y ait autant de définition que de poètes !), mais traduisant toujours « un sentiment du cœur qui vient de la sensualité et non pas de la raison, et qui peut entraîner la tristesse et le deuil »[53].

Pour le poète Teixeira de Pascoaes, la *saudade* est « un désir de la chose ou de la créature aimée, devenu douloureux par son absence. Le désir et la douleur fusionnés dans un sentiment constituent la *saudade* ». Mais il est important de noter « l'aspect contradictoire de cette notion où la douleur spiritualise le désir dans laquelle tristesse et joie sont associées comme la lumière à l'ombre et la vie à la mort. La *saudade* est entendue ici comme un véritable mal métaphysique et non comme une simple mélancolie. Elle exprime la révolte de l'homme, déchiré entre sa soif d'infini et la conscience de sa finitude. Au-delà d'un sentiment personnel, elle est cette relation de l'homme avec Dieu et avec le monde, le désir nostalgique d'union du matériel et du spirituel. »[54]

À partir de 1912, deux ans après la chute de la monarchie portugaise, **le saudosismo,** l'un des plus importants courants culturels d'inspiration nationale, fait son apparition, autour de la revue *A Águia*.

Ce mouvement littéraire, parfois nommé « nostalgisme » en français, est principalement fondé par Teixeira de Pascoaes en réaction contre le « cosmopolitisme », et rassemble des intellectuels et des artistes tels que Jaime Cortesão, Leonardo Coimbra, António Carneiro et António Sérgio, ainsi que Fernando Pessoa. Le mouvement prend fin en 1926, lors de l'instauration de l'Etat nouveau, le régime conservateur et dictatorial de Salazar.

Le saudosismo est inspiré d'une vision du monde fondée sur le sentiment de *saudade*. Aux yeux de Pascoaes en effet, la *saudade* représente « **la quintessence de l'âme et de la littérature portugaises** »[55], quelque chose d'irremplaçable qui est « **l'apanage des seuls Portugais, quelque chose qui appartient en propre à ''nous, les Portugais'' et sert, en les définissant, à les différencier des ''autres''**. […] En faisant de *saudade* l'essence même de l'âme portugaise. T. Pascoaes propose un nouveau paradigme du caractère portugais. La nation comme individu collectif devient alors **une entité à caractère affectif**. […]

---

[53] Oseki-Dépré Inês. « La ''Saudade" ». *Les Chantiers de la Création*, Revue pluridisciplinaire en Lettres, Langues, Arts et Civilisations. 2008

[54] Blazquez, Fabrice. « Saudade et le sentiment tragique de la vie ». Essai publié sur le site de l'écrivain Fabrice Blazquez

[55] *Elegia do amor*, v. 76/77 in *Vida etérea*, 1906.

© Béatrice Foenix-Riou et Institut français de l'ennéagramme, 2019.

T. Pascoaes considère en effet *saudade* comme quelque chose qui définit **la spécificité du caractère portugais en termes de sentiments**. »[56]

La publication des thèses de Teixeira de Pascoaes a suscité un débat passionné au Portugal. Les principales controverses (défendues notamment par António Sérgio[57] et Carolina Michaelis de Vasconcelos[58]), portent principalement sur le caractère prétendument intraduisible de *saudade*.

Mais malgré ces controverses, les idées de T. Pascoaes reçoivent dans l'ensemble un accueil tout à fait favorable.

Ces idées sont reprises 30 ans plus tard par des anthropologues comme Jorge Dias (voir p.27). Dans son essai de 1942, J. Dias tient *saudade* « pour l'un des produits les plus importants du sentiment introspectif de la nature qui caractérise les Portugais. Dans "Les éléments fondamentaux de la culture portugaise", il renvoie aux thèses de T. Pascoaes sur cette notion pour illustrer l'idée maîtresse de son essai, à savoir le caractère tout à fait **paradoxal et contradictoire** du tempérament portugais. *Saudade*, ce sentiment censé "*combiner de façon unique le* ***lyrisme du rêveur, l'obstination de l'homme d'action et un fatalisme incurable***", est en effet pour J. Dias **l'expression la plus forte du caractère national paradoxal des Portugais** »[59].

Adelino Braz, docteur en philosophie de l'université de Paris I Panthéon-Sorbonne, propose dans son étude intitulée « L'intraduisible en question : l'étude de la saudade »[60] une réflexion méthodologique sur l'acte même de traduction, et se demande comment penser la traduction pour qu'elle puisse rendre la *saudade* en tant qu'expérience.
L'étude des différentes équivalences dans les autres langues montre que « les différents termes, dans leur rapport à la *saudade* désignent certes la même chose mais ne signifient pas la même chose. […] Tous les termes considérés comme équivalents de la *saudade* ont en commun, au-delà de leurs différences intrinsèques, d'être saisis comme remplissant la même fonction : évoquer un objet de désir dont la privation au présent transforme l'état du sujet. Toutefois, la traduction conduit à des modalités distinctes de ce signifié, dont l'unité et la diversité à l'œuvre dans la langue source se révèlent intransposables dans une langue cible. »

---

[56] Leal, João. « Saudade, la construction d'un symbole. ''Caractère national" et identité nationale ». *Ethnologie française*. T29, n°2, Portugal : du Tage à la mer de Chine (avril-juin 1999), pp.177-189

[57] Sérgio, António, 1986 (1913), « Epístola aos saudosistas », in Afonso Botelho, António Brás Teixeira (eds), op.cit.: 56-64

[58] Vasconcelos, Carolina Michaelis, 1986 (1914), « A saudade portuguesa », in Afonso Botelho, António Brás Teixeira (eds), op.cit.: 145-160

[59] Leal, João. « Saudade, la construction d'un symbole. ''Caractère national" et identité nationale ». *Ethnologie française*. T29, n°2, Portugal : du Tage à la mer de Chine (avril-juin 1999), pp.177-189

[60] Braz, Adelino. « L'intraduisible en question : l'étude de la saudade ». *Revue des littératures européennes*, n°4, 2006, pp.101-121. rilune.org

© Béatrice Foenix-Riou et Institut français de l'ennéagramme, 2019.

Extension de la saudade via la philosophie et l'émigration

L'importance de la *saudade* s'affirme par la suite dans la « philosophie portugaise », organisée autour de Leonardo Coimbra, de Delfim Santos et d'autres philosophes et essayistes.

Puis, au cours des années soixante et soixante-dix, l'émigration portugaise contribue à la diffusion de la *saudade*. Près d'un million de Portugais émigrent en effet en France, en Allemagne, aux Etats-Unis et au Canada, sans oublier pour autant leur pays d'origine.

Les discours et les pratiques visant à « maintenir les liens entre les émigrants et leur terre natale privilégiaient comme outil idéologique la notion de *saudade*. C'était le sentiment qui rendait ces liens durables. Sur sa terre d'accueil, l'émigrant était toujours "*com saudade*", autrement dit il avait le mal du pays, soupirait après celui-ci et en cultivait le souvenir comme un bonheur passé qu'il aimerait retrouver. *Saudade* devint donc pour les émigrants portugais une métaphore de leur appartenance au Portugal. »[61]

Saudade : caractère national ou tradition inventée ?

La Révolution des Œillets de 1974 modifie quelque peu la situation. Les nouvelles élites dirigeantes, politiques et culturelles, jugent en effet « politiquement incorrecte » – car associée à l'Etat nouveau de Salazar – la notion de *saudade* comme caractère national.

Des auteurs comme Eduardo Lourenço, philosophe et écrivain portugais, prennent leur distance avec la notion de « caractère national », sans pour autant remettre en question l'importance de la *saudade*.

Dans son ouvrage « *Mythologie de la saudade : essais sur la mélancolie portugaise* »[62], Lourenço analyse ainsi l'histoire culturelle du Portugal au prisme de la *saudade,* expliquant comment elle a influencé au fil des siècles, à travers ses multiples visages, la production littéraire du pays et, par conséquent, **modelé l'identité portugaise**.

Si les avis des poètes et philosophes peuvent diverger au fil des ans sur l'appartenance ou non de la *saudade* au caractère national des Portugais, nul n'a jamais contesté que ce sentiment proche de la mélancolie, que certains définissent comme « un mal dont on jouit et un bonheur dont on souffre », témoigne de l'essence confuse et ample des émotions du peuple portugais.

---

[61] Leal, João. « Saudade, la construction d'un symbole. ''Caractère national" et identité nationale ». *Ethnologie française*. T29, n°2, Portugal : du Tage à la mer de Chine (avril-juin 1999), pp.177-189

[62] [62] Lourenço, Eduardo. *Mythologie de la saudade. Essais sur la mélancolie portugaise* ». Editions Chandeigne. 2017 (1ère édition 1997). 208 pages.

© Béatrice Foenix-Riou et Institut français de l'ennéagramme, 2019.

QUEL ENNÉATYPE POUR LE PORTUGAL ?

Les travaux d'anthropologues comme Jorge Dias, ou de poètes comme Teófilo Braga ou Teixeira de Pascoaes, ne laissent guère de doutes sur le centre préféré du Portugal.

Tous s'accordent en effet pour relever « *le tempérament émotif de l'individu collectif portugais* », un tempérament « *intensément passionné et naïvement sentimental* », une « *sensibilité affective* », « *un penchant marqué pour les émotions vibrantes* », « *un mélange de rêveur et d'homme d'action* », « *plus idéaliste, émotionnel et imaginatif qu'un homme de réflexion* », pour lequel « *le cœur est la mesure de toutes les choses* », ou encore « *une âme portugaise qui se structure essentiellement autour des sentiments* »…

Autant de qualificatifs qui révèlent **un centre émotionnel préféré**.

Un centre émotionnel utilisé vers l'intérieur

Pour ce qui concerne la direction d'utilisation du centre préféré, la réponse est là aussi sans ambiguïté : **le centre émotionnel est utilisé vers l'intérieur**.

La « *saudade* », considérée par Pascoaes comme « l'élément central du caractère national portugais », est un sentiment de « mélancolie tristement heureuse », dans lequel on évoque un rappel heureux d'un événement malheureux, la nostalgie de choses qui ne seront jamais… Il s'agit de quelque chose qui peut être poignant ou attendrissant, lié au passé ou au futur, qui exprime un désir que l'on voudrait voir se réaliser, le désir d'un « bonheur hors du temps ».

C'est un **ressenti de ses émotions**. C'est un sentiment qui prend possession de la personne et qui séjourne en elle.

En faisant reposer l'essence de leur sentiment de l'existence sur la saudade, les Portugais montrent qu'ils utilisent en priorité leur centre émotionnel, orienté vers l'intérieur.

Plusieurs ennéatypes utilisent le centre émotionnel vers l'intérieur, et les différentes hypothèses doivent être envisagées pour le Portugal.

© Béatrice Foenix-Riou et Institut français de l'ennéagramme, 2019.

Hypothèse A : type 3 (alpha ou mu)

le type 3 (alpha ou mu) utilise en priorité son centre émotionnel, à la fois vers l'intérieur et vers l'extérieur.
La façon dont le Portugal a su réaliser, au XVIe siècle, le plus grand empire maritime et commercial que le monde ait connu, et le fait qu'il se soit longtemps identifié à cet empire, nous a fait étudier avec attention l'hypothèse d'un type 3.

Le type 3 en effet a tendance à se définir par ce qu'il accomplit, et la réussite de ses projets est pour lui capitale, car il s'identifie à eux.
L'orientation et le mécanisme de défense du 3 auraient pu être ceux du Portugal.

Mais d'autres éléments de la structure de l'ennéatype 3 sont incompatibles avec ce pays.
Et comme aime le rappeler Fabien Chabreuil lors des stages qu'il anime « il s'agit d'un menu et non de plats à la carte ». Toutes les caractéristiques de l'ennéatype doivent être présentes, faute de quoi l'hypothèse ne peut être retenue.
Comme le 3 s'identifie à ses projets, il est souvent confronté à sa **passion de vanité**. Pour obtenir l'appréciation des autres, il a tendance, lorsqu'il est dans son ego, à se vanter de ses réussites. Or, la passion de vanité ne se retrouve pas vraiment au Portugal.

Certes, plusieurs analyses ont relevé « l'extraordinaire fierté » des Portugais. Mais il s'agit ici d'une fierté qui se nourrit du « sentiment national ». C'est une fierté proche de l'orgueil « d'être Portugais », très éloignée de la vanité que peut ressentir le type 3, qui s'attache plutôt à la fierté de ce qu'il fait (et non de ce qu'il est).
Sur ce point en revanche, les Portugais restent discrets sur leurs actions ; ils ont plutôt tendance, lorsqu'ils sont entre eux, à dire du mal d'eux-mêmes, et à critiquer le pays, les hommes politiques, le gouvernement. etc. Ils ont une nette tendance à se mésestimer, même s'ils le font souvent avec humour (il suffit de lire sur Internet ce qui est publié sur chaque gouvernement…).
Nous n'avons donc pas retenu l'hypothèse du type 3 (d'autant que nous aurions pu illustrer cette « incompatibilité » par d'autres éléments, comme le style de communication, etc.).

Hypothèse B : type 9 mu

Le type 9 mu, lorsque son centre préféré (le centre instinctif) bascule, utilise alors le centre émotionnel en priorité.

Quelques caractéristiques du Portugal nous ont fait un temps envisager l'hypothèse d'un type 9 mu.

Parmi elles, l'évitement des conflits, qui est la **compulsion** du 9, se retrouve souvent au Portugal.

© Béatrice Foenix-Riou et Institut français de l'ennéagramme, 2019.

Maintes fois en effet, au cours de son histoire, le pays a tout fait pour conserver une position de neutralité. À titre d'exemples :

- malgré l'or du Brésil, le Portugal s'est contenté d'être, au XVIIIe siècle, un satellite de la Grande Bretagne. Après les traités d'Utrecht, Jean V n'eut plus qu'un seul souci : préserver le Portugal de tout conflit européen. Il devint « une puissance de troisième ordre, sans velléité d'intervenir dans la grande politique internationale, mais seulement désireuse de jouir en paix des immenses richesses du Brésil »[63]

- Dès son avènement en 1777, la reine D.Maria quant à elle travailla à un rapprochement diplomatique avec l'Espagne, qui aboutit au traité de San Ildefonso, complété par le traité de Pardo en 1778.
  Pour autant, cela ne remit pas en cause l'alliance anglaise. Le seul souci du Portugal était de rester neutre dans la guerre qui s'annonçait entre la Grande-Bretagne d'une part, la France et l'Espagne d'autre part. Le Portugal faillit être entraîné dans les conflits par la France, qui jugeait la partialité du gouvernement portugais scandaleuse. Il fallut plusieurs années pour que le Portugal se décide à prendre position…

Mais si l'évitement du conflit semble souvent utilisé par le Portugal – rappelons qu'il a maintenu sa neutralité tout au long de la seconde guerre mondiale ! –, d'autres caractéristiques du 9 ne correspondent pas au pays.

Le plus important est sans doute la passion du 9, la **paresse,** qui est avant tout une paresse à se connaître.
Pour éviter autant que faire se peut les conflits, le 9 vit la passion de paresse, c'est-à-dire qu'il ne cherche pas à savoir qui il est, ce qu'il veut, **ni ce qu'il ressent**, ceci pour éviter de se trouver en désaccord avec les autres.

Cette paresse à se connaître est incompatible avec le caractère du Portugais, qui au contraire sait parfaitement ce qu'il ressent, puisqu'il rêve ses émotions avec la *saudade* et les chante avec le fado !

Nous n'avons donc pas retenu l'hypothèse du type 9 mu.

Hypothèse C : type 6 alpha

Le type 6 alpha, lorsque son centre préféré (le centre mental) bascule, utilise alors le centre émotionnel en priorité.

Il est difficile de reconnaître le Portugal dans l'ennéatype 6. À titre d'exemple, la passion du 6 (la peur), ou sa fixation (le doute), ne semblent compatibles avec ce pays.

---

[63] Labourdette, Jean-François. *Histoire du Portugal*. Fayard. 700 pages. 2000

© Béatrice Foenix-Riou et Institut français de l'ennéagramme, 2019.

L'histoire du Portugal recèle en effet de nombreux exemples où le pays a fait figure de pionnier et a fait preuve d'intrépidité, lors des grandes découvertes bien sûr, mais aussi à de multiples reprises dans son histoire (voir p.47).

Certes, le type 6 connecté à son essence peut faire preuve de confiance et de courage, mais il utilise alors son centre mental en priorité, et non le centre émotionnel...

Nous n'avons donc pas retenu l'hypothèse du type 6 alpha.

Hypothèse D : type 4 (alpha ou mu)

Reste enfin l'hypothèse du type 4, qui utilise en priorité le centre émotionnel, tourné vers l'intérieur.

C'est l'hypothèse que nous retenons pour le Portugal. Nous la justifierons dans ce mémoire en analysant, pour chaque mécanisme propre à l'ennéatype 4 (orientation, compulsion, mécanisme de défense, passion, etc.), la façon dont il s'applique au pays.

Le type 4, que Norbert Mallet désigne dans son ouvrage comme « le chantre de l'absolu »[64], estime que les émotions - où plutôt ses émotions - expriment son identité et définissent son image.

Le fait que les Portugais reconnaissent la *saudade* comme « la quintessence » de leur âme illustre à quel point ils mettent leurs émotions au centre de leur identité et de leur image.

Dans son ouvrage « *Mythologie de la Saudade* »[65] Eduardo Lourenço décrit parfaitement la façon dont le Portugal vit ses émotions via la *saudade*. Il est d'ailleurs frappant de voir à quel point on retrouve dans cette description les grandes caractéristiques du type 4 :

« Contrairement à la légende, le peuple portugais, éprouvé comme tant d'autres par des tragédies réelles dans sa vie quotidienne, n'est pas un peuple tragique. Il est en-deçà et au-delà de la tragédie. Sa manière spontanée de se retourner vers le passé en général, vers le sien en particulier, n'est ni nostalgique, ni moins encore mélancolique. Elle est simplement *saudosa*, **enracinée avec une telle intensité dans ce qu'il aime, c'est à dire dans ce qu'il est,** que son retour vers le passé qui supposerait un vrai éloignement de soi, une adhésion effective au présent, est davantage de l'ordre du rêve que de celui du réel. **C'est ce lieu de rêve, ce lieu à l'abri du monde, ce passé-présent, que l'âme portugaise ne veut pas quitter**. […]

---

64 Mallet, Norbert. *Devenir soi-même avec l'ennéagramme*. Salvator. 2015. 246 pages

65 Lourenço, Eduardo. *Mythologie de la saudade. Essais sur la mélancolie portugaise* . Editions Chandeigne. 2017 (1ère édition 1997). 208 pages.

© Béatrice Foenix-Riou et Institut français de l'ennéagramme, 2019.

Avec la *saudade*, nous ne récupérons pas seulement le passé comme paradis perdu ou menacé de perte ; **nous l'inventons**. Ce peuple immémorialement rural, absorbé au-dehors dans des tâches dépourvues de transcendance, mais accomplies comme une épopée, avec son talent du détail, de la miniature, est **un peuple-rêveur**. Non pas tellement parce qu'il accomplit des rêves toujours plus grands que lui, mais parce que, **au tréfonds de lui-même, il refuse ce qu'on appelle la réalité**. Autrement dit l'ordre du temps, rivière sans retour. Plus quichottesque que don Quichotte, **les Portugais ne tiennent pas vraiment compte de la réalité empirique**. Ils la subissent mais ne plient devant aucun démenti de cette réalité ; **pas même devant le plus irréfutable de tous : la Mort**. »

L'orientation intérieure du type 4 le conduit parfois à s'attacher aux rêves, à un idéal, qui peut être en décalage avec le monde tel qu'il est. Cet attachement à un idéal a longtemps conduit les Portugais à ressasser le passé, et a pu les amener à un centrage sur eux qui les a isolés.
« C'est parce que le Portugal se lance dans un travail introspectif critique que le reste de l'Europe se permet de rabaisser le Portugal, processus qui atteint son apogée par l'Ultimatum de l'Angleterre au Portugal (ce dernier doit se retirer de la course effrénée pour le partage de l'Afrique). Portugal-désenchanté.
Le traumatisme de l'Ultimatum va, conséquemment, **réaffirmer l'exaltation nationale du peuple saudoso**. **Le Portugal se replie sur lui-même, se recroqueville, pour mieux se rêver, et se rêver plus grand**. »[66]

Dans la seconde moitié du XXe siècle, le Portugal, très attaché à sa grandeur passée, notamment sur le plan colonial, reste « orgueilleusement seul » – pour reprendre une expression salazariste – face à l'Europe, refusant l'évolution des grands ensembles coloniaux vers l'indépendance et voulant maintenir à tout prix sa présence en Afrique et en Extrême Orient, explorés depuis le XVe siècle. Il poursuit ainsi la guerre contre « les vents de l'histoire ».



« Le Portugal n'est pas un petit pays »
Carte de propagande publiée en 1935 et présente ensuite dans toutes les écoles du Portugal. En superposant les territoires coloniaux du Portugal au continent européen, la carte montre qu'avec son empire, la taille du Portugal est similaire à celle de l'Europe occidentale
Source : « Le Portugal entre la Lusophonie, l'Union européenne et le reste du monde »

66 Trigo da Roza, António. « ''Mythologie de la saudade", une épopée de la saudade contée par Lourenço ». 27.04.2016. *ProjetSaudade.com*

© Béatrice Foenix-Riou et Institut français de l'ennéagramme, 2019.

Durant une grande partie du XXe siècle, « le pays et beaucoup de ses dirigeants ont en effet contemplé, presque religieusement, le passé national, en particulier sur le plan colonial. Ce regard était alors voilé par le sentiment typiquement portugais de la « *Saudade* » qui les persuadait qu'il était grand et glorieux, et cette certitude paralysait toute évolution. »[67]

On retrouve dans ces textes toutes les caractéristiques d'un centre émotionnel utilisé vers l'intérieur : émotions extrêmes, avec une amplitude émotionnelle forte, sentiment d'être incompris, centrage sur soi…

Un centre instinctif en support

Les travaux de Jorge Dias, là encore, permettent de définir que le Portugal utilise **son centre instinctif en support** du centre émotionnel.
L'anthropologue remarque ainsi que le Portugais est « *un mélange de rêveur et d'homme d'action, ou plutôt un rêveur actif, qui ne manque pas de fond pratique et réaliste », « expansif et dynamique* ».
Dans son essai de 1953[68], il souligne que la personnalité portugaise présente un aspect à la fois très complexe et paradoxal, car elle est élaborée à partir de traits psychologiques contradictoires.
S'y trouvent combinées, par exemple, « *une propension aux rêves* » par opposition à « *un penchant marqué pour l'action* », une « *bonté naturelle* » par opposition à « *des tendances violentes et une certaine cruauté* »…

Autant de caractéristiques qui témoignent d'un centre instinctif en support.

Cette hypothèse est tout à fait cohérente avec l'histoire des découvertes et des conquêtes du Portugal. Ce peuple de navigateurs et d'explorateurs avait émerveillé un voyageur italien du XVIIIe siècle, qui écrivait :
« J'étais ravi d'admiration pour une nation qui, quoique faible en nombre, avait fait les choses les plus étonnantes, qui avait étendu sa domination sur toutes les parties du monde par son industrie, par ses vertus, par sa valeur et par une foule de héros qui l'avaient servie successivement ».[69]

D'après la hiérarchie de ses centres (émotionnel / instinctif / mental), **l'ennéatype du Portugal est donc le 4 mu.**

---

[67] Leal, Bruno. « Jean-François Labourdette, Histoire du Portugal | Déjanirah Couto, Histoire de Lisbonne ». *Cahier des Amériques Latines.* 33 | 2000. 07.2017. pp.203-205

[68] Dias, Jorge. *Os elementos fondamentais da cultura portuguesa.* 1953

[69] Labourdette, Jean-François. « Histoire du Portugal ». *La Cliothèque de Clio*

© Béatrice Foenix-Riou et Institut français de l'ennéagramme, 2019.

ORIENTATION : LE SENS DU BEAU

Le centre préféré du type 4 est le centre émotionnel, qu'il utilise vers l'intérieur.
Les émotions sont pour lui toutes importantes à vivre, car elles expriment son identité et définissent son image. Il a par conséquent tendance à évaluer son existence en fonction de ce qu'il aime et de ce qu'il n'aime pas.
Cette vision à la fois émotive et subjective de la vie définit son orientation comme étant « le sens du beau ». De ce fait, le type 4 a une vision « esthétique » de la vie. Il a besoin de mettre de la beauté et de l'esthétisme dans son quotidien, cette « beauté » s'appliquant à tous les domaines.

Plusieurs exemples confirment cette orientation pour le Portugal.

Le cinéma portugais : un cinéma du regard, qui ne répond à aucun standard

Dans un article intitulé « **Le Cinéma portugais** »[70], Jonathan Hachey écrit :
« Les cinéastes du nouveau cinéma portugais ont un réel souci de l'esthétique de l'image. Ils sont toujours à la recherche d'une image esthétiquement parfaite. Plusieurs jeunes réalisateurs sont passés maîtres dans l'art de jouer avec la lumière. Par exemple, dans le film *Corpo e Meio*, la scène du vêtement tombant dans un puit noir est un délice pour les yeux. Toute la scène se joue avec un jeu de lumière qui donne l'impression que le puit est sans fond. **Les cinéastes portugais veulent que leurs films soient beaux à regarder, comme si les films étaient des tableaux. Chaque image montrée est un long travail de recherche esthétique**.
Les films du nouveau cinéma portugais ont tendance à être lent. Les cinéastes portugais ont développé cette esthétique de la lenteur en rapport avec l'image. Le rythme des films peut sembler lent, parce qu'il n'y a presque aucun mouvement dans les séquences filmiques. Rares sont les déplacements de la caméra. […] Le nouveau cinéma portugais est un cinéma qui ne raconte pas d'histoire mais **c'est un cinéma du regard**.»

Cela étant, ce « cinéma du regard » peine à séduire son public, et est plus connu en France qu'au Portugal.

Dans l'article « Un certain regard… »[71], Serge de Jésus Carreira présente le cinéma portugais comme un art « peu connu [qui] paraît réservé à un cercle d'initiés » :

---

[70] Hachey, Jonathan. « Le Cinéma portugais ». *Teia da Língua Portuguesa*. Université de Montréal.

[71] Jésus Carreira, Serge de. « Un certain regard… ». 1999. *Ecran Noir*

© Béatrice Foenix-Riou et Institut français de l'ennéagramme, 2019.

« **Le cinéma portugais conserve sa singularité et une certaine préciosité : ce n'est ni du cinéma européen, ni du cinéma américain. Il ne répond à aucun standard**. […]
Sans aucune star internationale depuis la comédienne-chanteuse Amalia Rodrigues, le Portugal a du mal à séduire avec ses histoires baroques, surréalistes, lyriques et passionnelles, entre égarement mental et tragédie quotidienne. […]
Le cinéma Portugais résiste, et ne semble pas attirer par les sirènes du cinéma de genre (comme en Espagne). Il mérite d'être découvert, comme on découvre un pays, son peuple, et sa culture.
Dieu, le mysticisme, la folie, le sexe et la foi sont au cœur des préoccupations de ces œuvres déconcertantes et âpres. Et souvent dramatiques. »

L'azulejo : art décoratif par excellence du Portugal

Importé par les maures dans la péninsule ibérique au XIIe siècle, l'azulejo – dont le nom vient de l'arabe « *al zylaydj* », qui signifie « pierre brillante » ou « pierre émaillée », et non de l'espagnol « *azul* » (bleu), comme indiqué dans le Larousse – fait son apparition au Portugal à la fin du XVe siècle.
Le roi Manuel 1er découvre cet art en 1498 à Séville, lorsqu'il est invité par les Rois Catholiques espagnols, et importe des azulejos pour faire recouvrir quelques parois de son château de Sintra. Les premiers azulejos de technique hispano-mauresque sont alors multicolores.



Eglise Capela das Almas de Santa Catarina, à Porto (source : Pixabay)

Très vite, le Portugal ouvre ses premiers ateliers d'azulejos à Lisbonne et en Alentejo, et met au point des carreaux monochromes, avec un email lisse.

© Béatrice Foenix-Riou et Institut français de l'ennéagramme, 2019.

Au cours du XVIe siècle, l'azulejo portugais va évoluer, avec l'influence majolique (peinture directe sur carreau vitrifié, nouvelles colorations…), et la renaissance italienne (image humaine, scènes de genre…).
Au XVIIe siècle, l'utilisation de l'azulejo comme couverture totale des murs intérieurs est devenu **un art national**. L'influence hollandaise introduit l'usage du bleu. Les panneaux d'azulejos couvrent églises, monastères, palais, universités, et peu à peu de simples maisons.

Pierre Léglise-Costa écrit ainsi que : « L'azulejo est l'art décoratif par excellence du Portugal. **L'histoire, les légendes, les scènes intimes, l'ésotérisme, le quotidien et l'exceptionnel sont représentés par l'azulejo. Il est devenu l'expression de l'imaginaire et de l'événementiel**. Il peut recouvrir la totalité de l'intérieur d'un édifice, comme l'extraordinaire église d'Almancil en Algarve ou celle de Peniche, entre Lisbonne et Coimbra. Il fait disparaître le mur porteur, l'ouvre à tous les horizons de l'imagination. »[72]

Le style manuélin dans l'architecture

Le style manuélin (du nom du roi D. Manuel) puise ses inspirations dans les rencontres de cultures des Grandes Découvertes (les Portugais découvrent de lointaines civilisations et de nombreux artistes étrangers viennent travailler au Portugal).
C'est une interprétation très singulière du gothique, en termes de structure architecturale et de décoration.

Cette expression artistique typiquement portugaise offre des motifs décoratifs inspirés par la passion de la mer et des territoires lointains découverts. On y retrouve également les symboles personnels du roi : la sphère armillaire et la croix du Christ.

Ce style est apparu pendant le règle de D.Manuel (1495-1521), mais ce n'est qu'au XIXe siècle que le terme « style manuélin » ou « art manuélin » est adopté pour désigner l'esprit créatif portugais. Deux monuments sont emblématiques de cet art : la Tour de Belém et le monastère des Hiéronymites.

Lors de sa conférence « Le Portugal, pays singulier, état pionnier »[73], Jean-Paul Caudrec explique ainsi que « **C'est du mythe de l'ouverture qu'a vécu la culture portugaise jusqu'à nos jours, de l'ouverture au monde et, paradoxalement, d'isolement par rapport à l'Europe. Car ce peuple de découvreurs n'a eu d'autre centre d'intérêt que sa propre aventure**. »

---

[72] Léglise-Costa, Pierre. *Le Portugal, idées reçues sur le Portugal*. Le Cavalier Bleu. 2007. 128 pages

[73] Caudrec, Jean-Paul. « Le Portugal, pays singulier, état pionnier ». Conférence donnée le 29.01.2016. *Association Culturelle Portugaise Alma Lusa*.

© Béatrice Foenix-Riou et Institut français de l'ennéagramme, 2019.

Il illustre son propos par un extrait de l'ouvrage « L'or des Tropiques »[74], de Dominique Fernandez :

« Le goût portugais renâcle au confinement. Je découvrirai vite que la fenêtre de Beja correspond au tempérament national. Il y a certes de hauts lieux clos dans ce pays.

Mais la vraie originalité est ailleurs, le thème principal me semblant être l'ouverture. Tous les endroits que nous avons préférés se sont trouvés liés à l'air libre et se distinguent comme étant des lieux de circulation : une fenêtre, un bouquet, un jardin, un arbre, un escalier. Comme si ce peuple de marins, d'explorateurs, de découvreurs de mondes, avait besoin d'associer l'espace aux créations de son génie.

L'art portugais s'éveille, plus matinal qu'un autre, en révélant la vocation naturaliste, la suprématie de la passion sur la raison, la turbulence dynamique, la religiosité panthéiste – éléments qui plus tard seulement, cristalliseront dans les autres pays. Si l'accès à l'enchantement du baroque est encore fermé à beaucoup d'esprits français, c'est peut-être qu'ils découvrent ce type d'art le plus souvent en Italie, à travers le "style jésuite" qui a de quoi les rebuter en effet, ne serait-ce que par ses liens avec la Contre-Réforme, l'Église, le pouvoir, alors que le "style manuélin", qui a précédé de plus de cinquante ans le "style jésuite", lui est aussi bien supérieur, en grâce, en humour, en fantaisie, et parle le langage fraternel de La liberté. »



Le monastère des Hiéronymites, Lisbonne
(source : Pixabay)

[74] Fernandez, Dominique & Ferranti, Ferrante. *L'or des Tropiques*. Editions Grasset. 1993. 416 pages

© Béatrice Foenix-Riou et Institut français de l'ennéagramme, 2019.

Portugal : un peuple de poètes

La poésie, qui tend toujours à mettre en valeur le rythme des mots, l'harmonie et les images, occupe une place de choix au Portugal.

C'est d'ailleurs de la poésie lyrique qu'a émergé la littérature dans ce pays.
L'un des plus grands poètes lyriques du Moyen Âge portugais n'est autre que le roi Dinis (1279-1325), qui a fondé la première université au Portugal, et a fait de sa cour un centre littéraire brillant. On lui attribue la paternité de très nombreux « *cantigas de amor* »…

Nous reviendrons plus en détail page 60 sur les caractéristiques de la littérature portugaise. Mais il nous a semblé important d'illustrer l'orientation du Portugal, le « sens du beau », par la place qu'occupe – toujours aujourd'hui – la poésie dans ce pays.

La poésie a en effet une place à part au Portugal, en ce sens qu'elle est reconnue par tous comme un **ferment de l'âme portugaise**. Elle a également constitué une arme de combat lors de l'Etat nouveau de Salazar.

Elle constitue le premier grand fonds littéraire et philosophique du pays.

Si l'on en croit la présentation de l'*Anthologie de la poésie portugaise contemporaine*[75], « Le Portugal est sans doute **un des pays où la vitalité de la poésie contemporaine est la plus manifeste**. Les poètes vivants connaissent des tirages que bien des romanciers pourraient leur envier ; les journaux leur consacrent de pleines pages à l'égal des prosateurs, les prestigieux prix littéraires ne les épargnent pas et le nombre de recueils traduits en diverses langues est impressionnant. En France, parmi les quelque trois cents titres de littérature portugaise traduits depuis 1980, près d'un tiers sont des livres de poésie. »

[75] Trad. du portugais par Magali et Max Carvalho. Chandeigne, Michel ; Giudicelli, Michelle ; Quillier, Patrick. *Anthologie de la poésie portugaise contemporaine*. Collection Poésie/Gallimard (n°388). 10.2003.

© Béatrice Foenix-Riou et Institut français de l'ennéagramme, 2019.

COMPULSION : ÉVITEMENT DE LA BANALITÉ

Puisqu'il se définit par ses émotions, le type 4 a besoin, pour exister, que celles-ci soient « uniques ». Il lui est difficile – voire impossible – d'accepter que d'autres personnes puissent ressentir les mêmes émotions. Ce serait alors vécu comme une perte de son identité.
Le type 4 doit donc se démarquer, éviter la banalité au niveau émotionnel.
Cette compulsion se traduit par une exagération inconsciente des sentiments.
Le 4 alterne des moments de très grande joie et de profonde tristesse, qui sont involontaires et peuvent être interprétés comme artificiels. Ce qui l'attriste, car il cherche au contraire à être authentique.

Si cet évitement de la banalité concerne prioritairement les émotions, il peut aussi s'appliquer aux attitudes, décorations, habillement, etc.
Cette compulsion d'évitement s'illustre de différentes façons au Portugal.

La saudade : blason de la sensibilité portugaise

Les débats sur la *saudade* – sur l'intraduisibilité du terme comme sur son attribution aux seuls Portugais – sont révélateurs de ce besoin de singularité, et ce dès la première utilisation du terme par Dom Duarte, le roi philosophe (au XV^{e} siècle).

Dans son ouvrage « Mythologie de la saudade[76] », Eduardo Lourenço écrit ainsi :
« On n'oubliera jamais la remarque [de Dom Duarte] au sujet de la spécificité et du charme du mot *saudade*, mot sans équivalent ''soit en latin, soit dans une autre langue'', et apte comme aucun autre à exprimer l'étrangeté et la subtilité d'un sentiment si complexe. Rareté du mot, rareté du sentiment ; cela suffira pour **ancrer dans l'esprit des Portugais l'idée que leur âme vit et éprouve, avec une intensité et une dilection sans égales, un état que seul ce mot intraduisible peut exprimer.** »

Lourenço écrit également que :
« Les Portugais sont tellement habités par le sentiment de la *saudade* qu'ils ont renoncé à la définir. Au contraire, **c'est sur elle qu'ils font reposer leur secret, ou l'essence de leur sentiment de l'existence,** au point d'en avoir fait un « mythe ». Au fond, c'est cette mythification d'un sentiment universel qui donne à cette étrange mélancolie sans tragédie son vrai contenu culturel, et fait de la *saudade* le blason de la sensibilité portugaise. Il reste à savoir pourquoi **tout un peuple se reconnaît avec une délectation qui frise la complaisance, dans le miroir de cette mélancolie à la fois triste et heureuse qu'il nomme saudade ».**

[76] Lourenço, Eduardo. *Mythologie de la saudade. Essais sur la mélancolie portugaise* . Editions Chandeigne. 2017 (1ère édition 1997). 208 pages.

© Béatrice Foenix-Riou et Institut français de l'ennéagramme, 2019.

Le fondateur du saudosismo, Teixeira de Pascoaes, va plus loin encore en insistant sur le fait que les Portugais sont :
« **le seul peuple qui puisse s'enorgueillir de posséder un terme intraduisible désignant de façon emblématique son âme collective** […]. Le peuple portugais est le seul à connaître ce sentiment de *saudade* [...]. D'autres peuples européens, c'est indiscutable, peuvent éprouver quelque chose d'approchant, qui en français se nomme souvenir, en espagnol *recuerdo*, etc. Mais, chez tous ces peuples, ce sentiment n'a pas une substance aussi riche qu'en portugais. Souvenir ou *recuerdo* ne contiennent qu'un seul des éléments de *saudade*, dont le profil est unique. Voilà pourquoi le portugais a forgé pour exprimer ce sentiment un terme qui ne trouve pas son équivalent dans les autres langues ».[77]

Un drapeau riche en symboles uniques

Selon Jean-François Labourdette, « Le Portugal est le seul État à oser dessiner au centre de son drapeau la "sphère armillaire", représentation de l'Univers, et le seul pays chrétien qui a l'audace d'arborer sur son blason le symbole des cinq plaies du Christ. »[78]
Le drapeau actuel (voir illustration en couverture) a été officiellement adopté le 30 juin 2011, mais il était déjà utilisé depuis la déposition de Manuel II de Bragance et la proclamation de la république portugaise, le 5 octobre 1910.

Sur la sphère armillaire, qui consacre le rôle joué par le Portugal comme découvreur de nouvelles terres et nouveaux cieux, on retrouve les armoiries portugaises, composées :
- des cinq écus bleus sur l'écu blanc, qui représentent la victoire du Portugal sur les cinq rois Maures, lors de la bataille d'Ourique en 1139. Ces cinq écus contiennent chacun cinq points blancs représentant les cinq plaies du Christ ;
- des sept châteaux représentant les victoires des Portugais sur leurs ennemis.[79]

Ces armoiries illustrent le sentiment qu'avaient les Portugais d'être **le peuple élu par Dieu pour répandre l'Évangile et la civilisation chrétienne dans le monde entier**. C'est une **représentation d'ordre christique** : le plus humble est assis à la place d'honneur des élus…

« De là, cet esprit de croisade qui les prédisposait à combattre les infidèles et les païens. De là le "sébastianisme", c'est-à-dire la conviction que, dans les moments de crise, Dieu leur enverrait un sauveur providentiel. De là enfin, la vocation impériale : à partir des découvertes, les Portugais confondirent en effet leur destin avec celui d'un empire. Sans lui, ils ne seraient plus eux-mêmes. Sans lui, le Portugal ne serait plus qu'un canton de l'Espagne qui l'annexerait inexorablement. »[80]

---

[77] Leal, João. « Saudade, la construction d'un symbole. ''Caractère national" et identité nationale ». *Ethnologie française*. T29, n°2, Portugal : du Tage à la mer de Chine (avril-juin 1999), pp.177-189

[78] Labourdette, Jean-François. « Histoire du Portugal ». *La Cliothèque de Clio*

[79] « Drapeau du Portugal ». *Wikipédia*

[80] Labourdette, Jean-François. « Histoire du Portugal ». *La Cliothèque de Clio*

© Béatrice Foenix-Riou et Institut français de l'ennéagramme, 2019.

Un état pionnier, premier

Fernand Braudel écrivait : « Les historiens ont étudié, mille fois pour une, la fortune du Portugal : l'étroit royaume lusitanien ne joue-t-il pas les premiers rôles dans l'énorme bouleversement cosmique qu'introduisent l'expansion géographique de l'Europe, à la fin du XVe siècle, et son explosion sur le monde ? Le Portugal a été le détonateur de l'explosion. Le premier rôle lui revient. »[81]

Lors d'une conférence intitulée « **Le Portugal, pays singulier, état pionnier** »[82], Jean-Paul Coudrec (universitaire spécialiste du Portugal) explique qu'il a choisi sciemment ce qualificatif de « singulier » car, d'après le dictionnaire Robert : « le singulier se définit comme quelque chose "*qui se distingue des autres, par des caractères, des traits individuels, qu'on remarque*", et les synonymes proposés sont : "isolé, particulier, unique, bizarre, étonnant, rare", **autant de termes qui collent bien au Portugal, si particulier, si surprenant et aussi longtemps isolé géographiquement et politiquement**. »

Il ajoute d'ailleurs que le substantif correspondant « **singularité »**, est défini « comme "anomalie, bizarrerie, exception", en effet le Portugal apparaît comme une anomalie sur la carte géographique, une bizarrerie de l'histoire, comme un "pays qui n'aurait pas dû exister" selon C. Rudel. Mais c'est aussi un **état pionnier**, figure de proue au sens propre comme au figuré, car le Portugal a souvent été au cours de son histoire **le premier, le pionnier. »**

Il est frappant de constater à quel point les qualificatifs utilisés parJean-Paul Coudrec pour désigner le Portugal pourraient être employés pour décrire l'ennéatype 4 et son évitement de la banalité.

En tout état de cause, la lecture de nombreux articles et ouvrages sur le Portugal met en évidence le fait qu'au cours de son histoire, le pays a eu de façon récurrente un rôle de pionnier, ou de premier… On trouvera ci-après quelques exemples.

Le premier État-nation d'Europe

Dès 1254, le roi Alphonse III du Portugal associe les trois ordres du Royaume – la noblesse, le clergé et le peuple – à la gestion du pouvoir, et les convoque aux Cortes de Leiria. Le Portugal est ainsi le premier **État-nation** d'Europe a avoir convoqué les premiers **États Généraux (Cortes)** avec représentation du Tiers-Etat (*braço popular*).

---

[81] Labourdette, Jean-François. *Histoire du Portugal*. Fayard. 700 pages. 2000

[82] Caudrec, Jean-Paul. « Le Portugal, pays singulier, état pionnier ». Conférence donnée le 29.01.2016. *Association Culturelle Portugaise Alma Lusa*

© Béatrice Foenix-Riou et Institut français de l'ennéagramme, 2019.

C'est également le premier pays d'Europe à réaliser son unité nationale et à fixer des limites territoriales qui n'ont pas bougé depuis le milieu du XIIIe siècle.

D'un point de vue juridique, le Portugal est le pays ayant **les plus anciennes frontières terrestres internationales d'Europe et du monde encore en vigueur**. Malgré les conflits et les annexions en effet, la frontière entre l'Espagne et le Portugal, qui porte le nom *La Raya* en espagnol et *A Raia* en portugais, est restée presque inchangée depuis le Traité d'Alcañices qui date de 1297 (plus ancien traité international définissant des frontières encore en vigueur).[83]

Le premier roi élu par une assemblée

Les conditions de la réalisation de ce premier État-nation sont pour le moins originales.
En 1383, le pays est confronté à une crise de succession : le roi Ferdinand 1er n'a pas d'héritier mâle, et sa fille Beatriz se marie à Jean 1er de Castille. À la mort de Ferdinand et selon les termes du contrat de mariage signé à Salvaterra, Jean de Castille revendique la couronne du Portugal, pour l'unir à celle de l'Espagne.

Mais la bourgeoisie et le peuple s'y opposent farouchement. Les Cortes (Etats Généraux) se réunissent à Coïmbra en 1385, et désignent Jean, fils illégitime de Pierre 1er, Grand Maître de l'Ordre d'Avis (ordre militaire et religieux), pour succéder à la maison de Bourgogne sur le trône du Portugal, sous le nom de Jean 1er (João 1e).
La défaite des troupes espagnoles à la bataille d'Aljubarrota en 1385 permet à Jean 1er d'Avis de s'asseoir sur le trône portugais, après avoir reçu l'approbation des Cortes, et assure résolument l'indépendance du Portugal envers la Castille.

Cette décision des Cortes représente **la première révolution bourgeoise, où la population opte, avec le principe de la majorité nationale,** pour un État marchand, favorisant le développement des affaires.

C'est aussi **la première fois qu'un roi est élu par une assemblée contre l'hérédité naturelle**.

Le plus grand empire maritime et commercial

Confiné sur ses frontières orientales par l'expansion de la Castille, le Portugal doit se trouver de nouvelles frontières au-delà des mers.
Pour doter son pays d'un potentiel économique plus important face au voisin castillan, et être reconnu par les autres monarchies européennes, l'infant D.Henri, dit le Navigateur (1394-1460), se lance à la découverte et à la conquête de l'océan.

---

[83] « Frontière entre l'Espagne et le Portugal ». *Wikipédia*

© Béatrice Foenix-Riou et Institut français de l'ennéagramme, 2019.

Sous son impulsion, les marins portugais ouvrent, dès le début du XVe siècle, les routes maritimes vers des contrées jusqu'alors inaccessibles ou inconnues.

Les découvertes se poursuivent sous les règnes des rois Jean II (1455-1495) et Manuel 1er (1469-1521), avec notamment le voyage de Vasco de Gama, en 1498-1499, qui consacre le contournement de la côte occidentale de l'Afrique par le cap de Bonne-Espérance, et assure au Portugal la maîtrise de la route et du commerce des Indes.
Acclamé comme le monarque le plus riche de la chrétienté, Manuel 1er peut légitimement s'intituler, au début du XVIe siècle, « Roi de Portugal et des Algarves, de chaque côté de la mer en Afrique, seigneur de la Guinée, et de la conquête, de la navigation et du commerce d'Éthiopie, d'Arabie, de Perse et d'Inde, par la grâce de Dieu »[84].

Pionnier de la route des Indes en contournant le continent africain, et découvreur de l'immense Brésil, le Portugal organise **l'un des plus vastes empires maritimes et commerciaux du monde**, s'étendant de l'Amérique à l'Extrême-Orient.

Qui plus est, le Portugal « **innove dans l'art de l'innovation »**, et fait preuve d'originalité dans la découverte de « Nouveaux Mondes ».
Dans son article « Les Portugais, pionnier de la globalisation »[85], Jorge Nascimiento Rodrigues estime ainsi que **les Portugais sont à l'origine du processus de mondialisation, qui a bel et bien été initié au milieu du XVe siècle,** et qui n'est donc pas un processus contemporain.

Pour les auteurs :
« le véritable point d'inflexion pour l'ère moderne […] s'est produit avec l'arrivée de Vasco de Gama à Calecut, en Inde (en mai 1498), puis avec la victoire écrasante lors de la bataille de Diu, obtenue par le premier vice-roi des Indes, Francisco de Almeida, en février 1509. À partir de cette période, un ''choc des civilisations'' s'est produit, bien au-delà des confrontations avec le monde musulman. Nous observons alors un accroissement des échanges culturels avec des sociétés très avancées et pratiquement inconnues jusque-là pour le citoyen européen, noble, religieux, bourgeois ou les masses, excepté quelques voyageurs, aventuriers et espions d'exception. C'est selon nous **un phénomène de mondialisation d'une ampleur inédite, qui a établi la genèse d'un nouveau système mondial**. »

Toujours d'après cet article, « le vaste éventail d'innovations scientifiques et techniques, les nouveaux modèles d'affaires, des règles militaires inédites ont été introduits par les Portugais au cours de cette période de l'histoire, ce qui permet d'affirmer que **le Portugal a ''innové dans l'art de l'innovation''** ».

---

84 « Manuel 1er (roi de Portugal) ». *Wikipédia*

85 Nascimiento Rodrigues & Devezas, Tessaleno. « Les Portugais, pionniers de la globalisation ». *GéoEconomie*. 2009/1 (n°48). Pp.17-31. *in cairn.info*

© Béatrice Foenix-Riou et Institut français de l'ennéagramme, 2019.

Révolution des Œillets : quand l'armée renverse la dictature

Le 25 avril est un jour férié au Portugal. Cette date célèbre la révolution du 25 avril 1974, baptisée « la **Révolution des Œillets** », qui a renversé en l'espace d'une nuit – et presque sans effusion de sang – l'« Estado Novo », la dictature de Salazar. Cette dernière bloquait le pays depuis près d'un demi-siècle sur le plan politique, social, culturel et économique, et s'était maintenue grâce à la censure et à une police politique.
Ce fut une révolution pacifiste, qui marque de façon indélébile la mémoire des Portugais, et qui eut une immense répercussion en Europe et dans le monde.

L'histoire retient surtout **l'originalité de la Révolution des Œillets**, qui est un modèle, tant par son organisation que par sa non violence.
Le 25 avril 1974, au signal d'une chanson diffusée à la radio (« *Grândola, Vila Morena* », de José Afonso), le Mouvement des forces armées fait sortir les militaires de leurs casernes pour se répandre dans les rues de Lisbonne, et s'emparer des secteurs stratégiques de la capitale.
Les militaires sont accueillis avec enthousiasme par la population et ne rencontrent pas de résistance de la part du pouvoir.
Quelqu'un a l'idée d'offrir un œillet rouge à un soldat, qu'il place symboliquement au bout de son fusil. Le geste est imité par tous les soldats et par la population…

« C'est aussi la première fois dans l'histoire du monde qu'une armée renverse une dictature pour rétablir la démocratie. Un quatrain disait à l'époque :

Nunca até hoje na terra	Jusqu'à ce jour sur terre
Como em Portugal se viu	Jamais, comme au Portugal, on n'avait vu
Soldado em pé de guerra	Un soldat sur le pied de guerre
Para meninos sorriu.	Sourire aux enfants dans la rue »[86]



25 avril 1974 - La révolution des Œillets
Source : Herodote.net

[86] Caudrec, Jean-Paul. « Le Portugal, pays singulier, état pionnier ». Conférence donnée le 29.01.2016. *Association Culturelle Portugaise Alma Lusa*

© Béatrice Foenix-Riou et Institut français de l'ennéagramme, 2019.

Économie : une réussite à contre-courant

Dans sa chronique sur France Inter, Jean-Marc Four s'est intéressé au cas du Portugal, et au fait que le pays est en train de devenir le bon élève de la zone euro … en allant contre l'orthodoxie de Bruxelles[87].

Il souligne ainsi que dans son projet de budget 2019, le gouvernement portugais prévoit de ramener son déficit à 0,2 % du produit intérieur brut, un record depuis 40 ans, le tout avec une prévision de croissance au-dessus de 2%, soit plus que la plupart des pays européens.

Et pourtant, en 2011, le pays était au bord du défaut de paiement, connaissait une énorme cure d'austérité après trois années de récession et avait un taux de chômage à 17%.

En peu de temps, tout s'est inversé. Le redressement aujourd'hui est spectaculaire. Le chômage est redescendu à 7 % et la croissance est stable. Si l'endettement reste important, la situation s'améliore (118% du PIB l'an prochain, contre 130% il y a quatre ans). Preuve de cette amélioration : les agences de notation ont sorti le Portugal de la catégorie « pays spéculatif » et Moody's l'a classé en « perspective stable ».

Jean-Marc Four souligne que pour relancer la consommation, le gouvernement portugais (coalition de gauche depuis 2015) fait « tout ce que Bruxelles déteste » : augmentation des salaires de la fonction publique, amélioration des petites retraites, arrêt des privatisations demandées par Bruxelles, etc.
« Bref c'est bien une politique de gauche, de relance par la demande et la consommation, aux antipodes de l'austérité préconisée par Bruxelles ces dernières années. Et ça marche ! »

La conclusion de l'article est une bonne illustration de la compulsion d'évitement de la banalité du Portugal (et donc de sa recherche – inconsciente – d'originalité) :

« Mais le plus révélateur dans tout ça, c'est la discrétion de l'Europe.
Bruxelles se garde bien de saluer trop ostensiblement les résultats portugais.
Tout juste dit-on que cette recette n'est pas transposable ailleurs dans l'Union parce que le coût du travail reste très bas au Portugal, et parce que le pays demeure une terre d'émigration.
Cette discrétion bruxelloise est surtout révélatrice d'une forme d'embarras : le fait est que **le petit Poucet portugais réussit en faisant à peu près l'inverse de ce que demande la commission européenne**. »

---

[87] Four, Jean-Marc. « Le Portugal réussit à contre-courant ». 18.10.2018. *France Inter*.

© Béatrice Foenix-Riou et Institut français de l'ennéagramme, 2019.

MÉCANISME DE DÉFENSE : INTROJECTION / SUBLIMATION

Pour comprendre le monde, le type 4 a besoin de ressentir une émotion à son propos. Comme l'expliquent Fabien et Patricia Chabreuil dans *Le grand livre de l'ennéagramme :* « Il transpose donc à l'intérieur de lui-même les objets du monde extérieur et leurs qualités. Il créé ainsi fantasmes et émotions par ce mécanisme de défense d'introjection. Plus ce mécanisme est utilisé, plus se créé chez le 4 un trop-plein émotionnel. Il déplace alors ses émotions vers une activité extériorisée et mettant en œuvre son sens du beau. C'est la sublimation qui s'exerce dans une occupation artistique, ou à laquelle le 4 attribue une dimension esthétique. »[88]

Le mythe messianique du Sébastianisme

Le mythe messianique du Sébastianisme nous semble être un bel exemple d'introjection et de sublimation.

Avant-dernier roi de la dynastie des Avis, D. Sebastião (1557-1578) nait dix-huit jours après le décès de son père. Il est ressenti par les Portugais comme « le fruit des sanglots, des vœux et des prières populaires » et est surnommé « *o Desejado* » (Le Désiré). Il représente en effet le seul rempart contre l'union ibérique.
En 1578, D. Sébastião lance une croisade contre les musulmans du Maroc, avec une armée réunissant pratiquement toutes les forces militaires du Portugal (environ 10 000 hommes) et 7 000 mercenaires venus des quatre coins de l'Europe.
Mal préparée, lancée en plein désert au mois d'août (avec des combattants en armures !), la « bataille des Trois Rois » a lieu près d'Alcácer Quibir, et est considérée comme l'un des plus grand désastres de l'histoire portugaise. D. Sébastião, ainsi que des milliers de combattants portugais sont tués, les autres sont fait prisonnier.
Le pays perd son roi, mais aussi sa classe dirigeante et son armée, et va s'endetter pour verser les rançons des soldats emprisonnés au Maroc.

Cette bataille, qui ne dure que quelque heures, sonne la fin de l'expansion outremer du Portugal, et de son indépendance. Elle va en effet laisser le pays sous le contrôle de l'Espagne, car D. Sébastião meurt sans héritier et le dernier représentant légitime de la maison d'Avis, le vieux cardinal Henri, meurt quelques mois plus tard ; la couronne du Portugal revient alors à Philippe II de Habsbourg, le roi d'Espagne (il sera intronisé Philippe 1er, roi du Portugal, en 1580). Le Portugal continue d'exister en tant que royaume, mais les couronnes du Portugal et de l'Espagne sont réunies dans la seule personne du roi d'Espagne. C'est « l'Union ibérique », qui ne s'achèvera qu'en 1640.

[88] Chabreuil, Fabien et Patricia. *Le grand livre de l'ennéagramme*. Eyrolles, 2008, 2015. 399 p.

© Béatrice Foenix-Riou et Institut français de l'ennéagramme, 2019.

La disparition du *Desejado* provoque un véritable traumatisme au Portugal, les Portugais refusant d'accepter la mort de leur roi et s'accrochant au mythe de sa survie et de son retour.
Dans son *Histoire du Portugal*[89], Jean-François Labourdette illustre le mécanisme d'introjection lorsqu'il écrit :
« Le traumatisme était d'autant plus profond que son peuple attribuait ce malheur à ses fautes et à ses péchés. La disparition du malheureux souverain était due à la lâcheté de beaucoup, sinon de tous. Ce sentiment de culpabilité collective, le P. Luis Álvares l'exprima avec éloquence dans l'oraison funèbre qu'il prononça lors des obsèques de D. Sebastião, le 19 septembre, en interpellant sévèrement l'assistance : ''Qui vous a tué, mon beau seigneur ? L'évêque vous a tué, le clergé vous a tué, le moine vous a tué, la nonne vous a tué ; le grand vous a tué, le petit vous a tué, le *privado* vous a tué, le *baixo* vous a tué, le peuple vous a tué, c'est moi qui vous ai tué, c'est nous tous autant que nous sommes qui vous avons tué !..." - Il fallait expier.
La collectivité nationale, responsable du désastre, devait donc renverser l'ordre des choses par le mythe, où pourrait s'agglutiner toutes les énergies morales et physiques du royaume : ceux qui avaient tué le monarque devaient lui donner une vie éternelle par le mythe. Le "Desejado", devenu "l'Encorberto" (le roi caché), réfugié dans l'Ilha de Bruma, devint une nécessité morale et nationale pour le peuple portugais. »

La sublimation s'exprime avec la naissance du sébastianisme, le plus grand mythe de l'histoire du Portugal, qui s'appuie sur le fait que personne n'a vu mourir D. Sebastião sur le champ de bataille, et annonce que, tel un nouveau Messie, il viendra délivrer son peuple du joug espagnol.
Cette doctrine d'inspiration biblique fait des Portugais le nouveau peuple élu, véritable dépositaire des valeurs universelles du christianisme. Ce mythe marque profondément la culture portugaise – et la culture brésilienne.
La littérature s'empare du mythe au XIXe et au XXe siècle :
« Oliveira Martins fut le premier à faire du mouvement sébastianiste une source d'inspiration littéraire. Deux poètes romantiques le chantèrent en 1859. […] Dans un Portugal diminué, le sébastianisme devint surtout l'expression du désir de reconstruction et de rénovation nationales. Nombreux furent alors les auteurs qui en firent le symbole d'un nouveau nationalisme. […] Si D. Sebastião mourut, ce fut pour gagner l'immortalité. Le malheur du roi se conjugue avec une geste héroïque d'une rare ampleur, celle du peuple portugais car, comme la vie du *Desejado* n'a été que suspendue, il en est de même de la grandeur du Portugal qui reviendra avec lui. »[90]

Dans son article « Silence, dénégation, affabulation : le souvenir d'une grande défaite dans la culture portugaise »[91], Lucette Valensi résume ainsi l'intime relation entre la mémoire et l'imaginaire :

---

[89] Labourdette, Jean-François. *Histoire du Portugal*. Fayard. 700 pages. 2000

[90] *Ibid.*

[91] Valensi, Lucette. « Silence, dénégation, affabulation : le souvenir d'une grande défaite dans la culture portugaise ». *Annales. Economies, Sociétés, Civilisations*. 46e année, N.1, 1991. pp.3-24

© Béatrice Foenix-Riou et Institut français de l'ennéagramme, 2019.

« Au Portugal, l'imaginaire a nourri le sébastianisme politique et religieux, tandis que le souvenir du roi et de sa défaite nourrissait la création littéraire et esthétique. Aujourd'hui démystifié, réduit à son personnage historique, Sébastien n'en demeure pas moins une figure centrale dans la littérature et l'art portugais[92]. Un groupe de musique rock se constitue-t-il ? Son premier grand concert sera la Bataille d'Alcaser Quibir. Veut-on ériger un monument dans la ville de Lagos ? C'est un Sébastien imberbe et combattant que le sculpteur João Cutileiro conçoit. S'agit-il, pour le peintre Costa Pinheiro de produire un jeu de cartes ? C'est encore Sébastien qui sera le roi de cœur. C'est l'expédition d'Afrique qui inspire le dernier roman de Manuel Alegre, *Jornada de Africa* (1989), et le dernier film d'Oliveira, *Non, ou la vaine gloire de commander* (1990).
La bataille du 4 août 1578 n'est pas commémorée dans le calendrier portugais. Lisbonne, dont chaque carrefour s'orne de monuments et de statues imposantes, n'en a pas pour le roi Sébastien et ne lui a même pas dédié une rue. Mais le souvenir reste puissant, et les multiples transfigurations du héros et de son mythe ne sont pas achevées. On ne peut ici que paraphraser ou simplement répéter les auteurs portugais : ''Le sébastianisme a imprégné l'inconscient portugais jusqu'à nos jours'', écrit Lourenço, qui poursuit : ''Notre raison d'être, la racine de toute notre espérance, *était d'avoir été*''[93]. Et avant lui, le grand historien du sébastianisme, Lucio de Azevedo avait souligné : ''Il est dans l'histoire ce que la *saudade* est dans la poésie, **un trait inséparable du caractère portugais''. Saudade, l'humeur portugaise, attente et chagrin, manque et désir**. »



D. Sébastião lors de la bataille des Trois Rois (source : Ricardo Farinha)

[92] Groupe Quartet 1111. Sur la figure de Sébastien dans l'art contemporain, voir *Coloqio/Artes*, n.10, 1972, sur Costa Pinheiro. *Id.*, 1973, n.14, José-Augusto Franca, « O ''Dom Sebastião" de João Cutileiro », pp. 41-44. *Id.*, 1978, n.78, Helmut Wohl, « The Sculpture of João Cutileiro », pp.16-27. José Guimaraes, Cycle Camões, 1979-1981

[93] De Azevedo, *op.cit.*, Eduardo Louenço, *Le Labyrinthe de la Saudade. Psychanalyse mythique du destin portugais*. Paris, Edition Sagres-Europa, 1988, p.29, n.3 et p.33

© Béatrice Foenix-Riou et Institut français de l'ennéagramme, 2019.

PASSION : L'ENVIE

Le type 4 construit son identité autour de la perception de ses émotions, qui peuvent avoir des amplitudes extrêmes. Il est conscient qu'il est le seul ennéatype à vivre cette problématique, et vit cette différence à la fois comme un don – il se distingue des autres – et comme une malédiction, car cela l'empêche de profiter d'un bonheur simple, dont les autres semblent jouir facilement.

Il a alors souvent le sentiment que quelque chose lui manque, même s'il peut avoir des difficultés à identifier ce qu'est le « quelque chose ». Il en déduit qu'il a un défaut qui l'empêche de vivre normalement, et que les autres le rejettent à cause de ça. Il se mésestime, et ressent de l'envie.
Cette envie est paradoxale : elle lui fait souhaiter être comme les autres, éprouver le même bonheur, ce que refuse profondément sa compulsion d'évitement de la banalité.

Dans un article intitulé « Vu d'Espagne. Quelles différences entre les Portugais et nous ? »[94], le journaliste espagnol Rodrigo Belen s'amuse à comparer les différences de caractère entre les deux frères ibériques.

La description qu'il fait de son voisin illustre bien sa passion d'envie, puisqu'il écrit :
« Pour résumer, on peut dire que les Espagnols ont une haute opinion d'eux-mêmes et qu'ils se croient supérieurs dans de nombreux domaines. En bref, nous avons un ego gonflé à bloc. Le Portugais a quant à lui **tendance à voir la bouteille à moitié vide, à pleurer sur son sort, il est plutôt envieux et a tendance à se comparer au voisin en se dévalorisant sans voir ses nombreuses qualités**. Et nous formons donc un mélange intéressant : ce qui est en trop chez l'un fait cruellement défaut à l'autre ».

Mésestime de soi et autoglorification

Dans son livre « Mythologie de la Saudade »[95], Eduardo Lourenço quant à lui explique de façon très poétique comment les Portugais comparent leur vie « sans relief particulier » à la grandeur de l'époque impériale, illustrant ainsi une passion d'envie, tournée vers le passé :

« Est-il fini ce temps où les Portugais ressentaient comme une blessure le fossé entre leur présent sans relief particulier, invisible au regard d'autrui, et ce moment « impérial » d'eux-mêmes à jamais perdu ?

---

[94] Belen, Rodrigo. « Vu d'Espagne. Quelles différences entre les Portugais et nous ? ». 20.09.2014. *Courrier International* (source : ABC.es)

[95] Lourenço, Eduardo. *Mythologie de la saudade. Essais sur la mélancolie portugaise* ». Editions Chandeigne. 2017 (1ère édition 1997). 208 pages.

© Béatrice Foenix-Riou et Institut français de l'ennéagramme, 2019.

Sans doute les Portugais ne sont-ils pas les seuls à se sentir méconnus, ou déchus de l'ancienne splendeur, réelle ou imaginaire.
D'une certaine façon, c'est le cas de tout le monde, y compris de ces peuples et de ces cultures que, pendant des siècles, les autres ont regardé comme les phares du monde. Mais ce qui frappe chez les Portugais, c'est qu'ils semblent avoir décidé de vivre comme les chrétiens dans les catacombes. Non pas parce que pèse sur eux une menace réelle, mais parce qu'ils ne supportent pas que l'on porte sur eux un regard oublieux de leur vie imaginaire. Alors ils préfèrent, à l'exemple de Fernando Pessoa, s'absenter d'eux-mêmes et s'octroyer, comme il l'a fait avec une fulgurante inouïe, le statut même de l'Absence. Une absence où le Tout et le Rien sont indéfiniment réversibles :

Je ne suis rien.
Je ne serai jamais rien.
Je ne peux vouloir être rien.
À part ça, je porte en moi tous les rêves du monde. »

On signalera que ces très beaux vers sont quelquefois traduits ainsi[96] :

« *Je ne suis rien.*
Jamais je ne serai rien.
Je ne puis vouloir être rien.
Cela dit, je porte en moi tous les rêves du monde. »

Après avoir contrôlé, régit et exploité commercialement et pendant un demi-siècle « un espace maritime qui s'étendait des côtes du Brésil à l'Hindoustan, du golfe d'Aden à Malacca jusqu'aux portes du Japon et aux îles de l'Indonésie », **les Portugais voudraient être admirés et enviés du reste du monde**. Mais en même temps, l'aventure est terminée et les rêves ont remplacé le commerce de l'Orient ; ils en éprouvent un sentiment d'infériorité, « **dans un mélange inextricable d'autoglorification, de sentiment de décadence et de saudade** ».

Lourenço[97] explique très bien ce double mécanisme du complexe de supériorité et d'infériorité : « Cette jonction d'un complexe d'infériorité et d'un complexe de supériorité n'a jamais été désamorcée comme il conviendrait au long de notre vie historique et, pour cette raison, elle nous ronge mystérieusement, étant la racine de **la relation irréaliste que nous maintenons avec nous-même**. Selon les contingences de la situation ibérique ou mondiale affleure l'un ou l'autre complexe, mais le plus souvent les deux ressortent en même temps, image inversée l'un de l'autre. Il est évident que tous deux remplissent une seule et unique fonction : celle de masquer à nos propres yeux notre authentique situation d'être historique en état d'intrinsèque fragilité.
Nous fûmes, nous sommes une petite nation qui, depuis l'heure de sa naissance, a refusé de l'être, sans jamais pouvoir se convaincre qu'elle était devenue une grande nation. »

---

[96] *Dicocitation*. Le dictionnaire des citations du Monde.

[97] Lourenço, Eduardo. *Mythologie de la saudade. Essais sur la mélancolie portugaise* . Editions Chandeigne. 2017 (1ère édition 1997). 208 pages.

© Béatrice Foenix-Riou et Institut français de l'ennéagramme, 2019.

Dans un essai publié en 2004, intitulé « *Portugal, Hoje: o Medo de Existir* » (Portugal aujourd'hui : la peur d'exister*)*, le philosophe José Gil, considéré en janvier 2005 par le *Nouvel Observateur* comme « l'un des 25 grands penseurs de ce début de siècle », s'interroge sur la situation du Portugal et des Portugais au regard de l'histoire.

Il estime en particulier que le Portugal est un pays de « non-inscription » – repérable par exemple dans la manière dont le long épisode salazariste se trouve aujourd'hui oblitéré des consciences individuelles comme de la sphère publique –, refusant le conflit et la normalisation, dominé par les peurs et l'envie[98].

Il souligne que la peur, fruit des années de dictature, empêche les Portugais d'assumer une pleine liberté, et d'exprimer ce qu'ils pensent.
D'un autre côté, **les Portugais pensent ne jamais être à la hauteur, et ne pas être suffisamment bons**, ce qui annule toutes les potentialités créatives.

C'est ce fameux manque d'estime de soi, que la théorie bien connue de l'envie favorise. C'est à dire que dans une société où l'immobilisme fait rage, celui qui veut faire est inévitablement mal vu, et est la cible d'intrigues et de calomnies. Qui se démarque sera donc exclu du groupe…

Au sujet de l'envie, Gil admet que ce n'est pas une caractéristique portugaise, mais l'un des sentiments les plus dispersés au monde. Il estime néanmoins qu'au Portugal, « **l'envie est très forte, car le pays est une société fermée** »[99].

« Les Portugais ne s'aiment pas » et sont envieux

Plusieurs articles de la presse portugaise n'hésitent pas à dire que « les Portugais ne s'aiment pas », ou qu'ils sont « envieux ».

On citera parmi les titres repérés :
- « *Portugueses são invejosos, acham que os professores são privilegiados* » (Les Portugais sont envieux, et pensent que les enseignants sont privilégiés) (NoticiasaoMinuto, 11.06.2018)
- « *Portugal, os invejosos e a ONU* » (Portugal, les envieux et les Nations Unies), Estadão, 06.10.2016
- « *Fernando Alvim: "Em Portugal, a inveja é uma instituição"*» (Fernando Alvim: "Au Portugal, l'envie est une institution'' »), Sapo, 09.09.2016

---

[98] Gil, José. Traduction Salado, Régis. « Le Portugal aujourd'hui. La peur d'exister ». *Ecrire l'histoire*. 6 | 2010, pp.83-89

[99] Lopes, Mário. « José Gil: "A inveja tem muita força em Portugal porque somos uma sociedade fechada" » 03.2005. *TintaFresca*

© Béatrice Foenix-Riou et Institut français de l'ennéagramme, 2019.

- « *José Gil: "A inveja tem muita força em Portugal porque somos uma sociedade fechada''* » (José Gil : ''L'envie a beaucoup de force au Portugal car nous sommes une société fermée''), TintaFresca, 21.03.2005

Publié dans le magazine VortexMag en 2015, l'article «*Porque é que os portugueses não gostam de si próprios?* »[100] (Pourquoi les Portugais ne s'aiment-ils pas ?) revient sur le résultat de différentes études comparatives menées au cours des dernières décennies, qui toutes indiquent que les Portugais mettent une énergie considérable à défendre l'idée que le Portugal n'a pas d'avenir.
Au fil des siècles, les médecins européens ont appelé cet état dépressif marqué par une profonde tristesse le « blues portugais ». Au début du XXe siècle, de nombreux auteurs ont interprété la négativité des Portugais, leur état de résignation, comme le résultat d'un « **complexe d'infériorité collectif** » face à d'autres personnes.
Ce phénomène semble s'être aggravé au cours des dernières décennies, en raison de la diffusion systématique des données statistiques pour les pays de l'Union Européenne. Les mauvais résultats du Portugal, lorsqu'on les compare à ceux des autres pays d'Europe, ne sont pas vécus comme des défis à relever, mais comme la preuve d'une condamnation historique des Portugais.

Ce même article indique que depuis le XIXe siècle, l'analyse psycho-sociale s'est développée, et tente de saisir la « psychologie » d'un peuple donné, notamment en soulignant les défauts, bizarreries, humeurs ou stéréotypes permettant une analyse.

Parmi les points qui ressortent concernant les Portugais, on citera :
L'envie :
Pour de nombreux analystes, **les Portugais sont considérés comme un peuple envieux**, ce qui les conduit à dénigrer les succès obtenus par quelqu'un, voire à les calomnier.
Le succès d'une personne est généralement considéré avec suspicion, et est plus une cause d'inquiétude que de joie collective.

Le Pessimisme chronique :
En faisant confiance uniquement à la chance et non pas au travail, minés par l'envie, les Portugais ont commencé à souffrir, selon nombreux analystes, de tendances bipolaires. Ils peuvent participer à des fêtes démesurées comme se plonger dans une profonde mélancolie ou un état suicidaire.
Le Portugais sait que la chance n'arrive pas toujours et ne fait pas confiance au travail pour obtenir quelque chose. L'envieux pense qu'il est préférable que quelqu'un soit malheureux plutôt qu'il ait du succès.
Le résultat de cette combinaison psycho-sociale est que **les Portugais ont un plaisir malsain à dire du mal d'eux-mêmes, de leur condition**, et à se lamenter de leur propre existence collective.

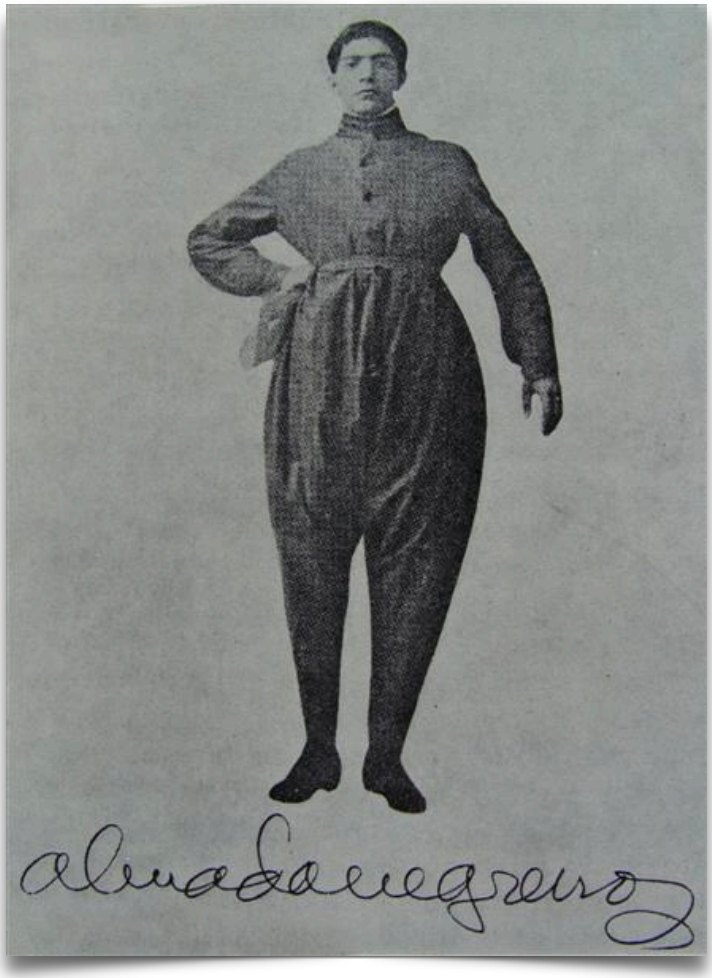
[100] « Porque é que os portugueses não gostam de si próprios? ». *VortexMag*. 20.03.2015

© Béatrice Foenix-Riou et Institut français de l'ennéagramme, 2019.

« Les Portugais ne s'aiment pas ». Ils sont devenus une partie du problème et non pas de la solution.

En 1917, Almada-Negreiros avait synthétisé cette vision de forme claire, dans son « *Ultimatum Futurista às Gerações Portuguesas do Século XX* »[101] (Ultimatum Futuriste aux Générations Portugaises du XXème Siècle) :

> « *Le peuple complet*
> *sera celui qui aura réuni*
> *au maximum toutes ses qualités*
> *et tous ses défauts.*
> *Courage, Portugais,*
> *il ne vous manque que les*
> *qualités*. »



Almada Negreiros lors de la 1ere Conférence Futuriste, 1917.
Source : Wikipédia

[101] « L'Ultimatum futuriste » de José de Almada Negreiros a été déclamé par son auteur lors d'une conférence très controversée, le 14 avril 1917, et a été publié dans le magazine « Portugal Futurista »

© Béatrice Foenix-Riou et Institut français de l'ennéagramme, 2019.

FIXATION : LA MÉLANCOLIE

L'ennéatype 4 s'identifie à ses émotions ; il se trouve donc régulièrement confronté à un questionnement sur son identité, pour répondre à la question « Qui suis-je ? ».
Comme aucune réponse ne le satisfait vraiment, il est habité par un fond de mélancolie et ressent une profonde souffrance, présente même lors des instants de joie. Cette mélancolie est liée à son orientation intérieure, et à l'idéalisme qui en découle.
Lorsqu'il est dans sa fixation de mélancolie, le 4 se complait dans son sentiment d'abandon et se plait à imaginer des choses irréalisables.

La fixation de mélancolie donne à la vie du 4 une saveur douce-amère, et des émotions beaucoup plus puissantes que l'insignifiant « bonheur ». Pour le 4, la joie est d'autant plus passionnée et profonde, qu'il sait que la souffrance n'est jamais très loin.

L'importance de la *saudade* au Portugal – qu'elle soit considérée comme « l'élément central du caractère national portugais » ou comme une « tradition inventée » –, suffirait à elle seule à mettre en évidence la fixation de mélancolie du pays.
Tous les Portugais connaissent ainsi par cœur l'image de la *saudade* donnée par le poète Almeida Garrett, qui caractérise à merveille la contradiction de l'âme *saudosa* :

> *goût amer des malheureux,*
> *délicieuse souffrance de cruelle épine*[102].

Mais la fixation de mélancolie du pays est également perceptible dans sa littérature, comme dans la couverture de la presse.

Littérature portugaise : « la sensibilité l'emporte sur la raison »

Une analyse de la littérature portugaise à travers les siècle montre que la mélancolie y domine, et que « la sensibilité l'emporte sur la raison ».

Dans son ouvrage « Mythologie de la Saudade »[103], Eduardo Lourenço aborde très finement le sujet « De la littérature comme interpellation du Portugal ».

L'un des chapitres semble désigner particulièrement le type 4, et sa quête incessante d'identité…

---

[102] Lourenço, Eduardo. *Mythologie de la saudade. Essais sur la mélancolie portugaise* . Editions Chandeigne. 2017 (1ère édition 1997). 208 pages.

[103] *Ibid.*

© Béatrice Foenix-Riou et Institut français de l'ennéagramme, 2019.

« En résumé : nous voulons insinuer que notre histoire littéraire des cent cinquante dernières années (et peut-être même toutes nos autres « histoires ») pourrait être envisagée dans une perspective plus légitime que celle qui consiste à l'organiser comme un cas particulier **(et généralement peu brillant)** de la littérature occidentale. Ainsi, **tout porte à croire qu'elle fut orientée ou sous-déterminée par l'obsédante préoccupation de découvrir qui nous sommes et ce que nous sommes en tant que Portugais**. »

Robert Bréchon, écrivain et spécialiste de la littérature portugaise, conseiller culturel de l'ambassade de France au Portugal et membre de l'Académie des sciences de Lisbonne, dresse quant à lui, dans un article intitulé « Langue et littérature portugaises[104] », un tableau du patrimoine littéraire lusitanien, qui nous permet d'en découvrir toute l'originalité et la richesse. On trouvera ci-après un résumé et quelques citations de son article.

Selon Robert Bréchon, « Si la langue n'a pas beaucoup changé en cinq siècles, la littérature elle aussi donne l'impression d'une remarquable continuité. **La sensibilité l'emporte sur la raison, l'imagination sur la réflexion. C'est une littérature de poètes, parfois épiques, surtout lyriques, à l'occasion satiriques**, car les Portugais, s'ils ont **le sens du tragique de l'existence**, sont assez enclins, pourtant, **à se moquer des autres et d'eux-mêmes**. »

Il résume l'histoire de la littérature portugaise en deux périodes très brillantes, le XVIe et le XXe siècles, chacune dominée par un très grand poète : Camões pour l'une, Pessoa pour l'autre. « Entre temps, trois siècles de relative ''décadence'', qu'éclairent néanmoins quelques écrivains de génie. »

Le Moyen-Âge

La naissance d'une littérature nationale date du XIIe siècle, avec des recueils de chansons anonymes (les *Cancioneiros*) et des chants d'amour (les *Cantigas*), qui déjà caractérisent la sensibilité portugaise avec le mot ***saudade***, « tendre et émouvant regret, nostalgie du passé et de l'impossible, tristesse dans laquelle on se complait ».

La Renaissance

La Renaissance, avec l'apogée de la grandeur du Portugal et l'extraordinaire aventure des Découvertes, coïncide avec l'âge d'or de la poésie. Elle s'achève en 1578 avec la défaite et la mort du jeune roi Dom Sébastien, « événement qui ouvre l'ère de la **nostalgie du passé et d'une nouvelle espérance dans l'avenir**. ».

---

[104] Bréchon, Robert. « Langue et littérature portugaises ». Novembre 2002. *La Cliothèque de Clio*

© Béatrice Foenix-Riou et Institut français de l'ennéagramme, 2019.

Luis de Camões (1524-1580) publie *Les Lusiades* en 1565, et est reconnu très tôt dans le monde entier comme l'un des plus grands poètes de tous les temps. « Il est le poète à la fois **de l'amour malheureux et du destin tragique**, aussi méditatif et peut-être plus musical que ses contemporains français de la Pléiade. »

« L'autre grand poète lyrique du siècle, c'est Bernardim Ribeiro, lui aussi chantre de **l'amour triste et de la souffrance** de l'amant trahi. Il a publié en 1554 un roman dont le titre, *Saudades,* définit bien l'essence de la sensibilité portugaise.
Mais l'écrivain le plus important avec Camões, c'est le dramaturge Gil Vicente, devenu un classique, encore beaucoup lu et joué aujourd'hui.
À la fois courtisan et homme du peuple, **auteur de farces mais aussi de drames religieux** appelés *autos,* plein de verve et capable de ferveur, il dépasse son temps. Certains le comparent à Molière, d'autres à Shakespeare.
Une époque aussi agitée que celle des Découvertes devait fatalement engendrer une foule de récits d'aventures. On a alors un goût particulier pour les **relations de naufrages,** réunies plus tard sous le titre d'*Histoire tragico-maritime*. »

Du baroque au classique

Après la mort de Dom Sébastien, le pays a perdu son autonomie et est une province espagnole jusqu'à la « restauration » de 1640.
C'est peut-être ce qui explique que le seul très grand écrivain du XVIIe siècle est « le père jésuite Antonio Vieira (1608-1697), que Pessoa appelle "l'empereur de la langue portugaise". Mort au Brésil après y avoir passé la plus grande partie de sa vie, prédicateur, théologien, diplomate, suspect à l'Inquisition, il est typiquement baroque par son **imagination délirante et par son style recherché**, aux effets surprenants avec ses constants oxymores. »

Du romantisme au symbolisme

La première moitié du XIXe siècle connaît les guerres civiles, les coups d'État et les révolutions.
Poète et auteur de théâtre, Almeida Garrett (1799-1854) découvre la sensibilité et l'esthétique nouvelle lors de son exil en Angleterre, et l'illustre dans son pays. Il est surtout connu comme auteur de théâtre « nationaliste, révolutionnaire, à la fois fantaisiste et exalté, il a marqué son temps. »
Le romantisme portugais, sous son **double aspect mélancolique et passionné**, s'incarne quant à lui chez deux romanciers provinciaux du Nord, Julio Dinis et Camilo Castelo Branco.
Le premier « représente la face "attendrissante" du romantisme. On l'a comparé à George Sand et à Dickens ».

© Béatrice Foenix-Riou et Institut français de l'ennéagramme, 2019.

Le second en revanche est « le romancier des terribles passions humaines. […] La vie et l'œuvre de ''Camilo'', comme on l'appelle affectueusement dans son pays, témoignent de sa violence et de son désespoir. Il montre le chemin à la génération suivante, celle des ''vaincus de la vie''. ».

« Les écrivains de ''l'école de Coimbra'' de 1870 expriment encore plus profondément la **tristesse portugaise spécifique, qui excède de beaucoup la traditionnelle saudade**. »
Néanmoins, ils ne forment pas un ensemble homogène. « Le ''messianisme républicain'' de l'historien Oliveira Martins et du philosophe positiviste Teofilo Braga, l'éloquence révolutionnaire du poète Guerra Junqueiro, qui a contribué au renversement de la monarchie, coexistent avec l'inquiétude métaphysique d'Antero de Quental ou d'Antonio Nobre. »

Le XIXe siècle se termine au Portugal dans une ambiance « **faite de désespoir et de ferveur**. »
Antero de Quental (1842-1891), poète des Açores, est dépressif, « déchiré entre positivité et spiritualité, entre la révolte et l'exaltation, entre le nihilisme et la foi ». Son angoisse va le mener au suicide.
À la même époque, Antonio Nobre écrit à Coimbra puis à Paris un recueil de poèmes plaintifs intitulé *Seul* (1892), « sorte de bréviaire de la mélancolie portugaise du siècle ».
Cesário Verde quant à lui, qui sera l'un des maîtres de Pessoa, évoque avec nostalgie et tristesse, teintée d'une discrète ironie, les vieux quartiers de Lisbonne.

Eça de Queiroz et le réalisme

Le plus puissant écrivain du XIXe siècle est Eça de Queiroz (1845-1900), auteur de *Crime de l'abbé Amaro*, du *Cousin Basile*, des *Maia*. « Il y a en lui, comme chez ses modèles, Balzac et Flaubert, un romantisme dompté par le réalisme ; mais il a une ironie narquoise qui fait plutôt penser à Voltaire et à Anatole France et un **sens de l'autocritique, de l'autodérision, typiquement portugais**. »

La nouvelle « Renaissance portugaise »

Les débuts du XXe siècle sont marqués par de graves conflits politiques. Le roi est assassiné en 1908, la république est proclamée en 1910, le coup d'État instaure la dictature en 1926, l' « État nouveau » de Salazar est installé en 1933 et supprime les libertés pour plus de quarante ans, jusqu'à la révolution des Œillets du 25 avril 1974.
Étrangement, cette période est celle « du retour progressif à un éclat, dans le domaine de la culture, que le pays n'avait pas connu depuis quatre siècles. »

© Béatrice Foenix-Riou et Institut français de l'ennéagramme, 2019.

En 1911, le mouvement de la « Renaissance portugaise » se forme à Porto autour du poète Teixeira de Pascoaes et de sa doctrine, le **saudosisme**, « qui allie le regret du passé et l'esprit de prophétie, illustré par les mythes du ''sébastianisme'' et du ''Quint-Empire''. On croit que le Portugal, et à travers lui l'Europe, par le génie de ses poètes et de ses artistes, renouera avec son destin glorieux. »

Pessoa adhère un temps au mouvement de Pascoaes, puis se lie avec d'autres poètes avec qui il créé notamment la revue *Orpheu*, « d'une avant-garde provocatrice, qui va bouleverser la sensibilité littéraire et artistique. »

Fernando Pessoa (1888-1935) meurt à 47 ans, et personne ne mesure alors l'immensité de son œuvre. « Il est l'homme de toutes les contradictions, incapable de se définir, entre tous les *moi* possibles. Il découvre le moyen de gérer cette multiplicité par la création, en lui, de plusieurs ''auteurs'' différents, qu'il appelle ses hétéronymes […]. L'ensemble de ce ''drame en personnes'' forme une œuvre éclatée, labyrinthique, et pourtant ouverte à toutes les pensées possibles.»

Le nouvel âge d'or de la poésie

Dès le milieu du XXe siècle, une nouvelle génération de poètes, souvent regroupés autour de revues, transforme le champ de la poésie. « Jamais on n'a vu autant de poètes d'une telle originalité. […] Depuis, la veine poétique ne s'est pas tarie. Et si l'on considère l'ensemble de la production de ces quarante dernières années […], on constate que **la vocation de ce peuple – où il y a peu de philosophes professionnels – est pourtant fondamentalement philosophique ; la pensée de l'être s'est réfugiée dans la poésie, qui s'en nourrit presque exclusivement.** »

La réinvention du roman

Au milieu du XXe siècle et parallèlement au renouveau de la poésie, une rupture se produit dans l'évolution du roman.
Comme l'explique Robert Bréchon[105], « Deux œuvres marquent ce tournant : *La Sybille* d'Agustina Bessa Luis, en 1954 puis *Apparition* de Vergilio Ferreira, en 1959. Rivaux, très différents, à la fois par leur inspiration et par leur esthétique, ils ont dominé la production romanesque pendant plus de vingt ans.
Agustina porte à son point de perfection la technique traditionnelle du récit psychologique et social. Vergilio Ferreira rompt avec le récit linéaire et surtout inaugure ce qu'il appelle le roman ''problématique'', essentiellement moral et métaphysique.
Autour d'eux, une pléiade d'artistes du roman : la subtile Maria Judite de Carvalho, l'''existentialiste'' Urbano Tavares Rodrigues, le pathétique et grinçante Almeida Faria, révélé à dix-neuf ans avec une œuvre torrentielle, et beaucoup d'autres.

[105] Bréchon, Robert. « Langue et littérature portugaises ». Novembre 2002. *La Cliothèque de Clio*

© Béatrice Foenix-Riou et Institut français de l'ennéagramme, 2019.

Il faut y ajouter un essayiste, Eduardo Lourenço, le plus pénétrant analyste de l''âme portugaise'' et de l'œuvre de Pessoa.
Une autre fracture survient après la révolution de 1974, avec une nouvelle génération qui ''déconstruit'' complètement, comme on dit, le roman traditionnel. Les jeunes romanciers ont été marqués par le crépuscule du salazarisme et les guerres coloniales menées par ce régime en Afrique.
C'est le cas de Lidia Jorge, née en 1946, et surtout d'Antonio Lobo Antunes (1942), l'écrivain portugais aujourd'hui le plus lu dans le monde, avec Saramago, et presque le seul qui renie Pessoa. Il est le chroniqueur halluciné d'une réalité contemporaine délirante, miroir de la faillite de notre civilisation. »

En 1998, l'académie suédoise a attribué à José Saramago le prix Nobel de littérature, qu'aucun auteur portugais n'avait jamais eu. Saramago, révélé en 1982 à soixante ans, « achève de désarticuler le roman traditionnel pour en faire un récit fabuleux, où le mythe se mêle à la réalité, comme jadis dans l'épopée. ».

La mélancolie portugaise vue par la presse

La presse – et notamment la presse étrangère – s'étonne régulièrement de cette « mélancolie » qui semble si présente au Portugal.
On relève ainsi parmi les titres :

- « *Why is Portugal the Country of Melancholia* » (Pourquoi le Portugal est le pays de la mélancolie ?), The Culture Trip, 30.01.2017
- « *Portugal é um país que gosta de star triste e que aproveita a tristeza* » (Le Portugal est un pays qui aime être triste et qui profite de la tristesse), Observador, 29.11.2016
- « La mélancolie portugaise, rempart contre le national-populisme », Le Point, 15.04.2017
- « *Melancolia dos portugueses ''é um dado genético''* » (La mélancolie des Portugais est une donnée génétique), Açorianso Oriental, 26.03.2018
- « *El país donde se celebra la tristeza y nadie da los buenos días* » (Le pays où la tristesse est célébrée et où personne ne dit bonjour), Actualidad, 14.12.2018
- « Maria de Medeiros : "Je ne renie pas mes origines portugaises, la mélancolie on en fait même une source de plaisir'' », France Inter, 12.2.2017
- « Antonio Pinto Ribeiro : "Nous continuons à cultiver la mélancolie'' ». Le Monde, 05.06.2013

© Béatrice Foenix-Riou et Institut français de l'ennéagramme, 2019.

Dans un article paru dans BBC Travel, intitulé « *The European country that loves being sad* »[106] (Le pays européen qui aime être triste), qui a été traduit en portugais et dont le contenu a inspiré de nombreux articles, Eric Weiner écrit qu'en tant qu'Américain, on lui a inculqué dès le plus jeune âge l'importance d'être heureux, ou du moins de prétendre l'être. À ce titre, il utilise couramment des expressions telles que « Passez une bonne journée ».
Aussi s'est-il étonné qu'au Portugal, personne ne lui souhaite de passer une bonne journée. En fait, personne ne semble se soucier de passer une bonne journée… D'ailleurs, lorsque l'on demande à un Portugais comment il va, la réponse la plus enthousiasmée à laquelle on peut s'attendre est « plus ou moins ».

Il constate qu'il est difficile de ne pas remarquer la culture mélancolique du Portugal. Elle est gravée dans l'expression sombre des gens (on est loin du sourire des Thaïlandais), et elle se remarque sur les places de Lisbonne : les statues qui les ornent ne représentent pas des généraux machistes, mais des poètes taciturnes...

Oui dit-il, le Portugal est un pays triste.
Pour autant, il ne faut pas s'en désoler, car les Portugais sont satisfaits de leur mécontentement et, d'une manière étrange mais inspirante, ils en profitent. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, ce n'est pas par masochisme. Ils ont beaucoup à nous apprendre sur la beauté cachée, et la joie, de la tristesse.

La « joyeuse tristesse » des Portugais se résume en un mot : *saudade* (mot intraduisible, lui ont assuré chaque Portugais, avant d'expliquer la traduction).
« ''*Saudade*'', écrit l'académicien Audrey Bell dans son livre ''*In Portugal*'', est ''**un désir vague et constant d'autre chose que l'instant présent**'' ».

Mariana Miranda, psychologue clinicienne, a tenté d'expliquer l'heureuse tristesse du Portugal à Eric Weiner. « La tristesse est une partie importante de ma vie » lui a-t-elle dit, ajoutant qu'elle ne pouvait pas comprendre pourquoi les gens essayaient de l'éviter. « Je veux tout sentir de toutes les manières possibles. Pourquoi peindre avec une seule couleur ? ». En évitant la tristesse à tout prix, elle a l'impression d'être limitée, car « Il y a beaucoup de beauté dans la tristesse »…
Eric Weiner cite également l'exemple d'un de ses amis portugais qui, certains jours, « est triste et veut être triste ». La pire chose à faire dans ce cas est de tenter de lui remonter le moral. Si ses collègues du bureau essaient de le faire, il leur dit « Ne me rendez pas heureux. Aujourd'hui est mon jour de plaisante tristesse »…

Plusieurs études suggèrent que les Portugais ont raison de cultiver la mélancolie. L'une de ces études, publiée en 2008 dans le *Journal of Experimental Social Psychology*[107], explique que la tristesse augmente notre mémoire.

---

[106] Weiner, Eric. « The European country that loves being sad ». 29.11.2016. *BBC Travel*

[107] Marottipuzha, Jayanth Philip. « Can bad weather improve your memory? An unobtrusive field study of natural mood effects on real-life memory ». 20.08.2008. *Journal of Experimental Social Psychology.*

© Béatrice Foenix-Riou et Institut français de l'ennéagramme, 2019.

Les jours gris et pluvieux, les personnes retiennent davantage de détails que les jours ensoleillés. L'autre étude[108] semble révéler que la tristesse améliore le jugement et facilite la prise de décision…

Cela étant, si la mélancolie peut avoir des effets bénéfiques, le risque pour le type 4 est de rester « coincé » dans la boucle négative des émotions, et de sombrer dans la dépression ou, à tout le moins, de se laisser envahir trop souvent par les sentiments d'insatisfaction, de tristesse et de regrets qui composent la *saudade*.

Plusieurs statistiques confirment cet aspect :
- le pourcentage de la population ayant déclaré avoir une dépression chronique est bien plus important au Portugal que dans la plupart des pays européens,
- de nombreux indicateurs montrent que les Portugais ont un sentiment d'insatisfaction dans la vie, bien plus fort que leurs voisins européens.

Nous avons choisi de détailler ces statistiques en annexes (page 90), pour permettre une lecture plus fluide du mémoire.



Statue de Fernando Pessoa, devant le café « A Brasileira », à Lisbonne (source : Wikimedia)

[108] Forgas, Joseph. P. East, Rebekah. « On being happy and gullible: Mood effects on skepticism and the detection of deception » 9.05.2008. *Journal of Experimental Social Psychology.*

© Béatrice Foenix-Riou et Institut français de l'ennéagramme, 2019.

COMMUNICATION : LE DRAME

Que ce soit pour exprimer sa joie ou sa souffrance, le type 4 a tendance à manifester ses émotions en les intensifiant et en les théâtralisant, y compris de façon non verbale (attitudes, expressions…).
Comme il ne se sent vivant que dans le partage d'émotions fortes, il peut passer rapidement de la joie la plus intense à une douleur profonde.

Le style de communication du type 4 est appelé « **Drame** ».

Le Fado : un statut de chanson nationale

Une belle illustration de ce type de communication est donnée avec **le fado**, dont l'origine remonte à la seconde moitié du XIXe siècle, et dont l'importance s'est développée parallèlement à celle de la *saudade*. Très vite en effet le fado a été perçu comme une expression musicale de la *saudade*.

Le fado est par essence mélancolique. Dans son article « Le Fado : Passion pure, gratuite, ''don sacré'' »,[109] Paulo A.E. Borges écrit :
« Dans le Fado, le tragique perdure. […] [Les Portugais] savent sans y avoir jamais pensé, que seule la douleur, l'extrême douleur de l'identification avec le mal du monde, nous libère de ce dernier. Assumée et célébrée jusqu'à épuisement, en corps et âme et esprit, en corps-âme-esprit, la souffrance se transforme en Joie, la seule – celle-là – non factice. Catharsis, une catharsis pratiquée dans la vie quotidienne d'une population, rite d'un mythe oublié ou inutile. »

À la fin des années 1920 et au début des années 1930, différentes caractéristiques symboliques et identitaires du fado ont permis sa consolidation en tant qu'**identité nationale portugaise**.

Le fado est alors défini comme l'âme et la destinée du peuple portugais, en tant que chanson populaire, **avec un statut de chanson nationale**, qui l'accrédite comme une culture commune[110].

Il se développe dans les années trente grâce à l'essor de la radio et de l'industrie du disque.

---

[109] Borges, Paulo Alexandre Esteves. « Le Fado, Passion pure, gratuite, ''don sacré" ». *in Revue L'Originel* « L'âme secrète du Portugal »

[110] Gasparotto, Lucas André. « Alma e destino do povo português. O Fado como identidade nacional lusa no limiar do estado novo (1927-1933). *Oficina do Historiador*, v. 7, n. 2, jul./dez. 2014, p. 80-96. En ligne sur Revistaelectronicas.

© Béatrice Foenix-Riou et Institut français de l'ennéagramme, 2019.

« Figurant parmi les thèmes principaux exploités par le fado, *saudade* bénéficia par contrecoup du processus qui avait transformé ce genre en chanson nationale. Alors même que **le fado devenait l'expression distinctive et unique du génie musical portugais**, *saudade* s'affirmait peu à peu - surtout dans les centres urbains - comme un stéréotype permettant de décrire les subtilités de l'âme portugaise. »[111]

Le fado est inscrit, depuis novembre 2011, au Patrimoine immatériel de l'Humanité par l'Unesco.

Si le fado est un moyen d'exprimer la *saudade*, c'est aussi – et surtout – **un mode de communication, un moment de confidence et de partage entre le *fadista* et son public** :

« Par cette conjonction éphémère du *fadista* avec son public, le fado est un moment de confidence et de partage où l'on s'adonne pleinement à la contradiction de la *saudade* : ce plaisir ressenti à l'évocation d'une tristesse, cette tristesse née d'un plaisir.

L'émotion qu'il suscite reste perçue comme une faiblesse contraire au code bourgeois et pour certains de ses amateurs, le fado reste inavouable, comme s'il constituait un temps à part. On le chante d'ailleurs généralement portes closes, de nuit, quand la vie semble pouvoir être mise entre parenthèses.
En cela il renvoie au silence, celui qui ouvre rituellement les sessions de fado. "*Silêncio ! Que se vai cantar o fado*" (Silence ! on va chanter le fado). Et aussi au non-dit : "Le fado, c'est tout ce que je dis et tout ce que je ne sais pas dire", chante le célèbre fado "*Tudo isto é fado*" (Le fado, c'est tout cela).

Transgression et interdit, parole de soi à soi qui n'est rendue possible que par la présence de l'autre, transcendance du temps où la voix se risque, autant d'invitations à écouter "Palavras proibidas" ("Mots interdits") de Maria Duarte interprété par Cristina Branco. »[112]

Aujourd'hui, le fado est « la bande originale de la vie au Portugal »[113]. On l'entend – et on le sent – partout : à la radio, dans les salles de concert et, surtout, dans des dizaines de maisons de fado à Lisbonne. Dans ce genre de « *fado house* », les chanteurs sont pour la plupart amateurs. Les écouter permet à chacun de ressentir sa mélancolie, sans étouffer sa tristesse, et ainsi d'honorer sa part d'ombre.

---

[111] Leal, João. « Saudade, la construction d'un symbole. ''Caractère national" et identité nationale ». *Ethnologie française*. T29, n°2, Portugal : du Tage à la mer de Chine (avril-juin 1999), pp.177-189

[112] Pellerin, Agnès. « Le fado ou l'incise du destin ». *La Pensée de Midi*. 2009/2 (N°28)

[113] Weiner, Eric. « The European country that loves being sad ». 29.11.2016. *BBC Travel*

© Béatrice Foenix-Riou et Institut français de l'ennéagramme, 2019.

CONTREPASSION : L'AUTOSUFFISANCE

Dans l'article « Passions et contrepassions »[114], Fabien et Patricia Chabreuil expliquent que, parallèlement à leur passion, chaque ennéatype peut aussi vivre une contrepassion.

« On dira qu'une personne est en train de manifester sa contrepassion si :
1. elle est en train de vivre la passion de son type,
2. elle n'en est pas consciente et la nie ouvertement,
3. elle manifeste des comportements qu'elle veut opposés à ceux que générerait sa passion,
4. elle attache une valeur positive à ces comportements. »

La contre-passions du 4 est **l'autosuffisance.**

« Le **4** a pour passion l'envie. La contrepassion est une **caricature de la vertu de contentement : le 4 se veut alors autosuffisant** ; il affirme se contenter de ce qu'il est et de ce qu'il a ; quant à ce que les autres ont et qu'il n'a pas, c'est en fait inutile, ou sans intérêt, ou il est très heureux de s'en passer.
Il y a dans la littérature française une fable célèbre de Jean de La Fontaine [''Le renard et les raisins''] qui décrit fort bien cette contrepassion du **4** et montre avec ironie la **persistance de l'envie et la morgue qui l'accompagne**. »

Lors de sa conférence « Le Portugal, pays singulier, état pionnier »[115], Jean-Paul Caudrec a conclu son intervention par une vidéo diffusée sur YouTube et intitulée « *Portugal vs Moody's and vs Obama - Portugal Achievements* », qui a été réalisée en 2011, lorsque l'agence de notation Moody's a abaissé de quatre crans la note souveraine du Portugal, avec perspective négative.

On trouvera ci-dessous la retranscription qu'il propose de cette vidéo (qui est en anglais avec sous-titres portugais), qui illustre « les réactions d'un Portugais contre la vanité des notes Moody's.

Obama :
Salut tout le monde. Voici une bonne nouvelle : on n'est pas le Portugal.
TV :
L'agence Moody's a réduit la note du Portugal à moins que rien.

---

114 Chabreuil, Fabien et Patricia. « Passions et contrepassions ». *Institut français de l'ennéagramme*

115 Caudrec, Jean-Paul. « Le Portugal, pays singulier, état pionnier ». Conférence donnée le 29.01.2016. *Association Culturelle Portugaise Alma Lusa*

© Béatrice Foenix-Riou et Institut français de l'ennéagramme, 2019.

Voix off :

Désolés, on n'est pas là pour entendre ça. Que ça vous plaise ou pas, on est là et il faudra vous y faire.
Nous sommes là, là où il y a un X sur la carte, depuis 1143. Vous êtes capables d'évaluer ça ?
Beauté, diversité, de vrais trésors, des rivages authentiques, vous êtes capables d'évaluer la vie ?
Quand d'autres voyaient la fin du monde, nous on a vu le Nouveau Monde.
La Globalisation, c'est nous qui l'avons initiée. C'est grâce à nous si la terre est ronde.
On recherche des évaluateurs. Vous avez les compétences requises ?
Evaluer la résistance, la liberté, la tolérance… allez-y, faites-le pour voir.
Voilà notre âme. À chaque coin de rue, le murmure de notre langue.
Évaluez notre énergie. Nous sommes positifs.
Des déchets ? Non merci. Nous sommes verts.
Vous pouvez nous faire confiance dans de nombreux domaines : lutte permanente, persistance dans l'effort, sueur de chaque jour, comment évaluer ça ?
Oui, nous sommes spéciaux. Un sourire, de la paix, vous êtes capables d'évaluer ça ?
Bien sûr que nous avons vécu des moments difficiles. Souvent on a pris des coups, on a encaissé. C'est là notre honneur, bien loin de vos petites affaires habituelles, réduites à de la pacotille par Moody's.
Nous vivons un temps extraordinaire, pour des gens extraordinaires, pour des choses extraordinaires. C'est notre temps, le temps de l'excellence.
Rien d'autre ne nous intéresse. »

Cette vidéo très bien faite, pleine d'humour et de morgue (dans la dernière image, le logo de Moody's est placé dans la poubelle de l'ordinateur), est une belle illustration, nous semble-t-il, de la contrepassion d'autosuffisance ; la vidéo est accessible à l'adresse https://bfr.li/Portugal-contrepassion.



« Portugal vs Moody's and vs Obama - Portugal Achievements »
(source : YouTube)

© Béatrice Foenix-Riou et Institut français de l'ennéagramme, 2019.

LES SOUS-TYPES DU PORTUGAL

Sous-type conservation : Intrépidité

Notre instinct de conservation est présent pour préserver notre survie et, plus généralement, notre intégrité physique. Il veut assurer nos besoins physiologiques (recherche de nourriture…), et nous protéger contre les dangers et les agressions.
Il est là pour répondre à une question existentielle : « vais-je survivre ? ».

Lorsqu'un pays connaît des périodes de guerres, de famines, etc., son instinct de conservation est presque systématiquement blessé. Mais chaque type manifeste cette blessure d'une façon qui lui est propre.

Lorsque son instinct de conservation est blessé, le type 4 prend le contre-pied de ce que l'on attend généralement d'un sous-type conservation, c'est à dire manifester de la prudence pour assurer sa survie physique. Il peut agir alors de façon à vivre des émotions fortes, de façon aventureuse et se mettre en danger, ce qui amplifie ses émotions et donne un sens à son existence ; cela lui permet dans le même temps d'attirer l'attention sur lui.

Il peut aussi manifester son instinct de conservation en cherchant à s'entourer de beaux objets, qui ont pour lui à la fois un attrait esthétique et une résonance émotionnelle. Ce désir d'intensité émotionnelle peut se faire aux dépens de son bien être physique (en achetant des objets coûteux sans en avoir les moyens par exemple).

Ce sous-type est appelé « **Intrépidité** ».

Le Portugal : un pays longtemps pauvre économiquement

Le Portugal fut longtemps un pays pauvre, très rural, dont la population, peu nombreuse, fut plusieurs fois confronté à de graves crises économiques (famines…) et épidémiologiques (telle l'épidémie de peste noire, qui décima un tiers de la population au XIVe siècle) ; il dut d'autre part faire face à des catastrophes naturelles (tremblement de terre de 1755 à Lisbonne).

Sur le plan politique, après près d'un siècle de régime libéral, le Portugal connut de 1926 à 1974 la plus longue expérience de régime autoritaire de l'histoire contemporaine en Europe occidentale, et vécut la promulgation de « l'Etat Nouveau » (en 1933) et la dictature de Salazar.

Comparativement aux autres pays européens, il connut longtemps un retard dans son processus d'industrialisation.

© Béatrice Foenix-Riou et Institut français de l'ennéagramme, 2019.

En 1930 par exemple, plus de la moitié de la population active appartenait au secteur agricole, alors que le taux était de 20% au Royaume-Uni et en Belgique, 29% en Allemagne et 36% en France.

En 1960, le secteur primaire représentait encore 49 % de la population active, tout en contribuant à 26% seulement du PIB. L'agriculture était très archaïque, très peu mécanisée, et avait des niveaux de productivité faible. Elle était incapable d'assurer l'alimentation de toute la population.

En 1960 (comme en 1930 d'ailleurs), le revenu par habitant au Portugal représentait 40% seulement de celui des pays du nord et du centre de l'Europe occidentale, et atteignait une des valeurs les plus basses depuis les débuts du XIXe siècle.

À cette même époque, l'espérance de vie moyenne avait certes progressé (58,4 ans pour les hommes contre 45 ans en 1930), mais c'était l'une des plus basses espérances moyennes de vie en Europe, même parmi les pays les plus « retardés » d'Europe du Sud. La situation alimentaire de la population était déficitaire, et l'analphabétisme était très élevé[116] .

Aujourd'hui, la situation a bien sûr changé.
Après son entrée dans la Communauté européenne en 1986, le développement économique et social du pays a connu une modernisation accélérée, dans tous les domaines.

Cela étant, le Portugal reste un pays non pas pauvre, mais financièrement modeste.
Si l'on se fie aux chiffres d'Eurostat, comparant le PIB par habitant des différents pays d'Europe[117] (le PIB étant exprimé en standards de pouvoir d'achat (SPA), une unité monétaire artificielle qui élimine les différences de prix entre pays), le Portugal se classait en 2013 en 18ème position sur 21 avec un PIB par habitant de 76, ex-aequo avec la Slovaquie, légèrement devant devant la Grèce (75) et la Lituanie (72), et très loin derrière le Luxembourg (263), l'Autriche (130), la France (109) et l'Espagne (96).

Ces difficultés économiques, connues par le Portugal tout au long de son histoire, ont blessé **son instinct de conservation**.

L'émigration au Portugal : une constante structurelle

On peut se demander si l'une des singularités du Portugal – celle d'être « une terre d'émigration » – ne peut pas s'expliquer, en partie du moins, par un instinct de conservation blessé.

---

[116] Pimenta, Carlos ; Figueiredo, Octávio ; Brandão, António. *La stratégie nationale du Portugal de 1926 à nos jours*. 150 pages. 2000

[117] « Europe : qui sont les riches, qui sont les pauvres ? ». 12.12.2013. *Le Point.*

© Béatrice Foenix-Riou et Institut français de l'ennéagramme, 2019.

L'émigration au Portugal est en effet un phénomène d'une telle ancienneté et d'une telle ampleur qu'il peut passer pour être **structurel et propre au génie portugais** ; d'ailleurs, Eduardo Lourenço s'interrogeait lors d'une conférence en posant la question « Au fond, est-ce que les grandes découvertes n'étaient pas le début d'une émigration endémique ? »[118].

À notre connaissance, le phénomène de l'émigration portugaise n'à jamais été analysé sous cet angle, et le sujet mériterait un mémoire à lui seul. Nous nous contentons ici de proposer quelques extraits et analyses étayant cette hypothèse (sans la démontrer)…

- **Les grandes découvertes** : le fait qu'un petit pays comme le Portugal, adossé à la grande Espagne, décide au XVe siècle d'explorer les mers, en allant de l'Europe au Brésil et à l'Asie, en passant par l'Afrique, puis de peupler les terres découvertes, montre assurément l'intrépidité des Portugais. D'après le CNRTL[119] en effet, une personne « intrépide » est une personne « Qui manifeste, qui dénote ou qui implique une fermeté ou une détermination résolue ». Ou encore « Qui est ferme dans sa conduite (dans l'action, le comportement que dénote le nom), qui n'est pas découragé par les difficultés, les obstacles ; que rien ne rebute »…
  Alors même que le handicap majeur du Portugal est sa faiblesse démographique, ses agriculteurs et ses commerçants partaient travailler ou commercer dans de nouvelles terres, quelquefois à l'autre bout du monde.
  Certains y fondaient une famille et s'y installaient définitivement ; les autres revenaient au Portugal pour y montrer leurs nouvelles richesses, et se fondaient à nouveau dans leur village… Dans tous les cas, il s'agissait bien d'une **façon de survivre aventureuse et intrépide**.

- À l'exception des émigrations religieuses (au XVIe siècle notamment) et politiques (à l'époque de Salazar…), **l'émigration portugaise s'est faite le plus souvent de façon volontaire, pour des raisons économiques**.
  Dans son article de recherche « L'émigration portugaise (brèves notes d'histoire)[120] », Jacques Marcadé précise que la diaspora portugaise commence en fait dès les débuts de l'empire, avec la colonisation de Madère au XVe siècle.
  Les départs vers l'empire colonial sont alors très bénéfiques pour la métropole, contrairement aux départs du XIXe qui constituent une perte pour le pays.
  Néanmoins, les conditions qui suscitent les deux types d'émigration sont souvent les mêmes. L'économiste José da Cunha Bruchado écrit ainsi en 1709 : « Tous les gens voulaient embarquer [sur la flotte du Brésil] pour aller dans un pays où l'on ne connaissait pas la misère. »
  L'émigration vers le Brésil n'a pas cessé de croître jusqu'au milieu du XVIIIe siècle, en raison de l'exploitation minière.

---

[118] Léglise-Costa, Pierre. *Le Portugal, idées reçues sur le Portugal*. Le Cavalier Bleu. 2007. 128 pages

[119] Définition « Intrépide ». *CNRTL.*

[120] Marcadé, Jacques. « L'émigration portugaise (brèves notes d'histoire) ». *Revue Européenne des Migrations Internationales.* Année 1990. Volume 6 - n°2 - pp.133-145.

© Béatrice Foenix-Riou et Institut français de l'ennéagramme, 2019.

On estime ainsi qu'entre 1700 et 1760, près de 600 000 Portugais ont émigré vers le Brésil, ce qui est un considérable puisqu'en 1762, la population portugaise n'atteignait pas les 2,5 millions de personnes. Cela signifie que sur 60 ans, 25% de la population portugaise a émigré ![121]

Les chiffres sont tout aussi impressionnants au XXe siècle. Selon les statistiques officielles, 1,5 million de Portugais ont émigré entre 1958 et 1974.

Selon l'article « *Emigrar era o desejo irreistível de muitos Portugueses* » (Émigrer était le désir irrésistible de beaucoup de Portugais)[122], il ne faut pas voir cette émigration comme un phénomène social, encadré et limité dans le temps.

L'émigration est un mouvement perpétuel qui est intégré au « patrimoine génétique » des Portugais, et qui les amène à cet état permanent d'être « toujours sur le départ », vers des lieux où les opportunités sont plus attrayantes.

Le même article précise qu'en 1970, dans le premier numéro du journal « *O Emigrante* », destiné aux émigrants portugais, il était écrit que l'émigration a toujours été présente dans l'âme de chaque Portugais, et que « les Portugais sont par nature ou par la situation géographique du pays qui les a vu naître, face à la mer, contemplant des horizons immenses, portés vers l'aventure. **Il n'est pas étonnant que leur désir irrépressible de voyager les fasse rêver à d'autres mondes et à d'autres personnes. Ce n'est pas uniquement la recherche d'un pain moins amer qui pousse leur esprit aventureux vers une vie nouvelle sur des terres étrangères**, même si c'est, en fait, la raison principale de la grande émigration portugaise aux quatre coins monde ».

- Cette émigration perdure aujourd'hui, y compris parmi les jeunes diplômés, alors qu'elle a fortement diminué dans des pays comme l'Espagne.

  On peut se demander si cette émigration est due uniquement aux conditions économiques du Portugal (chômage des jeunes, salaire minimum très faible, précarité du travail…), ou si elle n'est pas impulsée en partie par une passion d'envie (envie d'intégrer les meilleures universités, envie d'un autre monde…), et par l'intrépidité que suscite un instinct de conservation blessé chez le 4.

Un crédit à la consommation important

Un article du quotidien portugais « Negocios »[123] indique que, d'après la Banque du Portugal, le crédit à la consommation a atteint en mai 2018 un nouveau record, les Portugais ayant emprunté plus de 650 millions d'euros pour financer l'achat de voitures, de vacances, d'articles ménagers et autres biens et services, ce qui représente une augmentation de 16% par rapport à la même période de l'an passé.

---

[121] « 1 - Emigrar era o desejo irreistível de muitos Portugueses ». 16.01.2018. *História: de o émigrant ao mundos português.*

[122] *Ibid.*

[123] Carregueiro, Nuno. « Crédito ao consumo atingiu novo recorde em Maio ». 16.07.2018. *Negócios.*

© Béatrice Foenix-Riou et Institut français de l'ennéagramme, 2019.

Ce montant est le plus élevé jamais atteint en un mois, le dernier record étant de 660 millions d'euros, en novembre 2018 (à l'approche des fêtes de Noël).
D'une façon générale, le rythme du crédit à la consommation a plus que doublé en cinq ans, la moitié du crédit étant destiné à l'achat de voitures…
On retrouve dans ce recours important au crédit l'intrépidité de l'instinct de conservation…

Sous-type social : Honte

Notre instinct social nous pousse à rejoindre d'autres personnes au sein de groupes, à y adopter un comportement adapté et à y être accepté. Il est là pour répondre à une question existentielle : « est-ce que j'occupe ma place dans un ou des groupes ? ».

Lorsque son instinct social est blessé, le 4 est facilement actif et engagé socialement.
Il a très envie d'être en relation avec d'autres et de participer à la vie sociale. Mais dans le même temps, sa tendance à se mésestimer fait qu'il doute de sa capacité à faire.
Son besoin d'authenticité entre par ailleurs en contradiction avec le désir de plaire au sein de son groupe, qui suppose une certaine ressemblance entre les membres (respect d'une culture, de règles et de codes communs). Il envie le bonheur des autres, et garde un sentiment de gêne et de honte à cause de ses défauts supposés, ce qui l'amène à penser qu'il ne sait pas fonctionner comme eux.
Certains 4 ayant un instinct social blessé préfèrent se retirer complètement de tout engagement et choisissent d'être asocial, le plus souvent par peur d'être rejeté.

Les 4 dont l'instinct social est blessé sont souvent dépendants de leur famille ou de leurs amis.
Ce sous-type est appelé « **Honte** ».

Que ce soit au sein de la famille ou, plus largement, au sein de groupes, l'instinct social joue un rôle important dans la culture portugaise.

La famille : un cocon qu'il est dur de quitter

La famille tout d'abord a un rôle clé au Portugal.

Les jeunes Portugais comptent ainsi parmi les Européens qui quittent le nid parental le plus tard.
Selon les résultats d'une étude publiée par Eurostat[124], les jeunes Européens quittent le foyer parental à l'âge de 26 ans en moyenne. Mais des écarts importants peuvent être observés entre les Etats membres.

[124] « Bye by parents: when do young Europeans flee the nest? ». 15.05.2018. *Eurostat.*

© Béatrice Foenix-Riou et Institut français de l'ennéagramme, 2019.

Ainsi, les jeunes s'émancipent très vite dans les pays du nord de l'UE : Suède (21 ans), Danemark (21,1 ans), Luxembourg (21,4) et Finlande (21,9 ans).
À l'inverse, ils restent dans le foyer parental jusqu'à 30 ans et plus à Malte (32,2 ans), en Croatie (31,9), en Slovaquie (30,8) et en Italie (30,1), pays suivis de près par la Grèce (29,4), l'Espagne (29,3) et le Portugal (29,2) (en 22e position sur 28).
En France, l'âge de départ moyen est de 24 ans.
D'une façon générale, dans tous les Etats membres, les femmes ont tendance à quitter le foyer parental plus tôt que les hommes.
C'est aussi le cas au Portugal, où les jeunes femmes quittent leurs parents à 28,2 ans en moyenne (contre 20,8 au Danemark, 23,1 en France et 31,2 à Malte), et les garçons à 30,2 ans en moyenne (21,1 ans en Suède, 25 ans en France et 35,2 ans en Yougoslavie).

Bien sûr, l'une des causes de cette indépendance tardive est le contexte économique du pays. Le chômage des jeunes est plus important au Portugal que dans de nombreux pays de l'UE, les salaires sont bas, et les prix du secteur immobilier sont élevés. Autant de conditions qui retardent pour un jeune son autonomie résidentielle.
Mais les conditions économiques ne sont pas les seules raisons.
Un économiste et chercheur américain a ainsi émis l'hypothèse que les jeunes vivent avec leurs parents non pas uniquement en raison du manque d'emploi, mais **pour retarder la période de leur mariage et de leur parentalité**.

C'est pour cette raison que Cláudia Andrade, de l'université de Coimbra, défend l'introduction du concept « d'âge adulte émergent » opposé à celui de « fin de l'adolescence ». Pour elle, il s'agit d'une période d'exploration des options de vie ou d'une sorte de moratoire pouvant aller jusqu'à 30 ans, soutenu par la famille, et qui n'est possible que parce qu'il n'y a pas de sanction culturelle[125]. Au Portugal, cette phase s'est normalisée avant même la crise et la montée en flèche du taux de chômage, ce qui amène Cláudia Andrade à supposer que ce retard dans la « transition à l'âge adulte » est un trait culturel portugais.

Selon elle, la famille portugaise apporte beaucoup de soutien et, en général, les jeunes en transition vers l'âge adulte sont à l'aise dans la maison de leurs parents.
Ils construisent leur autonomie dans cet espace, et préfèrent ne pas quitter le nid, car cela impliquerait une diminution du niveau de vie. Même s'ils font leurs études dans une autre ville, ils choisissent de rentrer à la maison le week-end et à la fin du mois.
Elle note également que les filles s'émancipent tôt et quittent souvent le nid sans projet conjugal, tandis que les garçons le font plus tard et visent une vie à deux.

[125] Leiderfarb, Luciana. « Porque demoramos a sair do ninho? » . 8.12.2015. *Expresso*

© Béatrice Foenix-Riou et Institut français de l'ennéagramme, 2019.

La nation portugaise : une « écologie de réseaux »

Dans son étude « La ''nation'' portugaise : Réseaux marchands dans l'espace atlantique à l'époque marchande »[126], Daviken Studnicki-Gizbert écrit, à propos de la nation portugaise au tournant des XVIe et XVIIe siècle : « Pour pénétrer la nature de cette nation transatlantique, il importe de comprendre les facteurs qui façonnèrent les connexions à l'origine de cette société.

Parce que ses membres, géographiquement dispersés, furent néanmoins socialement reliés, parce qu'elle-même fut décentralisée, et cependant coordonnée, et parce que sa structure fit preuve de souplesse, d'auto-reproduction et de résistance, **la ''nation portugaise'' se présente comme un réseau social et commercial, plus précisément comme une ''écologie de réseaux''**. Les liens noués par la parenté, les associations commerciales, les services et les obligations, ainsi qu'une origine commune et une même appartenance religieuse, constituèrent les vecteurs d'un tissu de relations dynamiques. […]

L'interdépendance, en tant qu'idéal social et fait de société, fit manifestement partie des relations qui réunirent les membres de la corporation, lièrent les protecteurs à leurs protégés et les membres de la famille entre eux – types de relations qui caractérisaient le monde ibérique à cette époque. Nous savons que le fonctionnement de ces communautés, **où le collectif l'emportait sur l'individuel**, trouva sa représentation dans la métaphore corporelle. **L'interdépendance constitua un nœud social d'un genre particulier, que les individus entretenaient au quotidien par des pratiques diversifiées** (reconnaissance mutuelle, dons, création de liens de parenté de toutes sortes). »

L'émigration comme mouvement social

Cette notion d'appartenance à un réseau se retrouve de façon très forte au sein de la diaspora portugaise.

Ainsi, dans son article « Panorama des mouvements sociaux : le Portugal, XIXe, XXe siècles »[127], João Freire indique qu'au XIXe siècle : « **l'émigration peut être interprétée en tant que mouvement social, ou peut-être mieux, comme un proto-mouvement social**. Cette idée prend appui sur les faits suivants :

1) la motivation essentielle des migrants est d'ordre économique, cherchant un pays différent du leur pour y travailler et vivre, ayant une attente sérieuse de rencontrer de meilleures conditions de travail et de rémunération, contenant implicitement un jugement critique envers le *statu quo* reçu et des actions pour le modifier ;

---

[126] Studnicki-Gizbert, Daviken. « La ''nation'' portugaise : Réseaux marchands dans l'espace atlantique à l'époque marchande ». *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, vol. 58e année, no. 3, 2003, pp. 627-648.

[127] Freire, João. « Panorama des mouvements sociaux : le Portugal, XIXe, XXe siècles. *Variations*, *Revue internationale de théorie critique*. 20 | 2017. *OpenEdition*

© Béatrice Foenix-Riou et Institut français de l'ennéagramme, 2019.

2) le trajet et l'insertion dans le pays d'accueil n'est généralement pas un fait purement individuel, même si les décisions fondamentales le sont, puisqu'il s'agit de pratiques qui se déroulent la plupart du temps au travers de **réseaux informels qui lient les points de départ et d'arrivée**, qu'ils soient de nature familiale, de voisinage, de connaissances ou d'amitiés personnelles, totalement gratuites et solidaires, avec parfois quelques coûts à supporter ;

3) **les communautés d'origine des partants continuent de constituer une base d'appui morale pour les émigrés**, souvent aussi une référence symbolique durable ou encore un lieu d'ancrage avec un projet de retour en pleine intentionnalité, aussi bien sur le plan matériel qu'affectif ou de prestige, où la correspondance postale (et aujourd'hui le téléphone ou le Net) et les transferts de fonds d'épargne matérialisent physiquement les liens ;

4) parallèlement, du fait des isolements ou des discriminations négatives subies dans le pays d'accueil, **se constituent généralement des communautés d'immigrés**, avec ou sans liaison au même point d'origine mais toujours **dans le cadre d'une certaine identité nationale ou culturelle** ;

5) ces deux derniers points consolident l'idée d'enracinement du mouvement migratoire sur **deux réalités sociales distinctes mais articulées entre elles** par les agents-véhicules que sont les travailleurs migrants. Alors, avec de telles présuppositions, on peut dire que, tout comme les actions de grève ou les protestations collectives des salariés dans le cadre de la libre économie marchande, ces flux migratoires organisationnellement bipolarisés peuvent être considérés, eux aussi, **comme des mouvements sociaux de l'ère moderne** : **avec l'aide de tiers, fuir les conditions de vie perçues comme mauvaises** pour essayer d'en trouver de meilleures. »

Les réseaux de la diaspora

Dans son article « Eléments stratégiques de la diaspora portugaise »[128], Pedro Borges Graca revient quant à lui sur la tradition de l'émigration portugaise et le rôle des associations au sein de la diaspora.

Il indique ainsi que : « l'attachement aux racines culturelles, qui se reflète dans le maintien de leur identité par le biais des associations civiques, dont la dynamique est souvent animée par des événements gastronomiques, favorise les liens sociaux et donc les contacts professionnels les plus divers. Un vieux dicton populaire portugais exprime en vers que *comer e beber são o nosso prazer* (boire et manger est notre plaisir).

---

[128] Borges Graca, Pedro. « Éléments stratégiques de la diaspora portugaise ». *GéoEconomie.* 2009/1. n°48. pp.57-66. Cairn.info

© Béatrice Foenix-Riou et Institut français de l'ennéagramme, 2019.

Cette approche fondamentale constitue un facteur de la **cohésion sociale des communautés d'émigrants portugais dans le monde entier**. […]

Dans ce contexte un mouvement est né au Portugal, plein de *portuguesismo*, animé par la société civile qui a utilisé le concept de « communautés portugaises » pour **mobiliser les émigrants autour de l'idée que, malgré la distance, il fallait maintenir un lien étroit avec le Portugal pour défendre l'identité culturelle nationale,** ainsi que la liaison avec le Brésil autour de ce qu'on a appelé la *comunidade lusíada*.
Inspiré par Adriano Moreira, le mouvement prit pour siège la *Sociedade de Geografia de Lisboa*, institution pleine de tradition et de symbolisme. Elle a joué un rôle central dans la défense des intérêts du Portugal à l'époque de la conférence de Berlin. Parmi les différents instruments créés, nous retenons l'Académie internationale de la culture portugaise, l'Union des communautés de culture portugaise, la revue trimestrielle des communautés portugaises, et en particulier les Congrès des communautés de culture portugaise. »

Plusieurs initiatives et réseaux ont par ailleurs vus le jour, pour mettre en avant « **la singularité des valeurs portugaises** ».

La plus ancienne est celle de L'*Academia do Bacalhau* (Académie de la morue). Créée en mars 1968 à Johannesburg (Afrique du Sud), elle est inspirée par les Rotariens et touche à l'authenticité profonde de la culture portugaise populaire des immigrants.
Le drapeau de l'association est composé de la figure de la morue, croisée avec la sphère armillaire, symbole par excellence du Portugal, de l'humanisme et de l'universalisme, valeurs historiquement perçues par les Portugais comme une singularité culturelle.
Il y a aujourd'hui 59 académies dans le monde.
Les objectifs de l'association sont simples : développer l'amitié et la convivialité entre les participants à travers des déjeuners entre membres, de façon à **renforcer une base efficace de cohésion sociale et culturelle**. La morue en portugais est connue populairement comme le *fiel amigo* (fidèle ami), et les participants oublient ainsi tous les titres pour devenir égaux et s'appeler mutuellement *compadre* et *comadre*.

Les mouvements associatifs au Portugal

Il est intéressant de noter que si la diaspora portugaise s'appuie sur la vie associative, les mouvements associatifs sont en revanche bien plus faibles au Portugal.
Un article du quotidien *Tornado*[129] rappelle ainsi qu'après le 25 avril, et après des décennies d'oppression et de manque de liberté, le Portugal a vu se multiplier les associations culturelles, sportives, de loisir, mais aussi les mouvements sur des thématiques comme la défense des droits de la femme, des personnes handicapées, la protection de l'environnement, etc.

[129] Vasconcelos, Joana. Portugal tem o mais baixo índice de associativismo da Europa. 24.04.2016. *Jornal Tornado*.

© Béatrice Foenix-Riou et Institut français de l'ennéagramme, 2019.

Dans le même temps, le nombre d'institutions de solidarité sociale, de coopératives, de fondations… a augmenté de façon exponentielle.
En fait, la moitié des associations existant au Portugal ont été créées après le 25 avril.
Mais le dynamisme s'est atténué au fil des ans.
Aujourd'hui, la participation des Portugais à des associations ou à des collectivités est faible, et la majorité de la population nationale n'appartient à aucun mouvement ni groupe de citoyens.

Dans un ouvrage paru en 2002 et intitulé « *Associativismo, inovação social e desenvolvimento* » (Associationnisme, innovation sociale et développement), Melo de Carvalho explique que le Portugal a le plus faible niveau « d'associationnisme » par habitant en Europe. Cela, même si de nouvelles associations se créent régulièrement, et maintiennent un équilibre positif entre les associations qui se créent et celles qui disparaissent.

Cette différence entre une vie associative forte au sein de la diaspora portugaise, et faible au Portugal, illustre l'ambivalence du type 4 de sous-type social : il oscille entre la recherche de connaissances au sein de groupes « enviés » et la peur d'être rejeté (mésestime de soi), d'autant que son besoin d'authenticité et de singularité entre en contradiction avec la nécessité d'adopter les « codes » d'un groupe, quel qu'il soit.
D'où une alternance entre des périodes de vie sociale active et des périodes d'isolation.

Les émigrés portugais qui se retrouvent à l'étranger au sein d'une association portugaise sont fiers de partager la singularité « d'être » Portugais, d'avoir une culture et des coutumes distinctes de celles du pays qui les accueille…

Cette singularité n'existe plus lorsque le Portugais vit dans son pays.
La multiplication des mouvements associatifs après la Révolution des Œillets a sans doute été impulsée par le sentiment de manque, ou « l'envie d'autre chose », qu'éprouve perpétuellement le type 4. Envie de participer à une vie associative, alors que celle-ci est impossible, sous la dictature… Mais, une fois les associations créées, le sentiment de manque est toujours là, et la peur de ne pas savoir faire aussi. L'attention se décale vers d'autres centres d'intérêt. D'où une diminution de la participation à la vie associative…

L'index IDV du Portugal, d'après Geert Hofstede

Dans l'analyse des cultures de Geert Hofstede[130], l'index IDV explore le degré d'intégration des personnes dans une société au sein de groupes.
Les **sociétés individualistes** ont des liens lâches, qui ne concernent souvent qu'un individu et sa famille immédiate.

[130] « Hofstede's cultural dimensions theory ». *Wikipedia*

© Béatrice Foenix-Riou et Institut français de l'ennéagramme, 2019.

À l'opposé, **le collectivisme (ou communautarisme**), décrit une société dans laquelle des relations étroitement intégrées lient les familles élargies et les autres au sein de groupes. Ces groupes garantissent une protection et un soutien mutuel, en échange d'une loyauté inconditionnelle.

Les trois pays dont l'IDV[131] est le plus fort (très individualistes) sont les Etats-Unis (91), l'Australie (90) et le Royaume-Uni (89).
Les trois pays dont l'IDV est le plus faible (plus communautaristes) sont le Guatemala (6), l'Equateur (8) et le Panama (11).
L'index IDV de la France est 71.

Celui du Portugal est 27, ce qui montre l'importance du collectif dans ce pays, et qui confirme que **l'instinct social est également blessé**.

Sous-type sexuel : Compétition

Notre instinct sexuel est présent pour assurer la reproduction, ce qui sous-entend la recherche du meilleur partenaire possible, ou celle du plus grand nombre de relations possible. Cet instinct implique, plus que les deux autres, de l'agressivité, car il sous-entend une compétition entre les personnes.
Il est là pour répondre à une question existentielle : « suis-je sexuellement séduisant ? ».

Lorsque son instinct sexuel est blessé, le type 4 souhaite occuper une place centrale dans l'existence de ses proches. Il illustre parfaitement le romantisme, l'intensité, etc.
Ce sous-type se caractérise par la recherche de la relation intense et passionnée, qui seule lui permettra d'être complet et de vivre enfin vraiment.
Sa vie émotionnelle tourne alors autour de la personne dont il est amoureux. Il se compare souvent – à son désavantage – aux autres relations de celle-ci, ce qui peut activer vis à vis de ces dernières des sentiments intenses d'admiration, d'envie, mais aussi de haine. Sensuel et séducteur, il peut être jaloux et possessif. Il peut aussi se comporter quelquefois comme un véritable dom Juan, chaque conquête étant alors une « revanche ».
C'est chez cette variante que l'envie est le plus perceptible.

Ce sous-type est appelé « **Compétition** ».

131 « Geert Hohstede cultural dimensions. Individualism ». *Clearly Cultural*.

© Béatrice Foenix-Riou et Institut français de l'ennéagramme, 2019.

« L'amour portugais n'est pas un phénomène tendre »

Dans son ouvrage « *A Causa Das Coisas* » (La cause des choses)[132], Miguel Esteves Cardoso, critique, écrivain, et journaliste portugais, a rassemblé un certain nombre d'articles qu'il avait publiés dans les années 80 dans un journal portugais, et les a organisés par « causes », de A à Z.
Ce qu'il dit de « l'Amour portugais » aurait pu être écrit pour illustrer le sous-type sexuel du 4, et démontre clairement que **l'instinct sexuel du Portugal est également blessé**.
On y retrouve en effet toutes les caractéristiques du sous-type « Compétition », énoncées par un Portugais, de façon certes un peu caricaturale et humoristique, mais sincère…
On trouvera ci-dessous quelques extraits traduits depuis l'un de ses articles, intitulé « *O Amor Português não é um Fenómeno Ternurento* » (**L'amour portugais n'est pas un phénomène tendre** »)[133].

« Tous les pays auront leur propre culture de l'amour. La portugaise est **exceptionnelle**…
Dans les cultures les plus semblables aux nôtres, la différence entre amour et passion est bien plus grande. On se rend compte que l'amour est une chose (plus paisible, plus pure, plus durable…) et que la passion en est une autre (plus blessante, plus compliquée et éphémère). […]
Ce qui caractérise les Portugais, c'est de ne pas distinguer l'amour de la passion. **Au Portugal, on aime toujours passionnément**, et la plus grande des passions, la plus violente et la plus troublée, est toujours de bon ton. […]

L'amour portugais n'est pas un phénomène tendre. **Il est grave, comme un crime**.
Les crimes passionnés dont nous sommes prodigues ne sont guère plus que des épisodes d'amour. Leopardi a écrit qu'il y avait deux belles choses dans le monde : **l'amour et la mort**. Pour les Portugais, **ces deux choses n'en font qu'une**. Et mourir d'amour est plus fréquent que d'aimer jusqu'à la mort. […]

L'amour, toujours mêlé de passion, n'est jamais perçu comme un chemin vers le bonheur. Au mieux, il s'agit de remettre discrètement le malheur à plus tard. Tout le monde s'attend à une tragédie et personne n'est surpris quand cela se produit.
L'amour portugais est au bonheur ce que les montagnes russes sont au contentement.
Lorsque l'on a le cœur au bord des lèvres, il est difficile de dire quoi que ce soit. […]
L'amour est notre maladie contagieuse bien aimée. Jalousies, scènes de malaise, joies et délires, attentes et *saudade*… Tout est toujours délicieusement maladif. […]

En amour, il est techniquement impossible d'en faire trop. Ce qui est trop n'est pas suffisant. **Tout est *importantissime***. **Tout est question de vie ou de mort. La moindre comédie est un drame**. **[…]** Si elle éternue, il s'imagine qu'elle était à l'aube dans un jardin venteux, dans les bras moites d'un Turc quelconque.

---

[132] Cardoso, Miguel Esteves. *A Causa das Coisas.* Porto Editora. 2018. 376 p.

[133] Cardoso, Miguel Esteves. « O Amor Português não é um Fenómeno Ternurento ». *Citador*.

© Béatrice Foenix-Riou et Institut français de l'ennéagramme, 2019.

Si elle s'habille mal, c'est parce qu'elle ne veut plus rien savoir de lui. S'il s'habille bien, c'est qu'il veut en impressionner une autre…
Il n'y a pas de geste, aussi inexplicable soit-il, qui ne soit pas un coup de poignard. Le sang commence alors à jaillir et une fois de plus, pour la sixième fois depuis trois heures de l'après-midi, un autre massacre est observé. *L'amour*.

Le verbe portugais qui signifie « aimer et être aimé » est en général inconnu, précisément parce pour un Portugais, l'idée que son immense passion puisse être partagée n'a pas sa place dans sa tête ni dans son cœur. Nous aimons, et les autres prétendent nous aimer, histoire de nous tromper. **Au Portugal, l'amour ne coexiste jamais avec la confiance**. Qui aime se méfie et qui fait confiance n'aime pas. C'est pourquoi le verbe n'est pas utilisé, même s'il est beau..
De même, ceux qui ne sont pas amoureux passent leur temps à aérer leurs chevilles dans les salles d'attente habituelles (bars, discothèques…), avides de trouver le grand amour, et ceux qui sont déjà amoureux maudissent le jour où ils l'ont trouvé. **Chacun est insatisfait pour des raisons différentes**. […]

Quelles répercussions peut avoir l'amabilité portugaise ?
Les hommes et les femmes du Portugal sont toujours **habillés d'une manière étrange**[134], propre à provoquer chez les imprudents un appétit soudain pour la passion.
Ce peut être les ongles longs des hommes, les ongles peints des pieds des femmes, ou encore les bottes à talons hauts en daim jaune… Les étrangers ne comprennent pas et nous non plus.
Si les Portugais pouvaient aimer sans passion, ou connaître de grandes passions sans amour, ils seraient tous plus heureux, mais moins intéressants. **Confondre l'amour avec la passion est notre art particulier – le savoir-faire typique de nos cœurs peinés**. Nous sommes malheureux, c'est vrai, mais nous ne changerions pour rien au monde… »

Comportement « dom juanesque » des Portugais

Certains 4 de sous-type sexuel peuvent se comporter comme de véritables « dom Juan ». Dans son article « L'identité nationale portugaise et l'Europe », Vasco Graça Moura[135] nous en fournit une illustration parfaite :
« Cristôvâo Rodrigues Acenheiro, un historien mineur du XVIe siècle, fait une synthèse qui ne manque pas d'humour lorsqu'il parle de la lettre que notre roi Alphonse IV, deux siècles auparavant, écrivit à son gendre le roi de la Castille ; irrité par le mauvais traitement que celui-ci infligeait à sa femme, il menaçait : "*Et sachez que nous autres Portugais avons coutume de bien faire trois choses : lutter, batailler avec les Castillans* ***et courir les femmes très volontiers***." »

---

[134] Personnellement, nous n'avons pas remarqué d'excentricité particulière dans la façon de se vêtir des Portugais (mais les exemples cités ici restent discrets…). Nous avons en revanche été frappée par le nombre de personnes arborant des tatouages, souvent très originaux.

[135] Graça Moura, Vasco. « L'identité nationale portugaise et l'Europe ». pp.66-74. *Revue des Deux Mondes*, mars 2000

© Béatrice Foenix-Riou et Institut français de l'ennéagramme, 2019.

Évolution des relations amoureuses au Portugal

Dans un article publié en 2011, intitulé « *O casamento é igual à união de facto e esforçamo-nos menos por mantê-lo* »[136] (Le mariage est synonyme d'union et nous nous efforçons moins de le maintenir), Andreia Sanches dresse un portrait intéressant de l'évolution des relations amoureuses et conjugales au Portugal, qui confirme l'instinct sexuel blessé.

La société est en mutation et la façon dont les Portugais vivent leurs relations amoureuses évolue rapidement. Le mariage a aujourd'hui perdu de son importance, et beaucoup pensent qu'il est « équivalent à une union de fait ».

Plus de huit Portugais sur dix estiment qu'aujourd'hui, les couples ne font plus autant d'effort que par le passé pour maintenir le mariage. Ils sont moins tolérants face aux demi-échecs, et cela même si la famille occupe toujours une place centrale dans leur vie.
Avec des divorces en augmentation et un nombre de mariages en chute libre, on pourrait penser que les Portugais ont perdu leur romantisme.
Mais ce n'est pas le cas. Un sondage d'opinion réalisé auprès de 1 000 personnes montre que six personnes sur dix sont convaincues que « l'âme sœur » existe.

Selon Pedro Vasconcelos, sociologue et chercheur à l'Institut supérieur des sciences du travail et des affaires de Lisbonne, « **il n'y a rien de contradictoire entre la permanence du mythe romantique et l'augmentation du nombre de divorces**. […] En fait, les gens croient tellement dans la relation qu'ils peuvent construire, qu'ils ne sont pas prêts à vivre quelque chose qui n'est pas la bonne relation ».

Sofia Aboim, de l'Institut des sciences sociales de Lisbonne, qui a publié plusieurs études sur la conjugalité et la famille, partage la même idée : « Peut-être que l'insatisfaction conjugale se développe, parce que le mythe du romantisme construit, mais qu'il détruit aussi. En d'autres termes, il y a tellement d'attentes par rapport à une personne, par rapport à une relation qui comblera l'existence, que **l'exigence vis à vis de cette relation est tellement grande qu'elle en devient problématique, et que la relation devient une source de frustration**. »

Cette description semble écrite pour décrire le comportement égotique du type 4 : il aspire en effet à une relation passionnée qui le comble, mais son attention est tournée sur les détails de ce qui manque, détails qui rendent sans valeur ce qui est disponible…

Ce sentiment de frustration vis à vis de la relation est peut-être l'un des éléments qui explique le nombre important de divorces au Portugal.

---

[136] Sanches, Andreia. « O casamento é igual à união de facto e esforçamo-nos menos por mantê-lo ». 5.03.2011. *Publico*.

© Béatrice Foenix-Riou et Institut français de l'ennéagramme, 2019.

Un taux de divorce et de « divortialité » importants

Le « Classement des Etats d'Europe par taux de divorce »[137] d'Atlasocio montre qu'en 2015, **le taux de divorce pour 1 000 habitants** dans les pays d'Europe s'échelonnait :

- de 4,5 en Russie, devant la Biélorussie (3,475), la Lituanie (3,225) et l'Ukraine (3,025),
- à 0,432 en Bosnie Herzégovine, derrière l'Irlande (0,569), Malte (0,861) et le Montenegro (0,927).
- Le Portugal était le 16ème pays (sur 46), avec un taux de 2,153
- La France était en 26ème position, avec un taux de 1,872.

Plus étonnant encore, le même site propose un « Classement des États du monde par **taux de divortialité** »[138]. « Le taux de divortialité, souvent exprimé en pourcentage, est le rapport du nombre de divorces prononcés au nombre de mariages contractés dans l'année au sein d'une population donnée. Formule : (nombre de divorces / nombre de mariages) x 100 = taux de divortialité. […] À noter que cette mesure compare deux populations différentes – celle qui se marie et celle qui divorce – et non le pourcentage de mariages se soldant par un divorce. »
Le Portugal est **l'état du monde qui possède le taux de divortialité le plus élevé** (70,96%), devant le Luxembourg (66,66%), la Belgique (61,11%), et l'Espagne (58,33%).
La France arrive en 9ème position (sur 95 pays), avec un taux de 54,28%.
Les pays ayant le plus faible taux de divortialité sont le Chili (3,03), le Vietnam (3,50) et la Libye (4,62). La moyenne de l'Union européenne était de 44,44% en 2010.

On signalera néanmoins que ce classement d'Atlasocio a été réalisé avec des données ne correspondant pas systématiquement à la même année selon les pays. D'autre part, il serait utile de voir si ce classement se maintient sur plusieurs années. Différentes raisons peuvent expliquer, par exemple, une baisse importante du nombre de mariages une année donnée, et avoir une incidence sur le classement.

*
* *

Tout au long de ce mémoire, nous avons utilisé différents exemples pour caractériser l'ennéatype du Portugal. Il faut bien sûr avoir conscience que ces différents exemples ne sont pas propres au type 4 (ni au Portugal d'ailleurs).
Ce n'est pas parce qu'un pays a un taux de dépression chronique important, un taux de divorce élevé, ou parce que les enfants y ont du mal à quitter le nid parental, que le pays est obligatoirement de type 4 ou, à l'inverse, qu'il ne peut pas être d'un type autre que le 4…
En revanche, c'est uniquement parce que l'on peut retrouver toutes les caractéristiques du type 4 (passion, fixation, orientation, communication, sous-types, etc.) dans la culture portugaise, que l'on peut affirmer que l'ennéatype du Portugal est le 4…

---

137 « Classement des Etats d'Europe par taux de divorce ». *Atlasocio, L'Atlas Sociologique Mondial.*

138 « Classement des États du monde par taux de divortialité ». *Atlasocio, L'Atlas Sociologique Mondial.*

© Béatrice Foenix-Riou et Institut français de l'ennéagramme, 2019.

CONCLUSION

Aux termes de cette analyse sur le Portugal, il nous a semblé intéressant de conclure ce mémoire par un retour plus personnel sur sa réalisation, et sur le cheminement qui nous a conduit à typer ce pays en 4.

Nous avons démarré cette étude sans avoir d'idée préconçue sur l'ennéatype du Portugal.
Bien sûr, connaissant ce pays depuis de nombreuses années, nous étions consciente de l'importance du fado dans la culture portugaise. Mais l'image que nous avions du pays et de ses habitants ne coïncidait pas particulièrement avec la mélancolie du 4.

C'est au fil de nos recherches et de nos découvertes que l'ennéatype s'est imposé, petit à petit, comme une évidence.

Des premiers éléments de réflexion ont tout d'abord surgis à la lecture (un peu fastidieuse, il faut le reconnaître…) des 700 pages de « L'histoire du Portugal » de Jean-François Labourdette.
L'histoire du Portugal y était abordée de façon traditionnelle, avec une vision essentiellement chronologique et politique, mais il manquait une approche sociale, religieuse et culturelle pour nous donner des pistes sérieuses.

Cela étant, plusieurs types sont alors apparus dans le champ des « possibles », parmi lesquels le 9 pour sa compulsion (éviter les conflits) et le 3 pour son orientation (réaliser, réussir) et son mécanisme de défense (identification) (voir p.35).

Le 4 apparaissait également comme une hypothèse, au vu de la singularité du pays, susceptible de traduire la compulsion du 4 (éviter la banalité). Il suffit en effet de lire le chapitre « Quelques données géopolitiques et historiques[139] » de la page « Portugal » sur Wikipédia pour être frappé par le nombre de phrases qui commencent par « Le Portugal est le premier État européen à avoir… » ou « Le Portugal est le seul État européen à… » !

Ces différentes informations ne donnaient toutefois que des « indices » et ne permettaient en rien d'identifier l'ennéatype du Portugal.

Un point néanmoins ressortait avec force de l'histoire du pays : **tout au long des siècles, le Portugal n'a cessé de proclamer son identité propre et sa volonté d'indépendance**. Face à l'Espagne bien sûr, longtemps l'ennemi traditionnel, mais aussi face à la France napoléonienne (qui l'envahit au début du XIXe siècle), et face au monde dans la seconde moitié du XXe siècle, lorsqu'il refuse, seul contre tous, l'indépendance de ses colonies.

---

[139] « Portugal ». *Wikipédia.fr*

© Béatrice Foenix-Riou et Institut français de l'ennéagramme, 2019.

Or, le nom qui est attribué quelquefois au type 4 (par Don Richard Riso et Russ Hudson notamment) est « L'individualiste », que le CNRTL[140] définit comme une personne « qui exprime son indépendance, son originalité propre, personnelle, spécifique ».
Il y avait là un indice supplémentaire…

C'est en cherchant à approfondir ce point particulier, cette volonté d'indépendance et cette recherche d'identité – le pays a toujours cherché à se démarquer **à tout prix** de son voisin espagnol –, que nous avons découvert l'existence d'un **sentiment national très fort au Portugal** et ce, dès la Renaissance (bien avant l'apparition du concept de « Nation » en Europe).

De cette découverte est venue l'idée que si un « sentiment national » était aussi profondément enraciné, peut-être un « caractère national » portugais se dégageait-il de l'histoire ou de la culture portugaise.

Nous avons alors interrogé des moteurs dédiés à la littérature académique, tels Google Scholar, pour identifier des articles de recherche sur le sujet.
Nous avons également exploré le Web de langue portugaise, en utilisant notamment les services de Google Traduction (traduction de la requête en portugais, interrogation en portugais, puis traduction des résultats en français[141]). Certes, les traductions sont rarement satisfaisantes d'un point de vue littéraire, mais elles sont tout à fait suffisantes pour comprendre le sens et la pertinence des pages. Nous avons ensuite affiné la traduction des articles pertinents avec des outils comme le Dictionnaire Reverso.

Ces recherches nous ont permis de découvrir des études sur le « caractère national portugais », réalisées par des ethnologues et anthropologues portugais de la fin du XIXème ou du début du XXème siècle, à partir de travaux sur les traditions populaires locales.
C'est à la lecture de plusieurs articles relatifs à ces travaux que l'hypothèse de l'ennéatype 4 a réellement commencé à faire sens. Tous en effet mettaient en avant l'importance des émotions et des sentiments dans le tempérament portugais, nous orientant vers un ennéatype utilisant le centre émotionnel en priorité.
Si nous avions déjà entendu parler de la « *saudade* » chère aux Portugais, nous n'imaginions pas la place qu'elle occupait dans « l'âme portugaise »… Ce sont les différents articles de recherche qui nous ont permis d'en prendre conscience.

Nous avons eu la confirmation de ces impressions en nous plongeant dans l'ouvrage d'Eduardo Lourenço « *Mythologie de la saudade - Essais sur la mélancolie portugaise* »…

---

[140] *CNRTL. Centre national de ressources textuelles et lexicales*.

[141] Pour explorer plus aisément les pages de résultats dans une langue que nous ne comprenons pas, nous avons largement utilisé l'extension « Google Traduction » pour Chrome, qui permet en un clic de traduire les extraits de toutes les pages identifiées…

© Béatrice Foenix-Riou et Institut français de l'ennéagramme, 2019.

Ce magnifique ouvrage, écrit avec une plume poétique et mélancolique, a levé nos hésitations et nous a convaincue que l'ennéatype du Portugal était le 4.
Restait à le démontrer, en vérifiant la présence dans la culture portugaise de tous les éléments qui caractérisent l'ennéatype 4 : le sens du beau (orientation), l'évitement de la banalité (compulsion), l'introjection/sublimation (mécanisme de défense), l'envie (passion), la mélancolie (fixation), le drame (communication), etc.

Pour pouvoir illustrer ces points, nous avons commencé par analyser les multiples contributions présentes sur l'Enné-agora, le forum de l'Institut français de l'ennéagramme, avec un intérêt particulier pour les échanges des 4.
D'une richesse infinie, les témoignages nous ont permis d'accéder aux points de vue de personnes du type 4, et ainsi de « comprendre » la – ou plutôt les – façons d'incarner et d'habiter cet ennéatype. Cette perception « affinée » nous a largement guidée dans nos recherches.

Les méthodes de recherche ont été les mêmes que précédemment : recherches en français, en anglais et/ou en portugais, en privilégiant le type de sources : littérature académique (Google Scholar…), presse (Google Actualités), sources officielles (Eurostat…).
Certains points ont été aisés à démontrer, comme la mélancolie par exemple, qui apparaît comme une évidence à travers la littérature portugaise, les études européennes liées à la dépression ou au sentiment d'insatisfaction, ou encore la presse portugaise et étrangère, qui a plusieurs fois traité le sujet.

D'autres en revanche ont été bien plus délicats à illustrer.
Comment caractériser, par exemple, l'introjection et la sublimation pour un pays ?
Pour cet exemple, c'est l'histoire qui nous a permis d'identifier un exemple marquant, à propos duquel nous avons poursuivi nos investigations sur Internet.

Ainsi, au fur et à mesure de nos découvertes sur Internet, s'est dessiné clairement le portrait d'un ennéatype 4 pour le Portugal. Certes, nous n'avons pu identifier les caractéristiques liées à l'essence, à savoir l'idée supérieure d'originalité, et la passion d'harmonie et de contentement ; mais eu égard à l'état du monde aujourd'hui, on peut penser que les caractéristiques de l'essence peuvent difficilement être repérées pour un pays…

Au final, la rédaction de ce mémoire nous a permis de combiner deux actions que nous aimons particulièrement : écrire et effectuer des recherches sur Internet (l'une des bases de notre métier), le tout dans un domaine qui nous passionne (l'ennéagramme), et sur un sujet qui nous est cher (le Portugal).
Autant de raisons qui expliquent notre difficulté à y mettre un point final !
Preuve en est que cette conclusion est encore suivie d'une annexe, contenant quelques réflexions sur des statistiques relatives à la « mélancolie » au Portugal…

© Béatrice Foenix-Riou et Institut français de l'ennéagramme, 2019.

ANNEXES

Quelques statistiques concernant la « mélancolie » au Portugal



Source : Pixabay

© Béatrice Foenix-Riou et Institut français de l'ennéagramme, 2019.

UN TAUX DE DÉPRESSION CHRONIQUE IMPORTANT

Eurostat, la direction générale de la Commission européenne chargée de l'information statistique à l'échelle communautaire, propose sur son site de nombreuses statistiques dédiées à la santé mentale[142].

Un chapitre est consacré à « **L'étendue des troubles dépressifs** » et compare ainsi, en pourcentage, la part de la population des différents pays de l'UE souffrant de troubles dépressifs, en 2014, avec une répartition par tranche d'âge.

Les troubles pris en compte couvrent « les épisodes dépressifs uniques et les troubles dépressifs récurrents. Dans les épisodes dépressifs typiques : le patient souffre d'une baisse d'humeur, d'une réduction d'énergie et d'une diminution de son activité ; la capacité de plaisir, d'intérêt et de concentration du patient est réduite et une fatigue marquée après un effort minimum est courante ; le sommeil est généralement perturbé et l'appétit diminué ; l'estime de soi et la confiance en soi sont presque toujours réduites et, même sous une forme modérée, certaines idées de culpabilité ou d'inutilité sont souvent présentes ».
L'enquête EHIS (European Health Information Survey) a été menée entre 2013 et 2015 et concerne les personnes âgées de 15 ans et plus.
Elle comprenait des questions sur « l'auto-évaluation de la santé d'une personne et des données sur les maladies chroniques diagnostiquées par un médecin et survenues au cours des 12 derniers mois. »

Dépression chronique en Europe, par tranche d'âge

Plusieurs tableaux permettent de comparer l'étendue des troubles dépressifs au Portugal et dans les autres pays d'Europe.

Le premier propose le **pourcentage de la population ayant déclaré avoir une dépression chronique, par tranche d'âge, en 2014**, dans chacun des pays européens.

La moyenne européenne est de 7,1% pour l'UE-28 (qui ne prend pas en compte les résultats de l'Islande, de la Norvège et de la Turquie, ajoutés a posteriori au tableau).

Le Portugal est bien loin du compte. C'est en effet **11,9 % de la population qui déclare souffrir de dépression chronique** !

---

142 « Statistiques sur la santé mentale et les questions connexes » - Données extraites en septembre 2017. Figures contenant des données EHIS : mises à jour en mai 2018. *Eurostat*.

© Béatrice Foenix-Riou et Institut français de l'ennéagramme, 2019.

	Total	15–24	25–34	35–44	45–54	55–64	65–74	75 and over
EU-28	7.1	4.0	5.3	5.9	8.3	9.3	7.7	10.0
Belgium	6.7	1.0	3.4	6.8	8.8	10.0	7.3	9.9
Bulgaria	3.2	1.1	1.5	3.4	2.3	3.4	4.7	6.9
Czech Republic	3.9	1.0	1.6	3.3	4.3	6.8	4.5	6.5
Denmark	8.0	8.3	8.6	9.8	7.4	8.1	5.8	7.2
Germany	10.6	8.7	9.9	10.0	12.5	13.7	8.1	9.1
Estonia	4.8	4.3	3.6	4.0	7.3	5.7	4.6	3.5
Ireland	12.1	12.4	10.1	11.0	12.5	17.0	12.3	9.6
Greece	4.7	1.5	2.1	3.7	3.7	5.0	7.6	10.0
Spain	7.8	1.7	3.6	5.2	8.3	11.8	12.5	15.1
France	5.9	2.7	4.2	5.9	7.1	7.7	4.8	8.7
Croatia	5.7	1.0	2.6	4.3	5.5	8.1	8.5	11.7
Italy	5.5	0.6	1.2	2.8	4.6	6.8	9.1	13.9
Cyprus	3.6	0.7	2.3	2.6	3.4	6.1	7.6	9.4
Latvia	9.1	7.0	6.2	7.2	9.9	11.8	10.9	11.6
Lithuania	4.7	1.8	1.8	2.4	5.0	5.7	7.9	10.6
Luxembourg	9.5	6.6	8.4	9.4	12.4	11.7	6.6	11.1
Hungary	4.9	1.1	2.1	2.6	6.1	8.1	6.9	9.8
Malta	5.4	2.1	1.8	3.5	6.6	9.8	6.9	9.2
Netherlands	7.9	6.1	8.0	8.5	10.0	8.2	5.7	7.0
Austria	7.7	2.1	5.2	6.8	9.5	9.1	9.6	13.1
Poland	4.2	1.2	2.2	3.0	4.9	6.3	5.7	8.8
Portugal	11.9	2.3	6.3	7.6	12.8	18.0	20.7	17.1
Romania	1.5	0.4	1.2	0.6	1.7	2.2	2.4	3.1
Slovenia	8.8	8.2	6.8	5.6	10.6	10.5	8.3	13.4
Slovakia	4.2	1.1	2.2	3.4	5.2	6.3	5.5	9.4
Finland (1)	10.5	10.8	13.5	9.9	9.3	10.1	6.5	13.8
Sweden	9.6	10.3	13.1	10.0	11.4	9.7	5.2	5.6
United Kingdom	8.9	6.7	8.3	8.5	11.3	11.6	7.6	6.9
Iceland	14.8	21.7	18.7	13.8	13.0	11.5	7.9	10.0
Norway	6.9	5.6	7.5	8.3	6.1	8.7	5.4	6.5
Turkey	11.0	6.6	9.5	12.1	15.2	13.2	12.7	10.7

(1) Unreliable data for those aged 65 and over.
Source: Eurostat (online data code: hlth_ehis_cd1e)

Part de la population déclarant avoir une dépression chronique, par âge, en 2014 (en%) (Eurostat)

Si l'on prend en compte l'Islande, qui est le pays le plus touché avec 14,8%, le Portugal se situe en 3ème position, juste derrière l'Irlande (12,1 %).
Trois autres pays annoncent des pourcentages supérieurs à 10 : la Turquie (11%), l'Allemagne (10,6 %) et la Finlande (10,5 %).

À l'inverse, la proportion de personnes déclarant une dépression est inférieure à 4% dans quatre pays : la République Tchèque (3,9%), Chypre (3,6%), la Bulgarie (3,2%) et la Roumanie (1,5%).
La France quant à elle a un taux légèrement inférieur à la moyenne, avec 5,9 %.

La répartition par tranche d'âge amène des précisions intéressantes : les personnes touchées par la dépression chronique au Portugal sont essentiellement **les personnes âgées de plus de 45 ans**. La dépression concerne plus spécialement les tranches d'âge 65-74 ans (20,7%), 55-64 ans (18%), plus de 75 ans (17,1%), et 45-54 ans (12,8%).

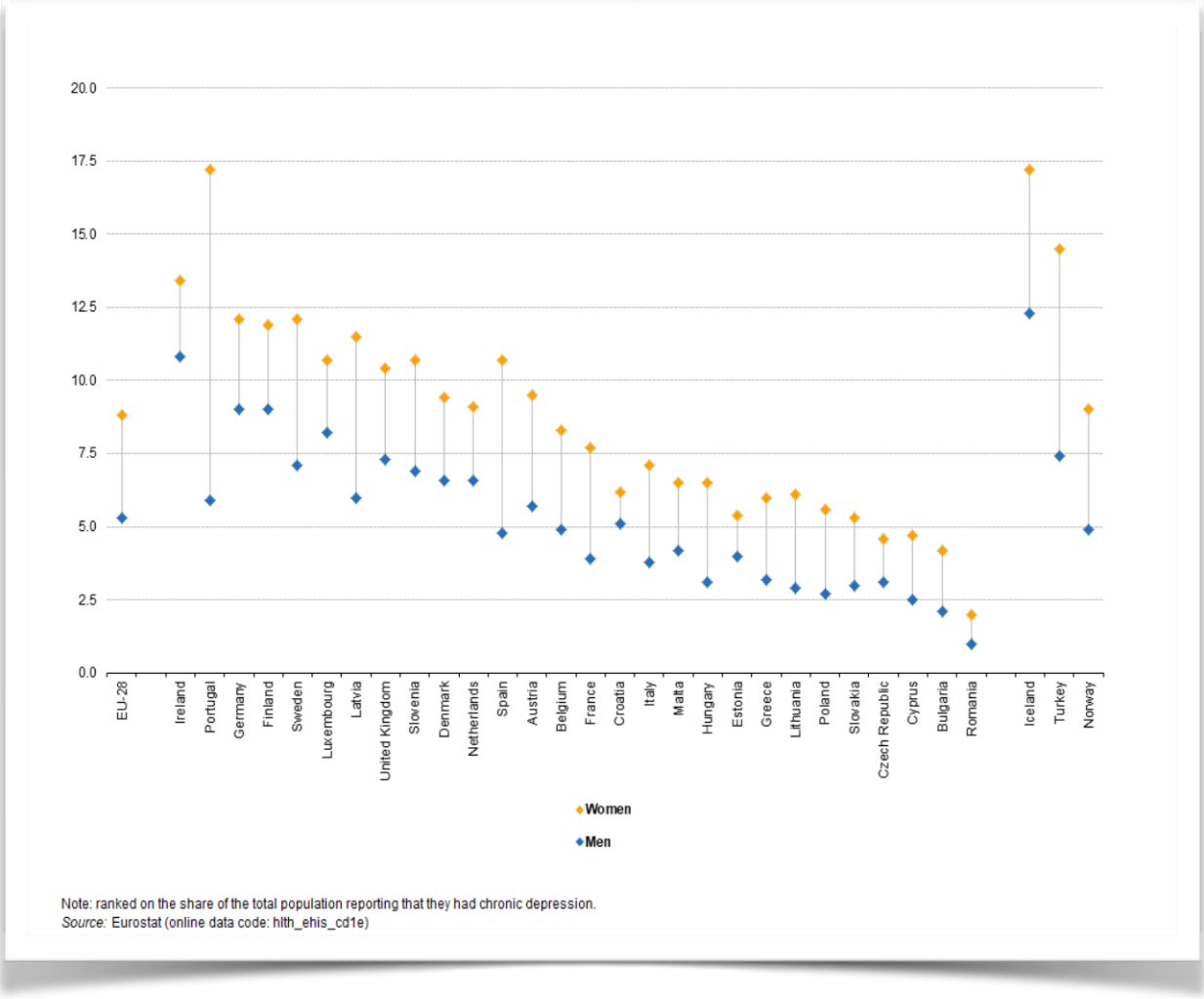
© Béatrice Foenix-Riou et Institut français de l'ennéagramme, 2019.

Le pourcentage de jeunes touchés par la dépression est globalement similaire à la moyenne européenne dans leur tranche d'âge.
La situation est inverse en Islande, où la dépression touche les moins de 45 ans, et plus particulièrement les 15-24 ans (21,7%), et les 25-34 ans (18,7%).
À titre de comparaison, en France, les tranches d'âge les plus touchées sont celles des 75 ans et + (8,7%), suivies par 55-64 ans (7,7%) et 45-54 ans (7,1%).

Dépression chronique en Europe, par sexe

Le deuxième tableau de l'étude analyse **la part de la population souffrant de dépression chronique, en 2014, avec la répartition par sexe**.

Une fois encore, le Portugal se distingue, avec un taux de dépression chronique extrêmement important pour les femmes (17,2% - c'est d'ailleurs le taux le plus important d'Europe, à égalité avec l'Islande), quand la moyenne européenne (UE26) est de 9,7%



Part de la population déclarant souffrir de dépression chronique, par sexe, en 2014 (%)

© Béatrice Foenix-Riou et Institut français de l'ennéagramme, 2019.

Si, d'une façon générale, la proportion de femmes déclarant une dépression chronique est systématiquement plus importante que celle des hommes, le Portugal se différencie encore avec un écart très important entre les déclarations des hommes et des femmes (plus de 11,3 points de différence, alors que la différence moyenne est de 3,8 points !).

Le pourcentage d'hommes souffrant de dépression chronique est de 5,9%, ce qui correspond à la moyenne européenne concernant les hommes.

À titre indicatif, le taux en France est de 7,7% pour les femmes et de 3,9% pour les hommes.

UN SENTIMENT D'INSATISFACTION PRÉDOMINANT

D'après une étude Insee 2015

L'Insee a fait paraître en juin 2015 un dossier intitulé « **PIB et bien-être en Europe depuis vingt ans** »[143], qui analyse l'impact de l'évolution du PIB sur le sentiment de bien-être des ménages, entre 1995 et 2007.

Des graphiques permettent de comparer l'évolution du PIB par habitant de 1995 à 2013, pour neuf pays européens (ne comprenant pas le Portugal), et l'évolution de « l'indice de bien-être subjectif » pour la même période.

Cet « indice de bien-être subjectif » est déterminé par des enquêtes, qui interrogent les personnes sur différents facteurs, tels que leur satisfaction dans la vie (par exemple « D'une façon générale, êtes-vous – très satisfait/ plutôt satisfait/ plutôt pas satisfait/ pas du tout satisfait – de la vie que vous menez ? », sur une échelle de 0 à 10).

Dans l'ensemble, il ressort des indicateurs disponibles qu'en Europe, la satisfaction dans la vie a peu évolué jusqu'en 2007. Depuis 2007, le bien-être, mesuré par cet indicateur de satisfaction, a fortement chuté dans les pays particulièrement affectés par la crise.

De nombreux indicateurs sur le « bien-être subjectif » existent. Ils sont issus d'enquêtes internationales (Eurobaromètre, World Value Survey, Gallup World Poll, Eurofound, Europe Social Survey (ESS), EU-SILC, etc.), mais aussi de données nationales de panel (BHPS au Royaume Uni, GSOEP en Allemagne, GSS aux États-Unis, RLMS en Russie, etc.).

---

[143] Ralle, Pierre & Sicsic Michaël. « PIB et bien-être en Europe depuis vingt ans ». L'économie française - Comptes et dossiers, édition 2015. *Insee Références*

© Béatrice Foenix-Riou et Institut français de l'ennéagramme, 2019.

Réponses en 2012 à la question sur la satisfaction dans la vie ou le bonheur selon les enquêtes

	2012				Variations entre 2007 et 2012 (en point)			
	Eurofound		ESS	Euro-baromètre	Eurofound		ESS	Euro-baromètre
	Bonheur	Satisfaction	Bonheur	Satisfaction	Bonheur	Satisfaction	Bonheur	Satisfaction
Autriche	7,7	7,7	...	6,6	0,4	0,8	...	0,0
Belgique	7,6	7,4	7,7	7,0	– 0,2	– 0,1	0,1	– 0,1
République tchèque	7,1	6,4	6,7	6,1	– 0,4	– 0,2	– 0,2	– 0,3
Danemark	8,2	8,4	8,4	8,4	– 0,1	– 0,1	0,0	0,1
Estonie	6,8	6,3	6,9	5,8	– 0,6	– 0,4	0,1	– 0,3
Finlande	8,1	8,1	8,1	7,2	– 0,2	– 0,1	0,1	– 0,1
France	**7,4**	**7,2**	**7,3**	**6,6**	**– 0,4**	**– 0,1**	**0,0**	**0,1**
Allemagne	7,4	7,2	7,7	6,9	– 0,1	0,0	0,7	0,3
Grèce	6,5	6,2	6,0	3,9	– 0,8	– 0,4	– 0,8	– 1,8
Irlande	7,7	7,4	7,2	6,7	– 0,3	– 0,2	– 0,6	– 0,4
Italie	7,1	6,9	7,0	5,3	0,1	0,3	0,6	– 0,7
Pays-bas	7,7	7,7	8,0	7,7	– 0,3	– 0,2	0,3	0,0
Pologne	7,3	7,1	7,3	6,1	– 0,1	0,2	0,3	– 0,1
Portugal	7,2	6,8	6,5	4,1	0,3	0,6	– 0,2	– 1,1
Slovaquie	6,9	6,4	6,8	5,8	– 0,6	– 0,3	0,3	– 0,1
Espagne	7,8	7,5	7,6	5,9	0,2	0,2	0,0	– 0,8
Suède	7,8	8,0	7,8	7,8	– 0,4	– 0,3	– 0,1	0,1
Royaume-Uni	7,6	7,3	7,6	7,3	– 0,2	0,0	0,0	0,2

Sources : Eurofound ; ESS ; Eurobaromètre ; Erasmus University Rotterdam, World database of happiness.

Indicateurs sur la satisfaction dans la vie ou le bonheur, selon les enquêtes 2012 (Insee)

Dans son dossier, l'Insee propose un tableau comparatif des résultats de plusieurs enquêtes (Eurofound, ESS et Eurobaromètre), et indique qu'ils ont choisi d'utiliser les données de l'Eurobaromètre, car elles présentent l'historique le plus long.

L'Insee précise que « L'Eurobaromètre est géré par la Commission européenne et a bénéficié à ses débuts de l'implication de chercheurs. ». La version utilisée est celle fournie « dans la World Database of Happiness de R. Veenhoven[144] qui convertit l'échelle initiale de 4 items à 10 items, pour pouvoir la comparer avec les résultats d'autres enquêtes. »

On remarquera que : « des différences significatives existent entre les enquêtes. Le bien-être subjectif a plus baissé entre 2007 et 2012 et s'établit à un niveau plus faible en 2012 dans les pays du sud de l'Europe, selon l'enquête Eurobaromètre que selon Eurofound et l'ESS. […]
Les coefficients de corrélation entre les quatre indicateurs disponibles (en variation 2012/2007) sont relativement faibles : 56 % entre l'Eurobaromètre et l'ESS, 39 % entre l'ESS et Eurofound et la corrélation est même négative (– 18 %) entre l'Eurobaromètre et Eurofound.

144 *Erasmus University Rotterdam*. Cette base de données complète les pays non couverts par l'Eurobaromètre (comme pour les États-Unis ou le Japon) par les enquêtes nationales.

© Béatrice Foenix-Riou et Institut français de l'ennéagramme, 2019.

Ces divergences entre les enquêtes illustrent les limites de ce type d'indicateur, sensible au protocole d'enquête, à des aléas d'échantillonnage, aux circonstances particulières qui présidaient lors de l'interrogation, etc. »

Si l'on ne peut réellement comparer les indicateurs entre eux, il est néanmoins intéressant d'analyser la place du Portugal dans chacun. Il ressort que :

- **Selon l'Eurobaromètre**, l'indice de **satisfaction** des 18 pays en 2012 varie entre 8,4 (pour le Danemark) et 3,9 (pour la Grèce).
Le Portugal se situe à l'avant-dernière place, devant la Grèce, avec un indice de 4,1.
La France se situe à la 9e place (ex-aequo avec l'Autriche), avec un indice de 6,6.
La moyenne des 17 pays est de 6,4.

- **Selon l'ESS**, l'indice de **bonheur** des 17 pays (pas de résultats pour l'Autriche) varie entre 8,4 (pour le Danemark) et 6 (pour la Grèce).
Le Portugal se situe à l'avant-dernière place, devant la Grèce, avec un indice de 6,5.
La France se situe à la 9e place (ex-aequo avec la Pologne), avec un indice de 7,3.
La moyenne des 17 pays est de 7,3.

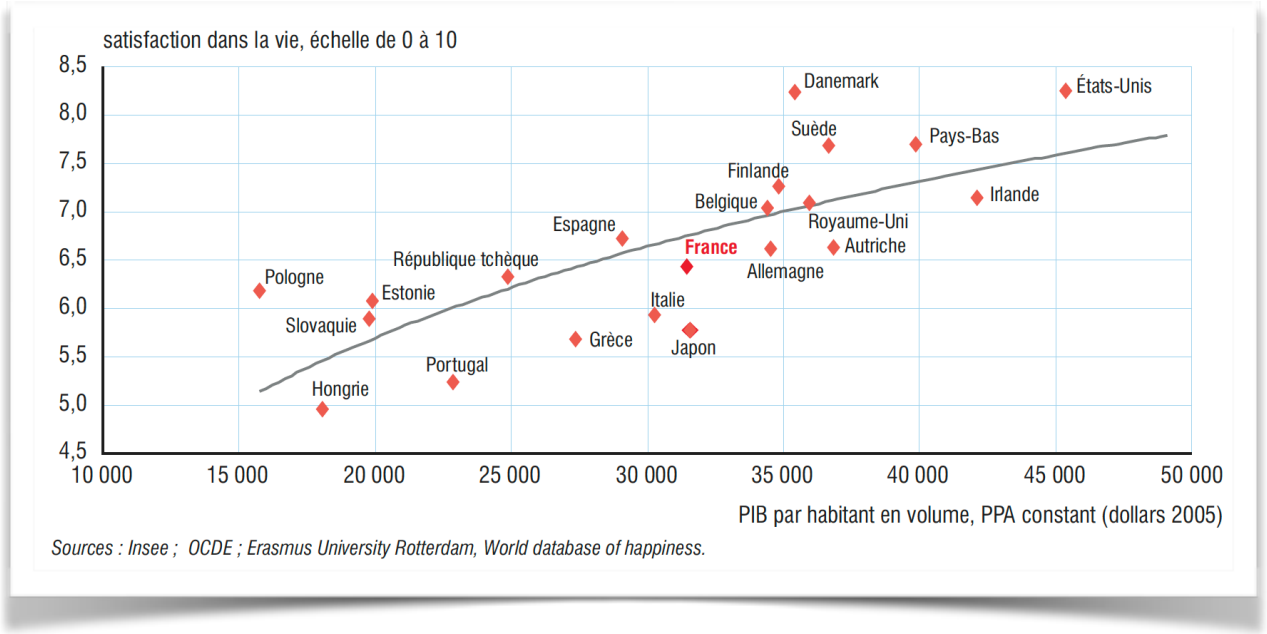
- **Selon Eurofound**, l'indice de **satisfaction** des 18 pays varie entre 8 (pour la Suède) et 6,2 (pour la Grèce).
Le Portugal se situe à la 14ème place, avec un indice de 6,8.
La France se situe à la 10e place (ex-aequo avec l'Allemagne), avec un indice de 7,2.
La moyenne des 18 pays est de 7,2.

- **Selon Eurofound** toujours, l'indice de **bonheur** des 18 pays varie entre 8,1 (pour la Finlande) et 6,5 (pour la Grèce).
Le Portugal se situe à la 12ème place, avec un indice de 7,2.
La France se situe à la 13e place, avec un indice de 7,4.
La moyenne des 18 pays est de 7,4

Quel que soit l'indicateur utilisé, **l'indice – de satisfaction ou de bonheur – du Portugal est inférieur – et quelquefois très inférieur – à la moyenne des autres pays européens**.

L'Insee s'est également intéressé à la relation entre PIB par habitant et satisfaction dans la vie, et cartographie les résultats de 2007, pour les pays de l'Union européenne, les États-Unis et le Japon.
Le rapport précise que « Si le bien-être dépendait seulement des revenus relatifs à l'intérieur d'un pays comme le prédisent les phénomènes de comparaison et d'adaptation, il ne devrait pas y avoir de relation, en comparaison internationale, entre bonheur subjectif agrégé d'un pays et PIB par habitant. L'existence de cette relation peut néanmoins être cohérente avec le phénomène de comparaison sociale à l'échelle mondiale (et non plus au sein d'un pays) sous l'hypothèse que les individus font des comparaisons globalisées.

© Béatrice Foenix-Riou et Institut français de l'ennéagramme, 2019.



PIB par habitant et satisfaction dans la vie en 2007 pour les pays de l'Union européenne, les Etats-Unis et le Japon

Le graphique montre sans ambiguïtés que les Portugais ont un sentiment d'insatisfaction dans la vie, que l'on ne peut imputer aux seules difficultés économiques que connaît le pays. D'autres pays comme la Pologne, l'Estonie ou la Slovaquie, ont en effet un PIB par habitant inférieur à celui du Portugal, mais ont pour autant un indice de satisfaction supérieur à la moyenne.

D'après le World Happiness Report 2018

Nous nous sommes intéressée également aux résultats du rapport **WHR 2018**[145] **(World Happiness Report)**, rédigé par des experts indépendants, publié par le SDSN (Sustainable Development Solution Network), et qui propose chaque année depuis 2012 un état des lieux du bonheur dans le monde.
Cette étude internationale de 172 pages classe 156 pays selon leur niveau de bonheur, analyse l'impact de différents facteurs sur le bonheur (santé,…) et s'est également intéressé en 2018 au bonheur des immigrants de 117 pays.

Les classements globaux du bonheur des pays sont basés sur les résultats regroupés des enquêtes Gallup World Pool de 2015 à 2017, ce qui représente un échantillonnage d'environ 2 à 3 000 personnes par pays (en moyenne : 1 000 personnes interrogées par an et par pays, mais certains pays ne réalisent pas l'enquête tous les ans).
SDSN précise que son classement ne constitue pas un indice (contrairement aux données du rapport précédent de l'Insee).

[145] Helliwell, John F. ; Layard, Richard ; Sachs, Jeffrey D. *World Happiness Report 2018*. SDSN. 172 pages

© Béatrice Foenix-Riou et Institut français de l'ennéagramme, 2019.

Les résultats s'appuient principalement sur des questions directes et subjectives, telles que « Imaginez une échelle, avec des pas numérotés de 0 en bas à 10 en haut. Le haut de l'échelle représente la meilleure vie possible pour vous et le bas de l'échelle représente la pire vie possible pour vous. À quelle étape de l'échelle diriez-vous que vous vous sentez personnellement en ce moment ? ».

Sans grande surprise, les pays nordiques remportent de très bons résultats, puisque les dix premières places du classement sont trustées par la Finlande (7,632), la Norvège (7,594), le Danemark (7,555), l'Islande (7,495), les Pays-Bas (7,441), le Canada (7,328), la Nouvelle Zélande (7,324) et la Suède (7,314).
Ces dix premières places sont détenues par les mêmes pays depuis quelques années, même si l'on assiste régulièrement à quelques échanges de place (la Finlande a ainsi détrôné la Norvège dans le rapport 2018).

À l'inverse, les dix dernières places regroupent le Malawi (3,587), Haiti (3,582), le Libéria (3,495), la Syrie (3,462), le Rwanda (3,408), le Yemen (3,355), la Tanzanie (3,303), le Soudan du Sud (3,254), la République Centrafricaine (3,083) et le Burundi (2,905).
La moyenne des 156 pays est de 5,264.
La moyenne des pays d'Europe de l'Ouest est de 6,635.

Le Portugal pour sa part à grimpé de douze places par rapport au classement 2017 … mais n'en figure pas moins à la 77ème place (5,410), soit juste au milieu du classement mondial en termes de rang, et avec une note largement inférieure à la moyenne européenne.
C'est en fait le quatrième pays le moins heureux de l'Union européenne (il occupait l'avant-dernière place en 2017 !).

La France quant à elle est à la 23ème place (6,489), et sa note est légèrement inférieure à celle de la moyenne européenne.

WBR 2018 : le sentiment de bonheur des populations immigrées

Pour la première fois cette années, le WHR 2018 s'est intéressé à la perception du bonheur des populations immigrées.

Pour ce faire, il s'est basé sur la totalité des données Gallup de 2005 à 2017, pour les sondages concernant des personnes nées hors du pays dans lequel elles étaient interrogées.
L'analyse concerne 117 pays, comptant un échantillonnage d'au moins 100 répondants immigrants. Le sondage exclut les mouvements de réfugiés. Les camps de réfugiés par exemple ne sont pas interrogés.

© Béatrice Foenix-Riou et Institut français de l'ennéagramme, 2019.

Plusieurs faits marquants émergent de l'analyse des résultats :

- La constatation la plus frappante est que le plus souvent, le sentiment de bonheur des populations immigrées est très proche de celui du pays qui les a accueilli (l'écart moyen est inférieure à 0,1 sur 10).
- Dans les pays les plus heureux cependant, les immigrants peuvent être nettement moins heureux que les habitants, tandis que le contraire est vrai dans les pays les moins heureux.
- Le sentiment de bonheur de chaque migrant dépend non seulement du sentiment de bonheur du pays qui l'accueille (avec un poids d'environ 0,75), mais aussi du sentiment de bonheur de son pays d'origine (avec un poids d'environ 0,25). Ainsi, si une personne migre (comme souvent) vers un pays plus heureux, le migrant a le sentiment d'être un peu moins heureux que les locaux. L'inverse est vrai, pour les migrants qui vont vers des pays moins heureux que leur pays d'origine.
  Cela revient à dire qu'en moyenne, un migrant gagne (ou perd) en bonheur environ les trois quarts de la différence entre le bonheur moyen du pays d'origine et celui du pays de destination.

Le rapport s'est également interrogé sur l'évolution dans le temps du sentiment de bonheur des populations immigrées. Il ressort qu'en moyenne, ce sentiment n'évolue pas. Dans les pays où ce point a été étudié, les migrants de deuxième génération n'étaient pas plus heureux que leurs parents immigrés.
Pour une comparaison plus aisée des résultats du rapport WHR 2018 avec le rapport de l'Insee, nous avons extrait les données concernant la population native et la population immigrée des 18 pays étudiés par l'Insee, pour les classer dans un même tableau.

	Ranking of Happiness		*Ranking of Happiness for Foreign Born*		Écart	
Finlande	1	7,632	1	7,662	0,030	
Danemark	2	7,555	2	7,547	-0,008	
Pays-Bas	3	7,441	4	6,945	-0,496	
Suède	4	7,314	3	7,184	-0,130	
Autriche	5	7,272	6	6,903	-0,369	
Irlande	6	6,977	5	6,916	-0,061	
Allemagne	7	6,965	9	6,366	-0,599	
Belgique	8	6,927	8	6,601	-0,326	
Royaume-Uni	9	6,814	7	6,677	-0,137	
République tchèque	10	6,711	13	5,880	-0,831	
France	11	6,489	10	6,352	-0,137	
Espagne	12	6,310	11	6,107	-0,203	
Slovaquie	13	6,173	14	5,747	-0,426	
Pologne	14	6,123	16	5,649	-0,474	
Italie	15	6,000	12	5,960	-0,040	
Estonie	16	5,739	18	4,998	-0,741	
Portugal	17	5,410	15	5,688	0,278	
Grèce	18	5,358	17	5,284	-0,074	
Moyenne		6,623		6,359	-0,263	

Comparaison du sentiment de bonheur pour les populations natives & immigrées

© Béatrice Foenix-Riou et Institut français de l'ennéagramme, 2019.

Il ressort de celui-ci que :
- Selon le WHR 2018, **le sentiment de bonheur des 18 pays étudiés** varie entre 7,632 (pour la Finlande) et 5,358 (pour la Grèce).
Le Portugal se situe à l'avant-dernière place, juste devant la Grèce, avec un indice de 5,410 (soit 0,052 de plus que la Grèce).
La France se situe à la 11e place, avec un indice de 6,489.
La moyenne des 18 pays est de 6,623.

Ces résultats, bien que couvrant une période plus récente, sont très similaires aux indicateurs fournis par l'Insee dans son rapport, et notamment à l'Eurobaromètre. On retrouve par exemple les même pays classés dans les dix premiers et dans les huit derniers, même s'il y a de légers changements de place entre les deux analyses.

Pour ce qui concerne **le sentiment de bonheur des populations immigrées** dans les 18 pays étudiés, il varie entre 7,662 (pour la Finlande) et 4,498 (pour l'Estonie).
Le Portugal remonte de deux places pour se situer à la 15ème place, devant la Pologne, la Grèce et l'Estonie, avec un indice de 5,688.
La France gagne une place pour se situer à la 10e place, avec un indice de 6,352.
La moyenne pour les populations immigrées des 18 pays est de 6,359.

Comme l'on pouvait s'y attendre d'après les conclusions du WHR, le sentiment de bonheur des populations immigrées est en général très proche de celui du pays qui les accueille, et est en général légèrement inférieur à celui-ci (l'écart moyen pour les pays est de -0,263). Mais l'un des points les plus curieux est que deux pays seulement font exception, avec un sentiment de bonheur des populations immigrées supérieur à celui des populations locales :
- la Finlande, avec un écart très faible, de +0,030 point
- Et le Portugal, avec un écart notable de +0,278 !

Bien sûr, les enquêtes concernant les populations immigrées ont été réalisées sur un échantillonnage très faible, qui rend difficile toute analyse détaillée (d'autant que l'on ne connaît pas les caractéristiques de la population interrogée : travailleurs immigrés ou retraités anglais ou français, venus profiter du soleil portugais ?).

Mais il n'en demeure pas moins que ces multiples études sur le sentiment de bonheur subjectif des populations aboutissent toutes à la conclusion que les Portugais éprouvent majoritairement un sentiment d'insatisfaction au regard de leur vie…

La *saudade,* ce « désir vague et constant d'autre chose que l'instant présent », « cette espèce de trouble délicieux , dont la source est l'absence d'un bien – et non la négation ou le refus de ce bien – »[146], ce sentiment qui relève à la fois de la mélancolie, de la nostalgie et de la tristesse, pourrait bien être à l'origine de ce sentiment d'insatisfaction…

---

[146] Lourenço, Eduardo. *Mythologie de la saudade. Essais sur la mélancolie portugaise* . Editions Chandeigne. 2017 (1ère édition 1997). 208 pages.

© Béatrice Foenix-Riou et Institut français de l'ennéagramme, 2019.